

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
La masculinité déconstruite :
Les programmes d'interventions destinés aux hommes auteurs de violence conjugale

Présenté par :
Valeria Leighton Oliva

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marianne Kempeneers,
Président-rapporteur

Nicolas Sallée,
Directeur de recherche

Jean Bérard,
Co-directeur de recherche

Sirma Bilge,
Membre du jury

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	i
Abstract	i
Liste des tableaux	ii
Liste des figures	ii
Liste d'abréviations	ii
Remerciements I	iii
Remerciements II	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : LA REVUE DE LITTÉRATURE	4
1.1 Violence conjugale	4
1.1.1 Introduction sur la problématique de la violence conjugale	4
1.1.2 Envergure de la violence conjugale.....	7
1.1.3 Différentes formes de violence conjugale	9
1.2 L'identité de genre	11
1.2.1 Construction d'identité masculine par rapport à la situation de violence	11
1.2.2 Représentations de genre qui peuvent guider le travail des intervenants.....	16
1.3 L'intervention d'un point de vue sociologique	19
1.3.1 Que veut-on dire lorsque l'on parle d'intervention ?	19
1.3.2 L'intervention sociale comme champ interdisciplinaire	21
1.3.3 Modalités de travail sur la violence conjugale	25
CHAPITRE II : PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE	29
2.1 Problématique	29
2.1.1 Contexte de la problématique au Chili	29
2.1.2 Statistiques et lois sur la violence conjugale au Chili.....	39

2.1.3 Le rôle des programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs la violence conjugale au Chili.	45
2.1.4 Objectifs du mémoire et la question de recherche.....	48
2.2 Méthodologie.....	49
2.2.1 Le choix du contexte chilien	49
2.2.2 Qu'est-ce que Hombres Libres y Familia?	50
2.2.3 Qui sont les intervenants-es?.....	53
2.2.4 Posture particulière de l'auteure.....	56
2.2.5 Processus Méthodologique.....	57
CHAPITRE III : LES RÉSULTATS : LA MASCULINITÉ DÉCONSTRUITE	64
3.1 Introduction	64
3.2 Programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale.....	64
3.2.1 Objectifs de ces programmes	65
3.2.2 Théories et modèles d'interventions.....	68
3.2.3 Public cible de ces programmes	76
3.2.4 Bases sur lesquelles est appuyée l'intervention avec les hommes.....	77
3.3 Analyse des interviews.....	81
3.3.1 Premier axe : La vocation de l'intervenant-e, entre trajectoire biographique et formation professionnelle.....	81
3.3.2 Deuxième axe : Les caractéristiques des hommes qui suivent un processus d'intervention.	84
3.3.3 Troisième axe : La gestion des réussites et des échecs comme identité professionnelle des intervenants.....	88
3.3.4 Quatrième axe : La politique publique et les organismes gouvernementaux comme facteur qui entrave l'intervention avec hommes auteurs de violence conjugale.....	97
3.3.5 Cinquième axe : La dialectique entre le soin et la sanction	100
3.3.6 Sixième axe : Qui a changé? La masculinité des participants et intervenants-es interrogés.	102

CONCLUSION 108

BIBIOGRAPHIE iv

ANNEXES xii

**Grille d’entretien avec les intervenants des programmes pour les hommes auteurs de violence
conjugale..... xii**

Résumé

La femme victime de violence a été un sujet d'intervention au travers de différents programmes de prévention, de protection, etc. Pour les hommes, en revanche, seules des peines de prison selon la gravité du délit étaient attribuées. Ce n'est que dans les années 1970 qu'ont été initiés aux États-Unis les premiers programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale.

Au moyen d'une analyse qualitative, cette recherche se concentre sur un programme chilien d'intervention auprès d'hommes auteurs de violences conjugales. À partir d'entrevues semidirigées réalisées auprès d'intervenant-e œuvrant au sein de la fondation Hombres Libres y Familia, située à Santiago du Chili, ce projet vise à analyser les modalités de déconstruction de la masculinité opérée par les intervenants-es, tout en interrogeant les représentations de genre qui guident leurs actions.

Mots-clés: Violence conjugale, Programmes d'interventions, Identité de genre, Nouvelles masculinités, Chili.

Abstract

The woman victim of violence has been a subject of intervention through various prevention programs, protection programs, etc. For men, on the other hand, only prison sentences according to the gravity of the crime were attributed. It was not until the 1970s that the first intervention programs for male perpetrators of domestic violence were initiated in the United States.

Using a qualitative analysis, this research focuses on a Chilean intervention program for male perpetrators of domestic violence. Based on semi-directed interviews with therapists working at the Hombres Libres y Familia Foundation in Santiago, Chile, this project aims to analyze the deconstruction of masculinity conditions carried out by the therapists, while by questioning the gender representations that guide their actions.

Keywords: Domestic violence, Intervention program, Gender identity, New masculinity, Chile

Liste des tableaux

Tableau 1: Violence envers les femmes dans les pays d'Amérique Latine.....	8
Tableau 2: Topiques d'intervention.....	79

Liste des figures

Figure 1: Le cycle de la violence.....	6
Figure 2 : Dénonciations pour faits de violence intrafamiliale 2009 - 2013, selon le type de victime	43
Figure 3 : Prévalence vie VIF général chez les femmes.....	44
Figure 4 : Délits de VIF admis au Ministère Public.....	45
Figure 5 : Le cercle du pouvoir et du contrôle.....	75

Liste d'abréviations

BCN : Biblioteca del congreso nacional de Chile

CRI-VIFF : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes

ESG : Enquête sociale générale

FMHF : Fédération des maisons d'hébergement pour femmes

OMS : Organisation mondial de la santé

ONU : Organisation des Nations Unies

RE : Régulation des émotions

SERNAM : Servicio Nacional de la Mujer

VIF : Violence intrafamiliale

OCAC : Observatoire contre le harcèlement de la rue

Remerciements I

Avoir eu l'opportunité d'arriver au Canada et d'étudier dans cette université sont des opportunités desquelles je serai reconnaissante le reste de ma vie. Pour ceux qui me connaissent, nous savons que mes moyens économiques ne m'auraient jamais permis d'y parvenir. Cependant, la vie, même si elle n'est pas riche en argent, elle est riche en personnes merveilleuses qui se présentent pour t'aider à accomplir tes rêves. Ce sont les lignes que je souhaitais écrire dans le dernier chaînon de cette maîtrise.

Je désire remercier tous ces êtres qui m'ont aidée à concrétiser ce rêve. Je suis arrivée au Canada il y a trois ans avec la certitude que les choses pouvaient se réaliser, que tout était possible. J'en suis maintenant convaincue. Il faut seulement vouloir et travailler pour y parvenir. La vie se charge de tout le reste, avec ses chemins secrets et profonds, qui font que je m'étonne toujours, m'incitant à la remercier à chaque instant de mon existence.

Remercier ma famille, particulièrement mon cousin, Gonzalo Hernandez, qui m'a offert la possibilité d'arriver chez lui dans un premier temps et, de cette manière, me lancer dans cette aventure. Remercier chaque voisin et chaque ami que j'ai rencontrés au cours de ces trois années parce que je ne crois pas qu'ils sachent combien ils ont touché mon cœur et combien ils ont été indispensables à cette étape de ma vie. Si, dans cette vie des anges existent, ils ont leurs visages.

Remercier Jean et Nicolas, mes directeurs de recherche. Merci pour la patience que vous avez montrée à mon égard, merci de me comprendre et de m'avoir donné votre confiance malgré mes limites au niveau de la langue. Remercier Geneviève qui m'a aidée de toutes les manières possibles. Merci professeure Bilge pour votre signature. Je n'aurais pas pu y parvenir sans vous.

Remercier Valérie, qui, jusqu'au dernier moment, m'aide en me corrigeant ces lignes. Sans toi, je n'aurais jamais pu finir ce projet comme je l'ai fait. Merci beaucoup. Remercier mes parents et mes frères qui m'ont toujours appuyée dans mes décisions, malgré que la présente nous obligeait à nous séparer de plus de dix mille kilomètres. Remercier mon grand amour, à qui je vais dédier une feuille spéciale dans la langue qui nous unit, l'espagnol.

À vous tous, merci beaucoup!

Remerciements II

Cómo no dedicarte algo especial ¡Cómo no hacerlo! Si fue gracias a ti, que logré todo esto. Si fue gracias a ti que pude sobrellevar estos tres años lejos de mi país, de mi familia, de mis amigos. Si has sido mi sostén en esta aventura.

Te dedico esta memoria. Porque me haces tener fe en que las cosas pueden cambiar, porque me haces creer en que existen las nuevas masculinidades, al ser parte de ellas. Con tus virtudes y defectos, que me irritan y encantan a la vez, que me sacan cada día una sonrisa. Con todo tu ser que se empeña cada día en marcar una diferencia, en mostrar que un hombre también puede ser amor. Porque eres amor y lo trasmites. Porque eres un hombre emocional que no tiene miedo a demostrarlo, porque sabe que la verdadera osadía está en la manera de enfrentar la vida. Porque te admiro y porque te quiero.

Te la dedico, porque en todos los momentos de flaqueza que tuve, que fueron muchos, fuiste tú quien me dio energía, fuiste tú quien hizo que no me detuviera y no descansara hasta lograr mi objetivo. No sólo con tus palabras, sino también con tu accionar. Sé que no eres consciente de cuantas veces me ayudaste, porque no eres consciente tampoco de cuantas veces quise mandar todo al demonio, pero el verte luchar, ver que no te rendías ante la adversidad, ver cuánto trabajabas para que yo pudiera cumplir este sueño, me dieron la energía suficiente para llegar hasta este punto.

Gracias mi amor. Gracias por todo lo que me has dado y gracias por haberme acompañado en toda esta aventura. Esta memoria es para ti.

*Si te quiero es porque sos
mi amor mi cómplice y todo
y en la calle codo a codo
somos mucho más que dos*

Mario Benedetti

INTRODUCTION

La violence de genre est une réalité complexe et multifactorielle; le tiers des femmes de la planète en a déjà été victime (Lessard, G., Montminy, L., Lesieux, E., Flynn, C., Roy, V., Gauthier, S., Fortin, A., 2015). De nombreuses femmes, chaque jour, continuent d'être victimes de violence conjugale de la part de leur partenaire.

Plus seulement considérée comme relevant du domaine de la vie privée, la violence conjugale est aujourd'hui abordée comme un problème d'ordre public. Reconnue comme tel dans un nombre croissant de sociétés, elle donne lieu à différentes politiques publiques destinées à la combattre.

La question du genre, telle qu'elle se déploie à l'intérieur du couple et à l'extérieur, est cruciale pour penser ce problème. Selon diverses études, il est possible de constater que l'environnement social a un rôle prépondérant au moment d'assigner des stéréotypes de genre. C'est ainsi que selon Mosconi (2004), l'environnement social valoriserait chez les garçons les expressions associées à la force, l'agressivité, le dynamisme et l'indépendance, alors que chez les filles, les expressions associées à la sociabilité et aux relations interpersonnelles seraient davantage encouragées (Dionne, 2012). C'est de cette façon que se modèlent des conduites genrées, pouvant ainsi influencer sur l'exercice de la violence.

La femme victime de violence a été un sujet d'intervention au travers de différents programmes de prévention, de protection, etc. Pour les hommes, en revanche, seules des peines de prison selon la gravité du délit étaient attribuées. Ce n'est que dans les années 1970 qu'ont été initiés aux États-Unis les premiers programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale.

De manière plus générale, les programmes d'intervention destinés à combattre la violence conjugale « s'appuient bien souvent sur une approche féministe selon laquelle la violence

envers les femmes s'enracine dans des rapports de pouvoir inégaux entre les hommes et les femmes. C'est d'ailleurs cette approche que mettent en avant les grands organismes internationaux » (ONU, 2006; OMS, 2003).

Au moyen d'une analyse qualitative, cette recherche se concentre sur un programme chilien d'intervention auprès d'hommes auteurs de violences conjugales. À partir d'entrevues semi-dirigées réalisées auprès d'intervenant-e œuvrant au sein de la fondation Hombres Libres y Familia, située à Santiago du Chili, ce projet vise à analyser les modalités de déconstruction de la masculinité opérée par les intervenants-es, tout en interrogeant les représentations de genre qui guident leurs actions.

Le premier chapitre de ce mémoire présente une revue de littérature structurée autour de trois points clés. Le premier point est la violence conjugale, pour questionner ses réalités, son envergure et les configurations sociales dans lesquelles elle se manifeste. Le deuxième point est l'identité de genre, qui nous mènera vers deux axes centraux de cette recherche : d'une part la construction de l'identité masculine et ses liens avec la question de la violence et, d'autre part, les représentations de genre qui peuvent guider le travail d'intervention - nous présenterons notamment le concept de nouvelles masculinités. Le troisième et dernier point concerne l'intervention d'un point de vue sociologique.

Le deuxième chapitre décrit la problématique et la méthodologie déployée pour répondre aux objectifs de cette recherche. Nous situerons d'abord le phénomène de la violence conjugale dans le contexte chilien, avant de présenter la fondation Hombres Libres y Familia ainsi que les intervenants-es qui la composent. Nous terminerons en décrivant la méthodologie développée au moyen des entrevues.

Le dernier chapitre de ce mémoire expose les résultats de cette recherche au moyen du discours des intervenants-es ainsi que sur les documents institutionnels. L'analyse comprend six axes. Le premier est lié à la vocation de l'intervenant-e, tant au niveau personnel qu'au niveau professionnel. Le deuxième axe rend compte des caractéristiques des hommes qui participent à ces programmes, essentiellement ceux de la fondation Hombres Libres y Familia.

Le troisième axe est divisé en trois parties : La confiance dans l'intérêt de l'intervention; les succès durant l'intervention et les échecs à court terme dans la perspective de changements à plus long terme et pour finaliser avec la reconnaissance des forces socioculturelles, individuelles et logistiques avec lesquelles les intervenants-es font face à leur action et, à la fois, aux limites de leur action. Le quatrième axe concerne la politique publique en tant que facteur qui entrave les programmes d'intervention avec les hommes. Le cinquième axe se concentre sur la tension entre le soin et la sanction, pour voir le cadre judiciaire de l'intervention et pour, finalement, dans le sixième, répondre à la question «qui a changé? », afin de savoir si le changement marque autant les intervenants-es que les participants.

CHAPITRE I : LA REVUE DE LITTÉRATURE

1.1 Violence conjugale

Dans cette section, on abordera la problématique de la violence conjugale, en montrant un petit panorama du phénomène. La violence conjugale est une problématique importante, qui peut être abordée de manière exclusive dans un mémoire ou une thèse. En conséquence de cette recherche, seul un petit échantillon sera donné en matière d'introduction puisqu'il est indispensable de situer la problématique dans son contexte. C'est ainsi que, tout d'abord, une introduction sera présentée de façon à connaître ce que l'on entend par la violence conjugale et les formes au travers desquelles elle se manifeste, ainsi que ses principales conséquences et facteurs de risque. Un échantillon de son envergure sera donné, pour connaître finalement les modalités principales de travail sur cette problématique.

1.1.1 Introduction sur la problématique de la violence conjugale

La violence contre les femmes est passée du plan privé au domaine public et au domaine de responsabilité de l'État, en grande partie, grâce au travail de base de la part des organisations et les mouvements de femmes dans le monde entier. Grâce à ces efforts, nous savons que la violence envers les femmes n'est pas le résultat d'un manque d'éthique personnelle ou occasionnelle, mais qu'elle est plutôt enracinée profondément dans les relations structurelles d'inégalité entre l'homme et la femme (Nations Unies, 2006).

Différentes sources ont étudié les causes de cette violence, entre autres, le féminisme, la criminologie, la psychologie du développement, les droits de l'homme, la santé publique et la sociologie. Celles-ci sont toutes arrivées à la conclusion qu'il n'y a pas de cause unique qui explique convenablement la violence contre la femme (Harway et O'Neil dans Nations Unies, 2006). La violence provient de la convergence de facteurs spécifiques dans le contexte général des inégalités de pouvoir aux niveaux individuel, groupal, national et mondial (Nations Unies, 2006).

Diverses peuvent être les définitions existantes sur la violence conjugale, et il est important de remarquer que, pour cette recherche, lorsque l'on parle de ce type de violence, on évoque la violence exercée par les hommes envers les femmes. Parmi celles-ci, le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (Cri-Viff,) définit la violence comme :

« L'exercice abusif de pouvoir par lequel un individu en position de force cherche à contrôler une autre personne en utilisant des moyens de différents ordres afin de la maintenir dans un état d'infériorité ou de l'obliger à adopter des comportements conformes à ses propres désirs » (Cri-Viff, 2014).

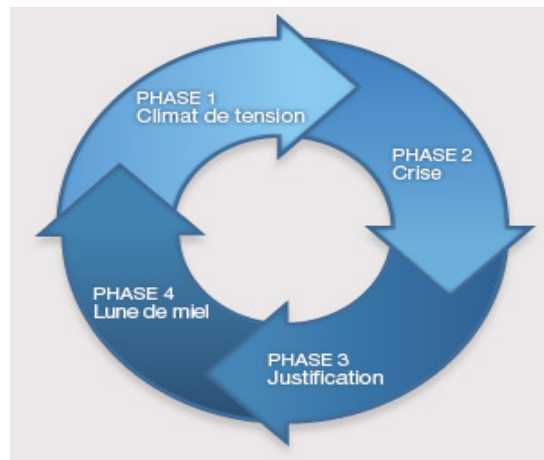
Tandis que l'Organisation des Nations Unies (ONU) définit la violence conjugale comme :

« Tout acte de violence dirigé contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée » (Organisation des Nations Unies, 1993).

L'un des grands problèmes de ce type de violence est son caractère répétitif. Les femmes peuvent subir des actes violents réitérés à l'intérieur d'une relation. La notion de « cycle de la violence » démontre cette caractéristique. Selon le site du gouvernement du Canada dédié aux questions de violences conjugales, « ce cycle permet à l'agresseur de maintenir sa domination sur sa conjointe. Dans une relation conjugale marquée par la violence, ce cycle se répète plusieurs fois et s'accélère avec le temps » (Gouvernement du Québec, 1995).

Il est possible de visualiser cette tendance au travers de la figure suivante :

Figure 1 : Le cycle de la violence



Source : Gouvernement du Québec¹

Les différentes phases de ce cycle se répètent constamment en se transformant en un vrai cercle vicieux. La phase un, le climat de tension, est caractérisé par le sentiment de colère chez l'homme et de possibles menaces. La femme se sent inquiète et est attentive à toutes ses réactions. « La femme essaie généralement de calmer son agresseur, elle est complaisante. Toute sa conduite est centrée sur le fait d'éviter une plus grande crise » (Ramos, 2005:31)². Dans la phase deux, la crise, l'agresseur violence l'autre personne sur le plan verbal, psychologique, physique, sexuel ou économique. Durant la phase trois, la justification, l'agresseur justifie son geste « En jetant la faute aux incidents de la première phase ou à une situation externe » (De Medina, 2001 : 65)³ alors que la victime tente de comprendre ses explications, l'aide à changer et se sent responsable de la situation (Gouvernement du Québec, 1995). La dernière phase, la lune de miel, est marquée par le repentir de l'agresseur, les demandes de pardon, les démonstrations d'affection et les promesses de ne pas répéter le fait. (Nogueiras, 2005 dans Blanco, 2005, De Medina, 2001, Ramos, 2005). C'est une phase désirée par le couple puisqu'elle représente un moment de tranquillité à l'intérieur de la relation.

¹ Récupéré de http://violenceconjugale.gouv.qc.ca/comprendre_cycle.php

² « La mujer trata generalmente de calmar al agresor, es condescendiente. Todas sus conductas están centradas en evitar una crisis mayor »

³ « Echando la culpa a incidentes de la primera fase o a alguna situación externa »

L'homme peut s'engager à chercher de l'aide pour ne pas répéter l'incident, alors que « La femme battue croit en la conduite de repentir de l'homme violent. Si elle l'a dénoncé légalement, elle retire sa dénonciation et essaie de régler les choses jusqu'à ce que se présente le prochain incident violent » (De Medina, 2001:67)⁴.

1.1.2 Envergure de la violence conjugale

Un élément de cette reconnaissance institutionnelle de la violence conjugale repose sur la nécessité de sa quantification. La violence est un problème de santé publique, reconnue par l'Organisation mondiale de la santé. Sa conséquence la plus visible est qu'elle coûte la vie à plus de 1,6 millions de personnes chaque année dans le monde, selon une statistique de 2003 issue du Premier rapport mondial sur la violence et la santé (Morales, Muñoz, Trujillo, Hurtado, Cárcamo et Torres, 2012).

Diverses études ont estimé que, sur le plan mondial, entre 10 % et 69 % des femmes mentionnent avoir été physiquement agressées par leur partenaire à un moment de leur vie (OMS, 2003). Au Canada, selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 2009, 6 % des canadiennes ayant eu un conjoint ou un ex-conjoint ont déclaré avoir été agressés physiquement ou sexuellement par ce dernier au cours des cinq années précédant la tenue de l'enquête (Statistique du Canada, 2011).

Conformément au rapport: « Pas une de plus! Le droit de vivre une vie sans violence en Amérique latine et dans les Caraïbes »⁵, les chiffres de violence en Amérique latine sont aussi alarmants. Le rapport de la CEPAL montre que la violence de genre touche les femmes latino-américaines de toutes les classes sociales. En République dominicaine, la violence psychologique commise à l'intérieur des couples va jusqu'à 67,5 %. En Bolivie, 52,3 % des femmes ont déjà été victimes de violence physique de la part de leurs partenaires. En Colombie, la violence psychologique de la part de l'actuel ou ex-partenaire atteint 65,7 %,

⁴ « La mujer golpeada cree en la conducta de arrepentimiento del golpeador. Si lo ha denunciado legalmente retira su denuncia y trata de arreglar las cosas hasta que se presenta el próximo incidente agudo».

⁵ « Ni una más! El derecho de vivir una vida libre de violencia en América Latina y el Caribe »

alors qu'au Pérou cette violence augmente à 68,2 %, la violence physique atteint 42,3 % et la violence sexuelle 9,8 %. Sur 10 Mexicaines, trois subissent déjà une violence psychologique et deux une violence économique, et une Uruguayenne meurt chaque neuf jour dû à de la violence conjugale (Fausto, 2011). On peut observer ce qui a été dit dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Violence envers les femmes dans les pays d'Amérique Latine

Pays	Année du rapport	Psychologique %	Physique %	Sexuelle %
Bolivie	2003	53,8	52,3	15,2
Brésil	2001	30	-	33
Colombie	2005	65,7	39	11,5
Équateur	2004	41	31	12
Haïti	2000	27,3	18,2	17
Mexique	2003	38,4	9,3	7,8
Pérou	2004	68,2	42,3	9,8
R. Dominicaine	2002	67,5	21,7	6,4

Source: Pas une de plus! Le droit de vivre une vie sans violence en Amérique latine et dans les Caraïbes

Dans le cas du Chili, pays sur lequel sera réalisé ce mémoire, selon L'Enquête nationale de victimisation par la violence intrafamiliale et les délits sexuels⁶, la prévalence de vie de la violence intrafamiliale, ce qui veut dire, la proportion de personnes qui admettent avoir subi cette situation une fois durant leur vie, est de 72,3 % chez les enfants, de 35,7 % chez les femmes et de 19,8 % chez les personnes plus âgées (Ministerio del Interior et Universidad Católica de Chile, 2008) et entre les années 1990 et 2007, plus de 900 femmes chiliennes ont été assassinées, la grande majorité, victimes de leurs conjoints ou ex-partenaires (Fausto, L., 2011).

⁶ La encuesta Nacional de victimización por la violencia intrafamiliar y delitos sexuales.

1.1.3 Différentes formes de violence conjugale

Un autre trait qui marque la reconnaissance publique des problèmes de violence conjugale est le développement d'une expertise concernant les différentes formes prises par ces violences. La Politique québécoise d'intervention en matière de violence conjugale en expose cinq: la violence psychologique, la violence verbale, la violence physique, la violence sexuelle et la violence économique (Gouvernement du Québec, 1995). Selon cette politique, la violence psychologique consiste à dévaloriser l'autre personne. Elle se traduit par des attitudes et des propos méprisants, par l'humiliation, le dénigrement, le chantage ou la négligence à son égard. La violence verbale consiste en des sarcasmes, des insultes, des hurlements, des propos dégradants et humiliants, du chantage, des menaces ou des ordres intimés brutalement. La violence physique affirme la domination de l'agresseur : elle se manifeste par des coups, des blessures de toutes sortes, allant de la bousculade, la brûlure, la morsure, la fracture, jusqu'à l'homicide. La violence sexuelle se base sur des agressions sexuelles, du harcèlement, de l'intimidation, de la manipulation, de la brutalité, en vue d'une relation sexuelle non consentie. La violence économique se caractérise par la domination exercée par l'homme qui prive sa conjointe des ressources financières et matérielles nécessaires au bon fonctionnement du foyer (Gouvernement du Québec, 1995).

Il faut remarquer que cette typologie est créée à des fins pratiques, mais ne permet pas d'expliquer le phénomène dans sa complexité. Différents types de violence peuvent se produire simultanément et aussi de façon détachée. Ils peuvent être entrelacés et ne se produisent pas nécessairement sous une forme isolée. Par exemple, la violence physique peut impliquer à plusieurs occasions de la violence psychologique, de même qu'un couple peut être traversé par de la violence psychologique sans jamais parvenir à de la violence physique (Winstok, 2008 dans Blondin, 2015).

Typologie de Micheal P. Johnson et conséquences de la violence conjugale

Le sociologue américaine Michael P. Johnson d'une perspective pro-féministe, a développé une typologie qui a eu une énorme influence dans le domaine de la violence conjugale.

L'auteur présente trois principaux types de violence conjugale : le terrorisme intime, la résistance violente et la violence situationnelle. Les deux premiers types de violence sont placés sous le signe du contrôle et du pouvoir tandis que le troisième concerne des situations de violence plus isolées et peu fréquentes.

Le terrorisme intime s'inscrit dans une dynamique cyclique où l'agresseur recourt à l'utilisation de stratégies violentes et non violentes avec comme objectif de contrôler et intimider sa conjointe. Ce type de stratégie peut inclure les agressions psychologiques, physiques et sexuelles, ainsi que l'intimidation et les menaces (Lapierre et Côté, 2014).

Concernant la résistance violente, à la différence du terrorisme intime, la victime utilisera la violence dans le but de se protéger, à titre d'autodéfense.

La violence situationnelle « est la plus commune et domine dans les grandes enquêtes populationnelles, alors que le terrorisme intime touche la majorité des femmes utilisant les services des maisons d'aide et d'hébergement pour les victimes de violence conjugale » (Johnson, 2013 dans Lessard et al. 2015). Ce type de violence concerne les incidents isolés et circonstanciels et, contrairement au terrorisme intime, l'intention n'est pas de contrôler et dominer l'autre personne. Il s'agit d'une violence bidirectionnelle, symétrique qui concerne autant les femmes que les hommes. Dans certains cas, la violence situationnelle devient chronique et s'aggrave (Lapierre et Côté, 2014, Lessard et al. 2015).

Les conséquences de la violence conjugale sont très lourdes, tant pour les femmes qui la subissent que pour l'ensemble de la société (Gouvernement du Québec, 1995). Les séquelles que la violence conjugale peut produire, peuvent aller du domaine physique au domaine social. Des problèmes physiques de type blessures, douleurs, anémie, inappétence, insomnie, cauchemars, troubles gastro-intestinaux et syndromes de douleur chronique (Krug et al. 2002 dans Labrador, F., Rincón, P., Estupiñá, F., Edume, A. et Lignon, S., 2007) sont dûs à la tension régulière à laquelle ces victimes se trouvent soumises (Lapierre et Côté, 2014).

En ce qui concerne les problèmes psychologiques, on estime que 60 % des femmes battues ont des problèmes psychologiques modérés ou graves. Parmi les symptômes les plus fréquents se trouvent l'anxiété, la tristesse, la sensation de manque de défenses, de déficit dans la résolution des problèmes, la perte d'estime de soi, l'idéation de suicide, l'inappétence sexuelle, la fatigue permanente, l'insomnie et la sensation de culpabilité. Les portraits psychopathologiques les plus fréquents sont les troubles de stress post-traumatique (TEPT), la dépression, les troubles d'anxiété, les troubles dissociatifs, le dysfonctionnement sexuel et l'abus des substances (Labrador et al. 2007).

Finalement ce type de violence entraîne aussi des problèmes de type social, tels que le fait de cesser ses activités quotidiennes, la crainte de l'autre genre et l'isolement. Le terrorisme intime peut entraîner des blessures sévères chez les victimes ainsi que des conséquences à court et à long terme sur leur santé physique et mentale (Lapierre et Côté, 2014).

1.2 L'identité de genre

Dans cette partie, on reviendra sur la question de la construction de l'identité masculine par rapport à la situation de violence, ainsi que sur les représentations de genre qui peuvent guider le travail des intervenants.

1.2.1 Construction d'identité masculine par rapport à la situation de violence

Dès la naissance, nous sommes classés sur la base de nos caractéristiques anatomo-physiologiques comme appartenant à un « sexe » : un mâle ou une femelle de l'espèce. À partir de cette « base naturelle » commence à fonctionner un système de contrôle social assuré par des institutions comme la famille, le système éducatif, les médias, les normes juridiques, etc., qui diffuse les formes culturellement appropriées d'agir comme hommes ou comme femmes (Rocha, 2014).

Le genre correspond donc à la différenciation sociale et non biologique, de ce qui est considéré comme masculin ou féminin (Johnson et Repta, 2012 dans Roy, 2012). Ce concept est distinct du sexe qui renvoie à la différenciation biologique entre les hommes et les femmes. Le mouvement féministe et les études de genre ont, pendant des années, renforcé l'idée de l'influence socioculturelle sur la construction du genre, en délégitimant l'idée que les inégalités sociales entre hommes et femmes provenaient du biologique (Sanfélix, 2011). Les études de masculinité se sont développées plus tard, principalement dans les sciences sociales anglo-saxonnes, en analysant les hommes dans une logique de genre (Sanfélix, 2011). « Les Men's Studies vont projeter que la masculinité n'existe pas, au singulier, mais les masculinités sont multiples, les conceptions et les pratiques sociales autour de la masculinité varient selon les temps et les lieux, il n'existe pas un modèle universel et permanent de la masculinité, valide pour n'importe quel espace ou pour n'importe quel moment » (Jociles, 2001:2)⁷. Il est possible d'apercevoir, après cela, que tant les masculinités que les féminités sont un produit socio-culturel, leur définition variant selon les époques et les sociétés.

Pour l'auteur R. W. Connell (1995), le genre est une manière de structurer la pratique sociale. Il est inévitablement impliqué avec d'autres structures sociales telles que la race, la classe, la nationalité et/ou la position sociale dans l'ordre mondial. Il n'est pas possible de comprendre la classe, la race ou l'inégalité sociale sans considérer le genre. La relation entre ces facteurs reconnaît divers types de masculinité: Noir et Blanc, classe ouvrière et classe moyenne, mais il faut faire attention à ne pas penser qu'il y a masculinité noire ou masculinité de classe ouvrière (Connell, 1995). S'il est nécessaire d'analyser les relations entre ces masculinités, il reste certains patrons de masculinité qui se maintiennent selon Connell : ceux qui caractérisent la masculinité occidentale.

C'est ainsi que l'on peut trouver quatre patrons de masculinité. Dans un premier temps, on trouve la masculinité **hégémonique** qui se rapporte à la dynamique culturelle au travers de laquelle un groupe exige et soutient une position de leadership dans la vie sociale. La

⁷ « Los Men's Studies, sin embargo, van a plantear que no existe la masculinidad, en singular, sino múltiples masculinidades, que las concepciones y las prácticas sociales en torno a la masculinidad varían según los tiempos y lugares, que no hay un modelo universal y permanente de la masculinidad válido para cualquier espacio o para cualquier momento »

masculinité hégémonique légitime le patriarcat, qui garantit la position dominante des hommes et la subordination des femmes (Connell, 1995).

La masculinité hégémonique n'est ni fixe ni homogène, et elle n'est ni toujours ni partout la même. C'est plutôt la masculinité qui occupe la position hégémonique dans un modèle donné de relation de genre, une position toujours contestable.

Un autre patron serait la masculinité **subordonnée**. Le cas le plus important dans les sociétés occidentales contemporaines concerne la domination des hommes hétérosexuels et la subordination des hommes homosexuels. L'oppression place la masculinité homosexuelle sur l'échelon le plus bas d'une hiérarchie de genre entre les hommes. Dans l'idéologie patriarcale, l'homosexualité est la cave de tout ce qui est symboliquement repoussé par la masculinité hégémonique (Connell, 1995).

Un troisième patron serait la **complicité**, c'est-à-dire la masculinité construite sans les tensions ou les risques d'être la première ligne du patriarcat. C'est une masculinité silencieuse qui profite des avantages du système patriarcal avec la soumission de la femme (Sanfélix, 2011).

Un dernier patron de masculinité serait **la marginalisation**. Ce concept n'est pas idéal pour l'auteure, mais elle l'utilise pour se référer aux relations entre la masculinité dans les classes dominantes et subordonnées ou dans les groupes minorisés.

Les différentes formes de masculinités entretiennent entre elles des rapports de pouvoir afin de détenir la légitimité de déterminer ce qui est masculin et ce qui ne l'est pas. Au sommet de la hiérarchie des masculinités se trouve celle que nous avons mentionnée antérieurement, la masculinité hégémonique proposée par Connell. Elle est porteuse du discours dominant et valorise l'anti-féminité, la compétition, l'accomplissement professionnel, l'agressivité, l'hétérosexualité et l'homophobie. Par oppression ou exclusion, elle subordonne les autres formes de masculinité, reléguant au bas de la hiérarchie de genre tout ce qui est symboliquement exclu de la masculinité hégémonique, incluant l'homosexualité (Connell, 1995). Depuis la perspective de genre, « être homme », loin d'être la manifestation d'une

essence, est le produit d'une construction historique et sociale qui conduit celui qui naît avec un sexe masculin à s'adapter et s'identifier aux valeurs, aux intérêts et aux attributs que la réglementation générique adjuge à la masculinité: le pouvoir, l'agressivité, la rationalité, l'appétit sexuel excessif, un certain dégoût du féminin et le sentiment de supériorité envers la femme (Figueroa, 2016).

L'usage de la violence est, justement, un pilier important à l'intérieur de cette conception d'être homme puisque pour le sociologue Kimmel « La violence fait partie du signifié de la masculinité, elle fait partie de la forme dans laquelle les hommes ont mesuré, démontré et prouvé leur identité. Sans autre mécanisme culturel par lequel les jeunes peuvent se considérer comme hommes, ils ont assumé la violence comme étant le chemin pour devenir des hommes » (Kimmel, 2001 dans Hernández, Vidiella, Herraiz et Sancho, 2007: 105)⁸. Le grand problème est le fait de naturaliser ce type d'actes en produisant des stéréotypes, dans « La violence est une partie structurelle de la masculinité (...). Nous sommes parvenus à assumer la manifestation de la violence comme étant le chemin le plus clair pour devenir des hommes » (Cortés, 2004)⁹.

Alors, la tension inéluctable entre les exigences de l'idéal de masculinité et les capacités des hommes à l'assumer quotidiennement provoque chez beaucoup d'hommes « Un énorme trouble, qui, en général, est dissimulé par des mécanismes de protection tels que la projection, l'hyper masculinité, le pacte de silence entre les hommes et le rejet de la faute sur la femme » (Figueroa, 2016)¹⁰. Cela cache souvent ce que les hommes se refusent d'admettre: leur comportement dépendant, soumis et leur effort constant pour protéger leur orgueil viril (Figueroa, 2016).

⁸ « La violencia ha sido parte del significado de la masculinidad, parte de la forma en que los varones han medido, demostrado y probado su identidad. Sin otro mecanismo cultural por el que los jóvenes puedan llegar a verse como hombres, han asumido la violencia como el camino para hacerse hombres »

⁹ « la violencia ha sido parte estructuradora de la masculinidad (...). Se ha llegado a asumir la manifestación de la violencia como el camino más claro para hacerse hombres »

¹⁰ « un enorme displacer, que suele disimularse con mecanismos de protección tales como la proyección, la hipermasculinidad, el pacto de silencio entre varones y la culpabilización de la mujer »

C'est pourquoi remettre en question la masculinité hégémonique permet aussi valoriser d'autres formes de masculinité. Cependant, pour les hommes, cette tâche n'est pas facile et cette perspective leur apparaît en général comme un conflit. De plus, elle fragilise les bases sur lesquelles reposent l'identité générique ainsi que l'amour propre et l'estime personnelle. Cette démarche les oblige aussi à assumer la responsabilité par l'auto-dissimulation des bénéfices qu'ils obtiennent toujours dans le monde actuel (l'attention des femmes, la facilitation vers les lieux de pouvoir et la non implication dans le « domestique ») (Figueroa, 2016).

Ce type de masculinité génère des problématiques spécifiques, mais elle est déjà en soi un problème puisqu'elle favorise des pensées et des pratiques périlleuses pour la santé des hommes (Bonino, 2003). Le psychiatre Luis Bonino, après un parcours dans le domaine de la santé mentale liée aux thématiques de genre et de masculinité, indique que ces pratiques peuvent transformer les sujets masculins de façon prépondérante:

- Incapables de douter et d'accepter les erreurs, ils nient le droit de se tromper, la contradiction et l'incertitude, et ont des difficultés envers l'autocritique ;
- Les hommes qui naturalisent la violence définissent l'amour comme étant une possession et l'égalité comme non réciproque ;
- Ils ne se permettent pas l'expérience de la faute, de la limite et de la responsabilité (les expériences qui permettent de freiner l'agressivité et la tendance à la destruction) ;
- Ils possèdent un manque de vulnérabilité et de fragilité humaine ;
- Ils peuvent sauter des palissades morales si cela a pour but d'accomplir leurs objectifs "masculins" en légitimant la violence pour résoudre leurs conflits ;
- Ils n'aperçoivent pas les apports des femmes au monde et les utilisent comme dépôts de leurs propres fautes ;
- Ils ont une paternité "insouciant" où leurs droits sont beaucoup plus pris en compte que leurs obligations affectives ;
- Misogynes et homophobes.

Ce type de conduite peut avoir une influence importante sur l'usage de la violence ou sur les caractéristiques les plus agressives de la masculinité traditionnelle. Les hommes auraient des

limitations en ce qui concerne leurs activités, en réalisant de façon presque exclusive certaines d'entre elles, mais aussi des limitations sur leur façon de sentir et de penser, dues à des systèmes affectifs et intellectuels discriminés (Bonino, 2003). Selon Bonino, cela produirait des sujets masculins déshumanisés, qui mutilent certains aspects intériorisés de l'expérience bien qu'ils ne soient pas prescrits par la masculinité hégémonique. De cette manière, se produit, par exemple, le rejet et la détérioration du « féminin ». Tout ce qui est relatif à l'émotionnel est également repoussé pour être considéré comme irraisonnable. La sensibilité, la sensualité et la reddition amoureuse sont des caractéristiques qu'ils refusent ainsi que l'autoréflexion et l'acceptation des conflits avec eux-mêmes, caractéristiques qui, sans elles, selon Bonino, rendent difficile l'évolution humaine.

1.2.2 Représentations de genre qui peuvent guider le travail des intervenants.

Il est possible actuellement de visualiser certains changements dans la réalité socioculturelle ancrée dans une perspective de genre, qui permet de préconiser la nécessité de déconstruire la masculinité traditionnelle et, tout spécialement, son association avec des comportements agressifs ou son dénouement vers des démonstrations d'affectivité (Martin, 2008).

Cette déconstruction facilite une manière différente de construire l'identité masculine, ce que divers auteurs dénomment « nouvelles masculinités ». Ces nouvelles masculinités s'opposent, dans une certaine mesure, aux mandats socialisés de la masculinité hégémonique, en croyant surtout à la tolérance et la non-discrimination sexiste et homosexuelle, et en incorporant d'autres manières de se rapporter et de résoudre des conflits qui privilégient le dialogue en opposition à la violence.

Nouvelles masculinités

Ces nouvelles masculinités n'essaierait pas d'attribuer maintenant aux hommes les caractéristiques féminines traditionnelles, c'est-à-dire leur assigner des propriétés comme « passivité », « faiblesse », « fragilité » ou « vulnérabilité » entre autres, mais plutôt de contribuer à la désarticulation de cette image d'homme hégémonique, puisque « il est nécessaire de rompre

avec cette subjection les modèles de femme-fragile-soumise et d'homme fort-agressif» (Boscán, 2008:96)¹¹ en favorisant, de cette façon, d'autres expressions masculines que déconstruit ce modèle.

C'est ainsi que « la proposition d'une nouvelle conception de la masculinité, différente de la traditionnelle, ne peut pas être un simple effort rationnel de substituer un modèle d'homme par un autre, ni de chercher une forme distincte de caractériser les hommes, mais il doit refléter cette multiplicité de manifestations masculines à caractère positif » (Boscán, 2008: 95)¹². De cette façon, les caractéristiques classiques de la masculinité hégémonique comme le sexisme, l'homophobie et la domination, décrites antérieurement, changeraient lentement, en produisant une espèce de transition vers ces nouvelles formes d'exprimer la masculinité. Des changements sont à réaliser par rapport à ce qui est considéré historiquement être un «homme».

Les nouvelles masculinités promeuvent des caractéristiques et des pratiques qui, pendant longtemps, ont suscité un veto à cause de la masculinité traditionnelle. C'est ainsi que, dans plusieurs domaines où communément les hommes n'étaient pas impliqués, ils peuvent être affectés par cette transition. Leur incorporation dans l'espace domestique, qui tend à renverser la division public/privé à l'intérieur des relations de couple, en est un exemple. Inversement, en intégrant les femmes au monde du travail, le rôle traditionnel masculin de fournisseur du foyer a évolué. Ces changements reconfigurent les formes de la domination masculine, qui constitue toujours un trait fondamental de nos sociétés: inégale répartition des tâches domestiques et inégalités statutaires et salariales.

Dans la même ligne, il est possible de parler du soin des enfants. Une nouvelle façon de vivre la paternité promeut une responsabilisation des hommes, non seulement sur les aspects économiques du soutien des enfants, mais aussi concernant le soin intégral, qui comprend

¹¹ « Se necesita romper con esa sujeción a los modelos de mujer-frágil-sumisa y varón fuerte-agresivo»

¹² « La propuesta de una nueva concepción de la masculinidad, distinta de la tradicional, no puede ser un simple esfuerzo racional por sustituir un modelo de hombre por otro, ni de buscar una forma distinta de caracterizar a los varones, sino que básicamente ha de reflejar esa multiplicidad de manifestaciones masculinas de carácter positivo »

différentes aires impliquant leur éducation. L'auteur Luis Bonino (2003) décrit cette situation en indiquant que « le père est celui qui aime, prend soin et jouit. Cela hiérarchise le fait que la relation paternelle ne se situe pas seulement dans les limites de l'autorité, de la distance et de l'éducation, mais aussi au niveau des aspects affectifs, émotionnels et de jouissance mutuelle. Le contact corporel a ici un rôle prépondérant qui permet la transmission de la tendresse corporelle » (Bonino, 2003:4)¹³. L'emphase dans une forme paternelle plus proche se situe au soin attentif et affectueux envers les enfants.

Les nouvelles masculinités favorisent aussi la capacité des hommes à valoriser leur sens émotionnel en exprimant et en reconnaissant leurs sentiments, en se détachant de la catégorie de l'homme « dur » défendu par la masculinité hégémonique. « Les hommes ont de la difficulté à exprimer leurs sentiments, tendre les bras, demander de l'aide. Ils sont plus isolés psychologiquement et socialement, ils ont moins d'appuis personnels que les femmes et, quand ils tendent les bras, ce manque de réseau émotionnel a des répercussions sanitaires notoires et significatives » (Clare, 2002:123)¹⁴. Cela explique les multiples problèmes psychologiques qui ont été mentionnés antérieurement.

Les nouvelles masculinités essaient de confronter la normalité de l'hétérosexualité, en reconnaissant la différence et la diversité sexuelle, ce qui « Signifie la désarticulation de la structure symbolique et de valeur, de la politique discriminatoire et homophobe de la société patriarcale » (Nuñez dans Olavarria, 2004:74)¹⁵, sans craindre ni punir l'homosexualité, la transsexualité ou le travestisme.

¹³ « Padre es el que ama, cuida y disfruta. Jerarquiza el hecho que la relación paternal no sólo se maneja en términos de autoridad, distancia y educación/limites, sino que existe también un aspecto afectivo emocional, de disfrute mutuo. El contacto corporal tiene aquí un papel preponderante que permite la transmisión de la ternura corporal »

¹⁴ « A los hombres no solo les resulta difícil expresar sus sentimientos, tender los brazos, pedir ayuda. Están más aislados psicológicamente y socialmente, tienen menos apoyos personales que las mujeres y, cuando tienden los brazos, esta falta de red emocional tiene repercusiones sanitarias apreciables y significativas»

¹⁵ « Significa la desarticulación del entramado valórico y simbólico de la política discriminatoria y homofóbica de la sociedad patriarcal »

Le fait de construire les relations sur la base de l'équité, en s'opposant à la structure hégémonique de dominant/dominé, est considéré comme un élément significatif à l'intérieur de la construction des nouvelles masculinités. Cette conception permet de désarticuler la hiérarchie de pouvoir des mandats hégémoniques, mandats qui continuent de subordonner ceux qui n'adhèrent pas à ces valeurs. Dans cette désarticulation, on visualise les « Les hommes qui se lient à des femmes de façon symétrique, réalisent des tâches considérées comme féminines ou acceptent que celles estimées comme masculines soient exécutées par des femmes. Ils seront compris comme des hommes renonçant généreusement aux quotas de pouvoir qui leur appartient pour le seul fait d'être des hommes » (García dans Olavarría, 2004:41)¹⁶. C'est un regard par rapport à l'équité qui pourrait faciliter une construction plus libre autour des rôles, en assumant une posture critique des valeurs et des avantages de ce que signifie être un homme sous le concept de dominateur.

Ces caractéristiques traditionnelles, que les nouvelles masculinités veulent libérer, reconnaissent le caractère vulnérable de l'homme, dans le sens où il se sent prisonnier de ces mandats hégémoniques qui, s'ils ne s'accomplissent pas, laissent l'homme incomplet à l'intérieur de sa construction de genre.

1.3 L'intervention d'un point de vue sociologique

Dans cette section, on parlera de la signification de l'intervention dans les sciences sociales, ainsi que de son possible développement sur un plan interdisciplinaire.

1.3.1 Que veut-on dire lorsque l'on parle d'intervention ?

L'intervention sociale a été un champ de discussion, d'analyse, de convergences et de divergences à l'intérieur des sciences sociales. Sa signification peut différer selon la discipline et peut être définie comme une activité organisée qui cherche à répondre à une condition

¹⁶ « Hombres que se relacionan con mujeres de forma simétrica, realizan tareas consideradas femeninas o aceptan que las consideradas masculinas sean ejecutadas por mujeres, serán entendidos como renunciando dadvosamente a cuotas de poder que, por su sexo, le corresponderían ».

spécifique de la réalité et à produire un impact, soit en renforçant les structures sociales existantes, en se concentrant sur la transformation ou en provoquant le changement social des communautés (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010).

Dans le cadre des sciences sociales, les théories et les pratiques de l'intervention ont été des sujets d'étude pendant de longues années. Pour la psychologie, l'anthropologie, le travail social ou la sociologie, l'intervention a été un outil stratégique pour prendre contact avec la réalité, pour mettre en pratique les théories et les concepts, pour valider les hypothèses de recherche tout comme pour produire des changements dans la société.

Il est entendu que l'intervention est un champ de connaissances et de pratiques qui agit comme un point d'intersection entre les théories provenant de différentes disciplines et sciences, et les pratiques méthodologiques dessinées et inscrites dans un aspect de la réalité sociale. On pourrait dire qu'elle a un caractère pluridisciplinaire puisque, même si chaque science sociale a ses propres stratégies et méthodes d'intervention, l'ensemble peut ouvrir la porte à d'autres disciplines.

Dans l'intervention, l'on met en opposition « l'individu – la société », l'individuel et le social. Dans l'intervention d'un point de vue psychologique, par exemple, il est possible de mesurer et d'identifier les degrés d'insertion et l'intégration de l'individu dans la société. D'un point de vue sociologique, il est possible d'identifier la façon dont la société intègre ou non les individus (Rodríguez, 2010).

Il n'existe pas un seul modèle théorique et méthodologique d'intervention, mais une profusion. Chacun d'entre eux répond à une logique théorique, à un paradigme conceptuel et à un répertoire de procédures et de techniques plus ou moins validées. Chaque méthodologie d'intervention répond à une représentation scientifique déterminée de la réalité et de la société (Rodríguez, 2010).

Carballeda (2008) stipule que l'intervention serait « un dispositif qui interagit dans l'ordre du symbolique, de l'imaginaire et du réel, dans ce jeu de croisements qu'implique le social. C'est-

à-dire que l'intervention peut être perçue comme un dispositif qui va articuler le « réel » avec le subjectif. De cette façon, elle se propose comme étant quelque chose qui ne transforme pas, qui ne fait pas d'ajouts, mais qui agit uniquement comme un dispositif qui « montre ce qui est existant » (Carballeda 2008, p. 44)¹⁷.

Muñoz (2011) remarque que l'intervention sociale, en tant que construction politique cherchant à provoquer un changement désirable, est un concept qui a pu être établi dans les espaces produits par la modernité où la question de la transformation sociale émerge. Mosquera, Martínez et Lorente (2010) considèrent qu'elle se comprend comme un défi éthique, une façon de penser et d'exécuter les processus qui affecte et influe sur une population. Bien que l'intervention sociale partage les objectifs des actes charitables et solidaires de personnes ou de groupes particuliers, elle laisse de côté le manque de sérieux pour se convertir en un acte professionnel et organisé (Fantova, 2007, p.2).

Sur le plan professionnel, un débat se pose sur les raisons qui justifient qu'une personne ou une organisation s'introduise dans l'intimité d'un individu ou d'une collectivité. La légitimité professionnelle d'une intervention serait soutenue par des budgets éthiques et par des idéaux d'une amélioration de qualité de vie (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.336). Cependant, l'intervention devrait offrir des méthodes réalisées à partir d'un dialogue entre l'éthique et la science. La discussion méthodologique traite entre autres du rôle assigné aux professionnels dans la construction et le changement des conditions de vie, de la logique de la relation entre le problème social et la méthode d'intervention et de la pertinence de l'intervention (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010).

1.3.2 L'intervention sociale comme champ interdisciplinaire

Différentes disciplines ont été impliquées dans les processus d'intervention. L'anthropologie, par exemple, dès 1930, a donné lieu à des découvertes au sein de l'« anthropologie

¹⁷ “un dispositivo que interactúa en el orden de lo simbólico, lo imaginario y lo real, en ese juego de cruces que implica lo social. Es decir que la intervención se plantea como un dispositivo que va a articular lo “real” con lo subjetivo. De esta forma se propone como algo que no transforma ni agrega, sino como un dispositivo que “hace ver” aquello que ese otro tiene”.

appliquée », de la main de Malinowski et de Radcliffe-Brown (Pozada, 2012). Dans ce contexte, explique Pineda, l'« anthropologie appliquée » se rapporte à l'utilisation des concepts et techniques de l'anthropologie sociale pour former des administrateurs coloniaux sensibles aux particularités socioculturelles des peuples colonisés, et pour conseiller et générer des changements dirigés dans le même domaine » (Pineda par Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.470)¹⁸.

L'anthropologie appliquée a ensuite prolongé son champ d'action avec l'inclusion des concepts de développement et de sous-développement (Pozada, 2012). La vision du développement a imposé le défi de promouvoir les changements technologiques dans les pays sous-développés pour faire avancer les secteurs économique et culturel (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.472). De cette façon, l'anthropologie appliquée a assumé la responsabilité de promouvoir le changement social vers un « développement ».

En Amérique latine, les idées développementalisme de l'anthropologie appliquée classique ont été repoussées pour laisser place à une anthropologie de l'action qui avait pour objectif d'appuyer les communautés indigènes et paysannes, aux mains d'institutions, à des fins sociales et politiques (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.474). Une pensée critique face au développement s'est alors construite depuis l'anthropologie appliquée. Le respect de l'autonomie, des décisions et de l'identité a marqué la vision de la discipline (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.476). Actuellement, le travail de l'anthropologie appliquée réside dans la découverte de solutions face aux problèmes concrets, et à la transformation ou le maintien de la réalité sociale (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.491).

Le travail social, pour sa part, a été intrinsèquement lié à l'intervention. Depuis les débuts de cette discipline, on a commencé à chercher la manière de différencier l'action sociale de l'action pratique qui est davantage liée à l'assistance, à la charité et/ou au bénévolat. On a commencé alors à professionnaliser l'intervention vers le soin à la population et l'amélioration

¹⁸ "acuñaron el término "antropología aplicada" para referirse a la utilización de los conceptos y técnicas de la antropología social para formar administradores coloniales sensibles a las particularidades socio-culturales de los pueblos colonizados, y para asesorar y generar cambios dirigidos en este mismo ámbito".

de leurs conditions de vie (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.430). Au XXe siècle, la discipline a commencé à créer des méthodes d'intervention qui cherchaient à apporter des réponses aux problématiques sociales.

Pendant les années 50 et 60, l'intérêt pour le travail en communauté a augmenté, et on a mis au point une orientation vers les populations populaires. Cependant, dans les années 70, l'objectif du travail social est devenu un travail d'assistance (Posée, 2012). Depuis lors, cette discipline cherche la manière d'enrichir les processus d'intervention et de les reconfigurer conformément aux nécessités de l'époque (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.432).

Dans les années 70, les faibles résultats démontrés par les processus d'intervention concernant l'amélioration de la qualité de vie des personnes et le manque de formation pour les intervenants ont donné lieu à la nécessité de configurer des bases plus solides (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.438). Des méthodologies comme la systématisation, la recherche-action, l'éducation populaire et la recherche populaire ont commencé à apparaître. Depuis lors et jusqu'à présent, les efforts pour approfondir les différentes significations du travail social et de l'intervention ont été évidents (Mosquera, Martínez et Lorente, 2010, p.439).

En ce qui concerne la sociologie, celle-ci s'est aussi posé des questions à propos de l'intervention. Les sociologues classiques désiraient associer la discipline aux conditions sociales en tenant compte du contexte politique (Fernández, 2006, p.4).

Peu à peu, la recherche sociologique a été consacrée non seulement à la production de connaissance à travers de l'expérience empirique, mais elle a aussi fait un grand pas vers l'établissement de politiques et de propositions. Cette démarche a parfois été dénommée ingénierie sociale (Fernández, 2005, p.12).

Dans les années 70, au niveau théorique, Allain Touraine engendre une discussion autour d'une « intervention sociologique ». Il propose une sociologie du sujet qui serait considéré comme un acteur (Pleyers, 2006, p. 737). Inspiré entre autres par les réussites des mouvements étudiants, féministes, syndicalistes, il a voulu démontré la capacité des acteurs sociaux à

construire l'histoire et à construire la société (Peyers, 2006, p. 738). Il considérait que, bien que la société se reproduise en construisant des « régimes d'historicité », elle se produit aussi à travers des re-significations et des remises en question que les acteurs sociaux réalisent à travers la mobilisation sociale (Peyers, 2006, p. 737).

L'intervention sociologique se concentre alors sur l'appui des processus de production de la société, lesquels surgissent en général depuis la culture (Peyers, 2006, p. 740,741). La sociologie de l'action mène Touraine à comprendre le sujet et les changements constants de la société (Peyers, 2006, p. 753). Peyers synthétise la proposition de l'auteur : « Alain Touraine considère indissociables l'étude des mouvements sociaux et celle de la société en général. Avec l'étude des mouvements sociaux, son ambition demeure de proposer un diagnostic global de la société. En controversant les défis et les valeurs centrales, les mouvements sociaux sont au centre de la production et la transformation de la société » (Peyers, 2006, p. 742)¹⁹.

Alain Touraine (1986) mentionne qu'à chaque problème social correspond une méthode d'étude. Il remarque que les méthodes de recherche sociologique s'adaptent aux types de conduite auxquels elles s'appliquent, comme, par exemple, l'enquête étudie la conduite-réponse, et la méthode historique et comparative est bien adaptée à une étude de changement social.

Selon l'auteur, l'élément distinctif de l'intervention est d'établir ou d'affirmer un lien étroit entre le groupe qui est étudié et l'action collective qu'elle représente. Pour cette raison, l'intervention sociologique étudierait les groupes d'acteurs qui participent ou ont participé à la même action collective. Le premier devoir des enquêteurs est de veiller à ce que ces groupes ne se concentrent pas sur eux-mêmes, mais qu'ils se trouvent constamment responsables d'un mouvement plus ample compromis dans une action réelle.

¹⁹ « Alain Touraine considera indissociables el estudio de movimientos sociales y el de la sociedad en general. Con el estudio de los movimientos sociales, su ambición sigue siendo proponer un diagnostico global de la sociedad. Cuestionando los desafíos y los valores centrales, los movimientos sociales están de hecho en el centro de la producción y la transformación de la sociedad ».

Il est possible de remarquer que le travail social, l'anthropologie appliquée et la sociologie ont essayé de préciser leur objet d'étude et de délimiter leurs apports dans les processus d'intervention sociale. Cependant, depuis les années 70, cette délimitation a perdu un peu de sens. Dès le XIXe siècle, les sciences sociales ont eu la prétention de déterminer leur objet d'étude dans le cadre des guerres civiles et des réformes réalisées par les universités. On cherchait la création de nouvelles connaissances, en accordant de l'espace pour la conformation de nouvelles disciplines (Frodeman, p.105). Cependant, la dépression et la Deuxième Guerre mondiale ont réfuté cette division. Les expériences dans les sujets de politique sociale et le surgissement de mouvements sociaux ont généré un intérêt remarquable vers les apports de l'interdiscipline (Gonçalves, s.f. P.1). Un défi a été lancé de créer de la connaissance interdisciplinaire et une amélioration des méthodes de recherche. Une offre académique et un marché du travail ont alors surgi, requérant des enquêteurs aux habiletés intégrées (Frodeman, p.106).

L'interdiscipline dans le domaine de l'intervention sociale pourrait permettre de donner un plus grand sens à la scène actuelle dans la mesure où elle réunit divers points de vue, des connaissances et des théories. On assume qu'un regard plus complexe de la société agrandit les possibilités d'incident sur les processus qui génèrent des exclusions et des différences sociales (Des rosiers, Gutiérrez, les Tours, 2006, p.38). Pour l'obtenir, il est nécessaire d'avoir une compréhension des apports, des savoirs, des potentialités et des manières d'entendre le social de chacune des disciplines. Le dialogue harmonieux entre les disciplines est possible à partir de l'abandon de certains préjugés et de la compréhension des potentialités de chaque savoir disciplinaire (Muñoz, 2011, p.94).

1.3.3 Modalités de travail sur la violence conjugale

Les Nations Unies considèrent la violence conjugale comme un problème légitime de droits de l'homme, ce qui implique l'obligation de la part des États de veiller à ces droits à travers ses institutions. Cette mesure peut s'effectuer à travers la législation en vigueur et à travers les politiques sociales de chaque pays (SERNAM, 2012).

L'intervention en matière de violence conjugale a eu pendant des années les femmes comme public objectif principal. Ces interventions ont été fondamentalement de type psychologique, tant individuelles que groupales. Progressivement, des structures comme les maisons d'hébergement et des interventions auprès des hommes auteurs ont enrichi la palette des formes d'action. Certains de directions générales de l'intervention psychologique auprès de femmes victimes de violence conjugale proposées par Labrador (2004) sont les suivantes:

- a) La nécessité de freiner la situation de trauma, dans un premier temps, pour garantir la sécurité de la victime. Éviter de cette façon une re-victimisation de la femme.
- b) Faire attention, tout d'abord, à la symptomatologie post-traumatique, pour ensuite veiller aux autres problèmes comme la dépression, l'anxiété, les problèmes d'estime de soi, les sentiments de faute et les problèmes d'adaptation personnelle et sociale.
- c) Bien que le premier objectif soit le soulagement de la souffrance et les améliorations de conditions de vie des victimes, l'objectif final doit être d'obtenir une nouvelle adaptation des femmes à des conditions habituelles de vie, et une bonne qualité de vie pour elles-mêmes et leurs familles (Labrador et al. 2007).

Quant aux maisons d'hébergement au Québec, elles sont structurées par la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMHF), où dans une perspective féministe, se regroupent, se soutiennent et se représentent des maisons d'hébergement dans un but de promotion et de défense des droits des femmes vivant, elles et leurs enfants, de multiples problématiques sociales (Fédération des maisons d'hébergement pour femmes)²⁰.

Ces maisons sont destinées spécifiquement aux femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants. Elles donnent un service gratuit, 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Dans les grandes lignes, elles fournissent des services comme :

- Un lieu d'écoute et d'entraide où les femmes sont encouragées à reprendre le contrôle de leur vie ;

²⁰ Récupéré de <http://www.fede.qc.ca/mission>

- Un service d'accompagnement dans les démarches juridiques ou autres ;
- Une intervention appropriée aux besoins des enfants ;
- Des services de consultation externe (sans hébergement), en tout temps ;
- Un soutien dans l'élaboration de scénarios de protection ;
- Un suivi post-hébergement (Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale)²¹.

Au Chili, ces maisons sont destinées aux femmes âgées de plus de 18 ans qui se trouvent dans une situation de risque grave et/ou vital dû à de la violence conjugale de la part de leur partenaire. Elles ont comme objectif de leur offrir une protection temporelle face à cette situation. Le lieu est à leur disposition tant pour elles que pour leurs enfants âgés de moins de 12 ans.

Les lignes d'intervention passent par les domaines juridiques, sociaux et psychologiques. En ce qui concerne l'attention juridique, les principaux objectifs sont :

- Contribuer à l'intervention intégrale et au processus de réparation ;
- Veiller à l'obtention de sanctions proportionnelles pour les imputés ;
- Installer en pratique judiciaire la conceptualisation de la violence contre les femmes comme une violation aux droits de l'homme et comme une manifestation de la violence de genre ;
- Protéger les biens des femmes à l'entrée de la maison ;
- Soutenir et(ou) conseiller les usagères des maisons d'hébergement.

En matière d'attention sociale, les objectifs sont :

- Favoriser la restitution ou la création d'un réseau primaire et secondaire ;
- Faciliter l'autonomie économique ;
- Collaborer avec les institutions publiques et privées.

²¹ Récupéré de <http://maisons-femmes.gc.ca/rmfvvc/membres/>

Pour ce qui est de l'attention psychologique, les cibles sont :

- Offrir un bon espace de contention et de stabilisation émotionnelle ;
- Réaliser un processus d'intervention axé sur l'activation des recours personnels de la femme, le développement de son processus d'individuation et le processus de revalorisation d'elle-même ;
- Attention groupale: destinée à l'autonomisation, l'estime de soi et le développement du projet de vie ;
- Offrir une attention psycho-sociale aux enfants des femmes présentes dans les maisons.

Le temps estimé de l'intervention serait de 3 mois, cependant, si l'on perçoit qu'une fois ce délai écoulé, la femme n'atteint pas les objectifs du plan d'intervention individuel, il lui est octroyé la possibilité de rester dans la maison. Si, au contraire, elle accomplit les objectifs de l'intervention avant les 3 mois escomptés, la femme peut sortir plus tôt (SERNAM, 2009).

L'intervention auprès d'hommes sera détaillée au chapitre trois de ce mémoire.

CHAPITRE II : PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

2.1 Problématique

Dans cette partie du mémoire, nous reviendrons sur le contexte de la problématique au Chili, le pays pris pour objet principal de ce mémoire. De cette façon, la réalité en matière de violence conjugale vécue dans ce pays pourra être connue, de même que les principaux indices de violence, les lois qui entourent cette problématique ainsi que ce qui se fait en matière d'intervention avec les hommes auteurs de violence. Les objectifs de la recherche seront exposés à la fin de cette section.

2.1.1 Contexte de la problématique au Chili

Pour situer le contexte de la problématique au Chili, j'aborderai trois aspects qui rendent compte du passé et du présent en matière de violence et de construction de masculinité. Premièrement, je présenterai une révision de l'histoire du Chili réalisée par l'auteur chilien José Bengoa qui parle de quatre moments clé dans l'histoire de ce pays, ce qui expliquerait l'origine de la conduite violente ainsi que les premiers linéaments de la construction de la masculinité.

Le deuxième aspect portera sur le traitement médiatique de certaines situations de violence de genre au Chili de nos jours. Finalement, dans un troisième aspect, j'illustrerai l'actuelle réalité vécue dans ce pays avec une lettre ouverte écrite par un Chilien en octobre 2016.

2.1.1.1 Le Chili historique

José Bengoa (1996), réalise une révision sur l'histoire du Chili en proposant un intéressant regard par rapport aux origines de la violence au Chili. Il fait une révision de l'histoire de la culture en essayant de démembrer, par couches, les coutumes accumulées au fil du temps. Il fait référence à quatre moments qu'il considère archétypiques dans l'accumulation culturelle du

Chili : l'hérédité indigène; les conceptions à propos du masculin et du féminin implantées par les ibériques en Amérique; le monde agraire de l'hacienda²² et la formation de l'État du Chili. Pour l'auteur, dans la société chilienne est imbriqué un potentiel très élevé de violence. Il révèle qu'il existe une capacité de faire du mal à autrui. Il indique que l'autoritarisme, le fait de subordonner l'autre, cette relation irraisonnable et irrésistible de domination, est à la base de la culture chilienne.

Dans un premier temps, l'hérédité indigène, Bengoa parle de l'importance des origines de la mémoire, des mémoires secrètes de la population indigène et des métis qui ont habité ces terres. Il rappelle le principe de polygamie existant dans la culture Araucans (Mapuches)²³, ainsi qu'un régime d'isigaba, celui qui, selon l'auteur, est le premier composant de la masculinité de ce pays. Il existait donc la conscience absolue que le sens de l'historicité passait par l'homme, par le contrôle du territoire tout d'abord et, plus tard, par la propriété des biens et l'hérédité. Cela assurait une reproduction de l'hérédité et la continuité de l'ascendance. Une rigidité singulière s'imposait dans la culture Araucan et était une caractéristique extrêmement respectée. Cela était présent aussi dans de nombreuses autres cultures.

Les Araucans pratiquaient la polygamie, raison pour laquelle l'auteur remarque que la trame masculine et féminine de la société originaire chilienne n'a pas été créée à partir de l'imposition de l'État, mais à partir de l'échange sexuel. L'homme a retenu la ligne du commandement sur le territoire, alors que les femmes ont construit la mémoire à partir de l'échange, la sociabilité réalisée dans les soins prodigués aux enfants, dans la cuisine, dans le langage qui exprimait les différences entre une famille et une autre (entre la famille de naissance et la famille de l'époux).

Dans un deuxième temps, en ce qui a trait aux conceptions à propos du masculin et féminin implantées par les ibériques en Amérique, l'auteur souligne le concept de l'honneur que les ibériques entretenaient et l'importance de la primogéniture en tant que concentration de cet

²² L'hacienda est une forme d'organisation sociale et économique typique du système colonial espagnol. Le terme s'utilise pour décrire une grande propriété rurale de production mixte.

²³ Les Araucans sont une population amérindienne plus nombreuse du pays qui a habité et il habite principalement au Sud du Chili et de l'Argentine.

honneur. Bengoa remarque que l'honneur était au centre de la culture masculine espagnole. Les Espagnols venaient en Amérique à la recherche d'une renommée, de richesses et, surtout, d'honneur. C'était au moyen de la primogéniture que pouvait succéder l'honneur et l'historicité accumulés dans ces terres. Le fils premier-né continuerait la mission guerrière, soignerait et augmenterait les richesses, et aurait le devoir de soutenir l'honneur de la lignée.

L'auteur remarque qu'au Chili, la plupart des conquistadors et des Espagnols arrivés n'étaient pas les premiers-nés, mais que ceux-ci ont reproduit ce que leurs ancêtres n'avaient pas pu réaliser. S'ils n'étaient pas nobles au moment de leur départ des ports ibériques, ils ont essayé de le devenir dans leur nouvelle installation *novo hispanique*. C'était une culture de nécessité de « l'honneur reconnu ». Ils ont dû déplacer leurs mémoires vers les nouvelles terres, reconstruire les honneurs perdus, reprendre l'historicité dans les têtes de leurs enfants métis, créoles. Les femmes prenaient soin du premier-né, étaient en charge du futur héritier qui portait les espoirs de la famille. Cela créait un abîme de différences entre masculin et féminin, selon l'auteur.

En ce qui concerne le troisième temps que marque Bengoa, dans le monde agraire de l'hacienda, il remarque que l'hacienda a constitué un espace de reproduction culturelle. Dans cet espace, les traditions indiennes et hispaniques se sont fusionnées, et il s'est alors mis en place un système de domination complexe, de subordination et d'exclusion sur les plans social et sexuel. On a construit dans les champs une culture de pouvoir et de violence : dominer la nature hostile et subordonner les personnes. Celle-ci s'est élaborée sur le patronage où les patrons possédaient leur pouvoir hérité et acquis. La domination sexuelle accompagnait la domination sociale puisque les patrons étaient propriétaires et sexuellement possesseurs, linéaments qui symbolisaient la vassalité, c'est-à-dire la subordination de la personne socialement inférieure.

L'aspect violent de la domination sexuelle a, selon l'auteur, sa contrepartie dans la conquête de l'attraction sexuelle d'individus de différentes classes sociales. Cela « adoucirait » les atteintes et les violations commises aux femmes des haciendas. Le folklore chilien, tant dans ses contes que dans ses danses, décrit ces histoires. L'attraction classique du patron par le

« china »²⁴ illustre ces situations. Bengoa le résume ainsi « Les relations personnelles se rapprochaient de façon extrême : la domination, l'humiliation, la haine, le mépris, sont allés de la main de l'attraction, de la passion, et même dans une forme investie, de l'affection » (Bengoa, 1996)²⁵.

Selon Bengoa, les femmes ont enfilé les récits en échangeant des histoires, en établissant les paramètres du bien et du mal, en formant la base de notre culture, et tout comme ce qui s'est passé avec la population Araucan, elles ont étayé des milliers d'intersections établies lors de multiples échanges. Elles ont fait germé, d'une certaine manière, la future culture des « gauches », fruit provenant de cette culture de subordination, où ces femmes ont transmis à leurs enfants le sentir dichotomique de l'amour et de la haine, aimer le père patron et haïr le père violeur (Bengoa, 1996).

Par rapport à la dernière période, la formation de l'État du Chili, Bengoa parle d'une personnalité fondamentale dans la consolidation de l'État du pays, Diego Portales, qui, aux yeux de l'auteur, a conformé l'État à son image. Il a voulu construire la nation à partir de l'ordre, la subordonner, ce qui a une énorme similitude avec le modèle de relations entre hommes et femmes.

L'auteur indique que le concept de nation est lié à un territoire, à la Terre, à la féminité, à la valorisation des relations horizontales. Il remarque que les femmes ont construit la première société au Chili, provenant du langage féminin échangé dans les relations exogamiques. Les femmes qui se déplaçaient avec leurs récits ont fait la culture, bien qu'à plusieurs occasions, ces récits sont restés confinés dans le silence de la cuisine.

L'État de l'époque a voulu subordonner la nation. Pour l'auteur, le grand projet culturel du pays s'est traduit par la construction de l'État à partir de l'autorité et l'ordre. Cimenter de façon verticale, à partir de la superposition des relations horizontales, et dans cette relation État-

²⁴ Ils se nommaient « chinás » aux femmes métisses de bas niveau socio-économique. Le terme a été utilisée avec l'allusion les traits orientaux qu'ils avaient dans ses yeux.

²⁵ « Las relaciones personales se allegaban al extremo: el dominio, la humillación, el odio, el desprecio, han ido de la mano de la atracción, de la pasión, e incluso en forma invertida, del cariño ».

nation, Bengoa marque la construction de la propre masculinité. L'État, comme le masculin, commande, c'est l'autorité et, lorsqu'il a besoin, il séduit. Si cette action n'a pas l'effet attendu, si la nation ne se laisse pas séduire et «ne tombe pas à ses pieds », il exerce de la violence.

L'État de Portales, pour Bengoa, a été fondé sur la dichotomie de la séduction et l'autorité, entre l'attraction sexuelle et la discrimination sociale. Il dit que, pendant plus de deux cent ans, l'échange masculin dominateur avec le féminin subordonné a conduit à reproduire la sociabilité, dans ses aspects violents, autoritaires, comme dans ses aspects intégrateurs et de séduction. De cette relation contradictoire a émergé l'image de l'homme masculin arrogant qui utilise la séduction comme moyen de domination.

2.1.1.2 Traitement médiatique

Il m'a semblé important d'incorporer cet aspect, puisque, malgré le fait qu'il ne m'a pas été possible de trouver des articles sociologiques et(ou) académiques qui parlent du sujet, j'ai trouvé un grand nombre d'articles d'opinion dans des journaux et revues en ligne qui le mentionnent et en parlent.

Parfois, dans les journaux télévisés, dans les quotidiens, ou dans les médias en général, au moment de commenter ou d'exposer des nouvelles se référant à la violence de genre, ils ne font pas preuve de la rigueur ni du traitement adéquat. On a l'habitude d'exposer la victime en générant un re-victimisation et à recourir également à des sources pas assez spécialisées sur le sujet, soit en renforçant les stéréotypes ou en augmentant les mythes sur les situations de violence envers les femmes.

Carmen Andrade, chargée du Bureau d'Opportunités de Genre, a mentionné de manière énergique le traitement médiatique et le rôle de l'État face aux derniers cas de féminicide. L'année passée, un journal national a écrit en titre «l'amour et la jalousie l'ont tuée », en rapportant un crime récent d'une femme immigrante assassinée par son partenaire.

Carmen Andrade, ainsi que d'autres entités impliquées dans les thématiques de genre du pays, mettent l'accent sur l'incompréhension nationale existante par rapport à la problématique de la violence de genre. Andrade remarque que le fait nous évoque les vieilles caractéristiques du conservatisme culturel et les mythes anciens comme ceux appelés « crimes passionnels », ou l'idée antique de « celui qui t'aime te bat »²⁶. Ce type de situations est un véritable problème dans le traitement médiatique puisque tous les professionnels qui travaillent sur cette problématique savent que la violence envers la femme est loin d'être produite par « l'amour » ou par la « jalousie », et la mauvaise utilisation du langage pourrait générer que ce type de pratiques violentes se naturalisent à l'intérieur du couple.

En ce qui concerne le dénommé « harcèlement de la rue »²⁷, les médias ont, là aussi, exercé un rôle important. On parle de harcèlement de la rue lorsque l'on fait référence à la pratique à connotation sexuelle exercée par une personne inconnue dans les espaces publics qui est source de malaise pour la victime. Ces actions sont unidirectionnelles, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas consenties par la victime et que, celui qui poursuit, n'a pas d'intérêt à commencer une communication réelle avec la personne agressée, mais uniquement la faire être objet de son désir.

Cette pratique est une réalité très latente au Chili, mais comme l'anthropologue Natalia Reyes le remarque, depuis quelques années, au Chili, des initiatives pour dénoncer et pour pénaliser le harcèlement de la rue ont été entreprises avec ampleur. Cette instance est poussée par l'Observatoire contre le harcèlement de la rue (OCAC), un acteur social qui n'a pas laissé indifférent les citoyens puisqu'il a mis sur la païestre le débat sur le caractère supposé « inoffensif » du dénommé « piropo ». Le *piropo* consiste en galanteries provenant d'un inconnu, en général à forte connotation sexuelle, qui sont dites aux femmes lorsqu'elles passent à leur côté.

²⁶ «Quién te quiere te aporrea» c'est une expression commune au Chili qui est utilisé pour illustrer quand les enfants frappent comme manière d'attirer attention.

²⁷ Dénominé «acoso callejero» en espagnol.

Les médias, à plusieurs occasions, ont rabaissé le profil de cette pratique, en le satirisant ou en inculquant la femme du harcèlement de la rue, en argumentant que plusieurs d'elles s'habillent d'une manière provocante ou d'une façon très légère. D'autres commentaires encore plus affligeants ont été émis par une radio locale où le couple qui dirigeait le programme a mentionné que les femmes qui luttent pour un traitement égalitaire et respectueux dans les rues le font parce que les harceleurs ne leur disent jamais de flatteries puisqu'elles sont probablement « laides, dérégées et peu attrayantes »²⁸.

Un fait consternant sur cette pratique consiste en ce que, selon des données reprises par l'OCAC dans leur première enquête, le harcèlement de la rue envers les femmes commence à l'âge moyen de 14 ans. Ce type de violence de genre présent dans le « piropo » est latent puisqu'il est déguisé en galanteries, ce qui peut être la porte d'entrée à diverses situations de harcèlement de la rue ou de plus graves délits.

Comme mesure de précaution face à ce problème, en novembre dernier, des entités du Ministère de la femme et de l'équité de genre du Gouvernement du Chili, ont remis une lettre sur « les recommandations sur le traitement médiatique des petites filles et des femmes victimes de violence » aux journalistes de la télévision. La lettre a visé à éviter de justifier dans les messages émis par les médias la violence contre les femmes. De plus, elle contenait une recommandation visant à protéger les femmes, c'est-à-dire à faire la promotion de leur autonomisation, à rendre visible les différentes formes de violence et à fournir des ressources.

Le secrétariat d'État a indiqué à propos de cette lettre que « les médias, dans leurs diverses formes, peuvent être reproducteurs de stéréotypes, mais aussi ils peuvent se convertir en acteurs fondamentaux au moment de combattre ces inégalités »²⁹.

²⁸ Récupéré de : <http://www.elmostrador.cl/noticias/opinion/2014/11/13/el-acoso-callejero-en-chile-un-problema-de-machismo-legitimado-a-traves-del-piropo/>

²⁹ «los medios de comunicación masiva, en sus diversas formas, pueden ser reproductores de estereotipos, pero también pueden convertirse en actores fundamentales a la hora de combatir estas desigualdades».

2.1.1.3 Lettre ouverte

Pour contextualiser les événements en matière de violence conjugale au Chili, on présente une lettre ouverte écrite par un chilien en octobre 2016, qui fait état d'exemples de violence de genre au Chili et en Amérique latine, produits des derniers féminicides survenus. L'auteur partage, de plus, ses expériences de père d'une petite fille et d'homme éduqué dans une culture traditionnelle, telle que l'est la culture chilienne.

Être papa d'une petite fille m'a rendu féministe.

J'ai compris que mon rôle dans la vie en tant qu'homme hétérosexuel caucasien moyen était facile jusqu'au jour où je suis devenu papa d'une petite fille.

Maintenant, ne croyez pas que j'ai été stupide dans la vie. J'ai toujours cru traiter les femmes avec respect et égalité, mais je riais des micromachismes.

"Ce sont des blagues", je disais. Je me moquais des homosexuels et j'utilisais le terme petite fille et gay d'une manière péjorative.

"Elle a ses règles", je disais, en me référant aux changements d'humeur drastiques des femmes lors de leurs menstruations. Et voilà que tout est accepté dans cette société, et comme je suis un homme hétérosexuel caucasien moyen, cela ne m'a jamais affecté.

Quand j'ai su que je serai papa, je suis devenu fou d'amour. Je voulais tout apprendre à ma future petite fille et j'ai commencé à collectionner des choses. J'ai cherché des livres et des contes à lire. J'ai trouvé un livre de contes intitulé: "Contes de fées du monde", un livre rose avec une couverture violette avec beaucoup d'histoires que j'allais lui raconter.

Le jour où elle est née, je me suis vu en elle et j'ai juré que je la rendrai forte non pas en la protégeant, mais en lui apprenant à se protéger.

Alors, j'avais besoin de lui montrer des héros et j'ai sorti mon livre de contes. Il y avait des princesses méprisées pour leur laideur, des crapauds leur sortaient de la bouche, et les jolies femmes qui représentaient la richesse reluisant de pierres précieuses.

Il y avait beaucoup de femmes pour être protégées, mais aucune ne protégeait.

Il n'avait pas des héroïnes à mettre en avant.

Je me suis dit, « bon, je chercherai dans les bandes dessinées... » Mais il se trouve que tous mes modèles de héros étaient des hommes hétérosexuels caucasiens musclés, extrêmement forts. Et là, je me suis rendu compte que les femmes sont en désavantage. Le stéréotype féminin est d'avoir peur, d'être toujours prudente : Fais-le doucement! Fais attention tu vas tomber!, tandis qu'à un garçon on dit : "Allez! Lance-toi, n'aie pas peur!".

Le garçon se lance et la petite fille tend la main.

Récemment, j'ai lu quelques histoires sous l'hashtag #miprimeracoso³⁰, et j'ai bouilli de rage et de honte face à mon genre et la conduite normalisée de la galanterie-harcèlement qui commence à générer de la peur chez les plus grandes filles. J'ai presque vomi de rage après avoir pensé qu'un jour ma petite fille pourrait vivre cette situation, et quand je l'ai commenté à mon épouse, elle m'a répondu : "cela va lui arriver, j'en suis sûre, à toutes, cela nous est arrivé".

À TOUTES, CELA NOUS EST ARRIVÉ!

Je ne sais pas ce que cela signifie. Je ne sais pas ce que c'est que de marcher dans la rue et d'avoir peur. Je ne sais pas ce que prendre l'autobus en ayant peur, parler au cellulaire en ayant peur. Je ne le sais pas, car je suis un homme hétérosexuel caucasien moyen.

Je refuse que ma fille vive cela, ou au moins, je refuse que cela lui arrive gratuitement. Et je ne permettrai pas que ce type de situation soit banalisé à mes yeux, car c'est une situation grave.

Ce sont des positions pour que connards avec de vraies mauvaises intentions puissent faire les pires choses.

Mais j'ai de l'espoir. C'était un sujet dont on ne parlait pas il y a quelques années et le fait que maintenant il soit discuté pousse vers un changement social. Et je vais voir des changements dans ma vie.

Dans peu de temps, se comporter comme un homme hétérosexuel caucasien moyen sera aussi ridicule que fumer dans un endroit public fermé.

Cela suffit maintenant que meurent nos femmes.

³⁰ Mon premier harcèlement

Il y a toujours « l'intelligent » qui essaie de détruire le profil en disant que le discours est violent. Je suis désolé de t'annoncer que celles qui meurent sont les femmes, et ta perception politiquement correcte n'intéresse personne.

Alors que cela te gêne bien toi si la femme te répond par un cri lorsque tu lui lances un compliment, harcèlement non autorisé, une adolescente est violée par des centaines d'inculpés dans une prison au Brésil, une autre meurt empalée en Argentine et, ici, un beau-père s'est donné le luxe d'écarteler et d'enterrer une petite fille de 9 ans.

Va te faire foutre!

Par toi, par ta mère, par ta fille.

Va te faire foutre avec ton politiquement correct!³¹

J'ai choisi ce texte pour démontrer la problématique au Chili, étant donné que je considère le récit très représentatif de ma société. J'ignore l'impact médiatique qu'il a pu dégager, mais je l'ai vu circuler plusieurs fois dans les réseaux sociaux.

Les patrons de la masculinité hégémonique sont très intériorisés autant par les hommes que par les femmes, ce qui empêche de voir avec clarté ce qui arrive dans la société. « Les plaisanteries », les « micromachismes » chargés d'une connotation péjorative envers la femme, règnent dans une société qui ne visualise pas l'inégalité existant entre les genres.

Le récit montre les représentations féminines dans la littérature, en sachant qu'elle est la même qui se présente dans la télévision, les médias, le cinéma, etc.: la femme est un bel objet qui doit être sauvé et/ou protégé.

Le texte indique, de plus, les différences en ce qui concerne la socialisation que les hommes et les femmes reçoivent. On encourage les hommes et on conseille les femmes à se soigner, on les protège. Finalement, il raconte les événements que les femmes vivent quotidiennement avec le harcèlement dans la rue et les différents types de harcèlements auxquels elles ont à faire face.

³¹ Texte original <http://www.biobiochile.cl/noticias/opinion/tu-voz/2016/10/18/la-sentida-carta-de-un-padre-contra-la-violencia-hacia-la-mujer-se-les-inculca-el-miedo.shtml>

Je partage l'esprit de l'homme qui a écrit cela parce que j'ai aussi l'espoir que ces situations puissent changer. Ce mémoire essaiera d'être un apport dans ce domaine.

2.1.2 Statistiques et lois sur la violence conjugale au Chili

Au Chili, lorsque l'on parle de violence conjugale, on parle de violence intrafamiliale³² (à partir de maintenant VIF) ou violence domestique. Le terme violence conjugale n'est presque jamais utilisé. La violence intrafamiliale considère la violence envers un membre intégrant de la famille et n'est pas exclusive à la violence envers la femme, comme il sera défini plus loin. La loi chilienne dispose de limitations dans ce domaine après avoir englobé les différentes expressions de la violence envers les femmes à l'intérieur même de la définition de violence intrafamiliale.

Au Chili, des études réalisées dans les dernières décennies constatent que la VIF est un phénomène fréquent, avec prévalence de vie³³ décrites entre 35 et 80 % selon la population analysée et la méthodologie utilisée (León, T., Grez, M., Prato, J., Torres, R. et Ruiz, S., 2014). À partir des données présentées par le Service National de la Femme (SERNAM), il est démontré que, pendant l'année 2012, 34 féminicides sont survenus (León et al. 2014) et, en 2016, 34 féminicides consommés et 111 féminicides frustrés ont eu lieu, c'est-à-dire, les féminicides qui n'ont pas été consommés ont été inscrits (Ministerio de la mujer)³⁴. Si l'on considère que le féminicide est le dernier chaînon de l'échelle de la violence conjugale et que, au Chili, tout féminicide n'implique pas le critère de genre, à la différence de l'Argentine, par exemple, où le féminicide est l'homicide de la femme par le simple fait d'appartenir au sexe féminin, le chiffre ne peut pas être mis de côté.

Les deux organismes judiciaires qui s'occupent de la VIF au Chili sont le Ministère Public au moyen du SERNAM et les Tribunaux de famille. Le premier s'occupe des cas dans lesquels les

³² Violencia intrafamiliar

³³ La prévalence est un outil de mesure statistique médicale. Elle renseigne sur le nombre de personnes atteintes par une maladie ou tout autre événement comme un accident, les suicides, au sein d'une population à un moment donné. Elle est la plupart du temps exprimée en nombre de cas pour 100000 habitants.

³⁴ Recuperé de www.minmujeryeg.gob.cl

actes de violence constituent un délit, alors que le deuxième, des cas dans lesquels cela ne constitue pas un délit. En ce qui concerne la loi qui sanctionne ce type de violence, il s'agit de la loi de violence intrafamiliale, numéro 20.066, loi en vigueur jusqu'à ce jour, qui définit la VIF comme :

« Tout mauvais traitement qui affecte la vie ou l'intégrité physique ou psychique de celui qui a ou a eu la qualité de conjoint de l'offenseur ou une relation de cohabitation avec lui; ou bien, un parent par consanguinité ou par affinité directe ou collatérale jusqu'au troisième degré inclusivement, de l'offenseur ou de son conjoint ou de son actuel conjoint. Il y aura aussi violence intrafamiliale lorsque la conduite rapportée dans l'incise précédente survient entre les parents d'un fils commun, ou retombe sur une personne mineure, une personne âgée ou handicapée qui se trouve sous la tutelle ou la protection de l'un des intégrants du groupe familial » (Biblioteca del congreso nacional de Chile, BCN).³⁵

Cette loi a été publiée en 2005, et elle cherchait à donner des réponses aux problèmes identifiés dans la Loi antérieure N°19.325 de 1994, en incorporant des concepts comme la forme de mauvais traitement répété et de situation de risques, en plus de mettre en évidence les devoirs de l'État dans l'adoption de mesures pour protéger, prévenir et assister les victimes de VIF (Cámara de diputados de Chile, 2005).

En ce qui concerne le mauvais traitement répété, il est considéré comme étant l'exercice fréquent de violence physique ou psychologique envers les personnes protégées par la loi de violence intrafamilial.

³⁵ « Todo maltrato que afecte la vida o la integridad física o síquica de quien tenga o haya tenido la calidad de cónyuge del ofensor o una relación de convivencia con él; o sea pariente por consanguinidad o por afinidad en toda la línea recta o en la colateral hasta el tercer grado inclusive, del ofensor o de su cónyuge o de su actual conviviente. También habrá violencia intrafamiliar cuando la conducta referida en el inciso precedente ocurra entre los padres de un hijo común, o recaiga sobre persona menor de edad, adulto mayor o discapacitada que se encuentre bajo el cuidado o dependencia de cualquiera de los integrantes del grupo familiar».

Concernent la situation de risques, il est indiqué que, lorsqu'il existe une situation qui puisse être considérée comme dangereuse pour un ou plusieurs membres de la famille, le tribunal devra adopter des mesures de protection qui représentent, par le seul fait d'exister, une dénonciation. Une attention spéciale sera portée aux cas des femmes enceintes, des personnes handicapées et des personnes âgées.

Finalement, par rapport aux mesures octroyées par l'État pour la protection, la prévention et l'aide aux victimes, on trouve une augmentation des peines de prison au premier degré, dans les cas de lésions causées par VIF; l'obtention de meilleures garanties de protection pour ceux qui dénoncent des mauvais traitements; l'obligation de l'agresseur d'abandonner la maison, la prohibition de s'approcher de la victime, de sa maison ou son lieu de travail, ainsi que tout autre endroit où la victime a l'habitude de se rendre; l'obligation d'assister à une thérapie ainsi que l'autorisation accordée aux policiers de lui confisquer toute espèce d'armes, même s'il dispose d'un permis (BCN).³⁶

Dans les sanctions destinées aux personnes qui commettent une VIF, se trouve l'amende qui correspond en moyenne à 15 Unité fiscale mensuelle (UTM)³⁷ au bénéfice du Gouvernement Régional du domicile du dénonciateur ou du demandeur, qui sera reversée aux centres d'attention aux victimes de VIF qui existent dans la région, ayant un financement tant public que privé. Les peines de prison allant de 15 jours pour ceux qui transgressent les mesures susmentionnées, telles que s'approcher de la victime ou de son domicile ou la possession d'armes (sauf dans le cas de non présentation à la thérapie); de 61 à 540 jours de prison pour un délit de mauvais traitement répété (sauf dans le cas où le délit est d'une gravité majeure, auquel cas s'appliquera la peine correspondante) et jusqu'à 15 ans et un jour de prison à perpétuité qualifiée dans le cas de féminicide.

En ce qui concerne le féminicide, le 18 décembre 2010 a été publiée la loi 20.480 qui a modifié le Code Pénal et la loi de VIF. Le féminicide au Chili est considéré comme un

³⁶ Recupéré de <http://www.bcn.cl/leyfacil/recurso/violencia-intrafamiliar>

³⁷ La unidad tributaria mensual, c'est une unité de compte utilisée au Chili à des effets fiscaux et des amendes, actualisée selon l'inflation. Elle a une valeur autour de 92 \$ CA.

homicide commis contre la femme qui est ou a été épouse ou conjointe de l'auteur du crime (BCN)³⁸. Les peines appliquées à ce type de délit sont les mêmes que celles du parricide, elles peuvent représenter quinze ans de prison jusqu'à perpétuité qualifiée. Jusqu'à ce jour, la peine pour ces délits était de cinq à quinze ans de prison ou, dans certains cas, de dix ans de prison jusqu'à perpétuité simple. La dernière peine permettait d'obtenir la liberté conditionnelle après 20 ans d'accomplissement effectif (Ibid). Le service de l'état civil et de l'identité³⁹ a l'obligation de porter au registre spécial des personnes condamnées comme auteurs de VIF, ainsi que des autres résolutions que la loi ordonne de transcrire (BCN)⁴⁰.

L'envergure atteinte par ce type de violence au Chili sera décrite au point suivant.

2.1.2.1 Statistiques de violence intrafamiliale au Chili

Les données statistiques du VIF au Chili sont construites à partir de l'information apportée par les institutions comme les services de police, le Ministère Public, le Sous-secrétariat de Prévention du Délit, le Service de l'état civil et de l'identité, entre autres. Chaque institution réalise son propre rapport statistique en fonction des aires d'intérêt ou en fonction des expériences et habilités qu'elle possède sur le sujet. Dans ces indices s'incorporent les dénonciations, les causes judiciaires, les concurrences des tribunaux de famille et des tribunaux pénaux, en plus des registres de sentences.

L'enquête nationale de victimisation par la violence intrafamiliale et les délits sexuels⁴¹ de l'année 2012 a été réalisée par l'entreprise ADIMARK pour le Sous-secrétariat de Prévention du Délit et elle a interrogé un total de 12.054 personnes, dont 6.050 enfants et 6.004 femmes.

³⁸ Recupéré de: www.bcn.cl/leyfacil/recurso/femicidio

³⁹ Au Chili le Registro Civil e Identificación

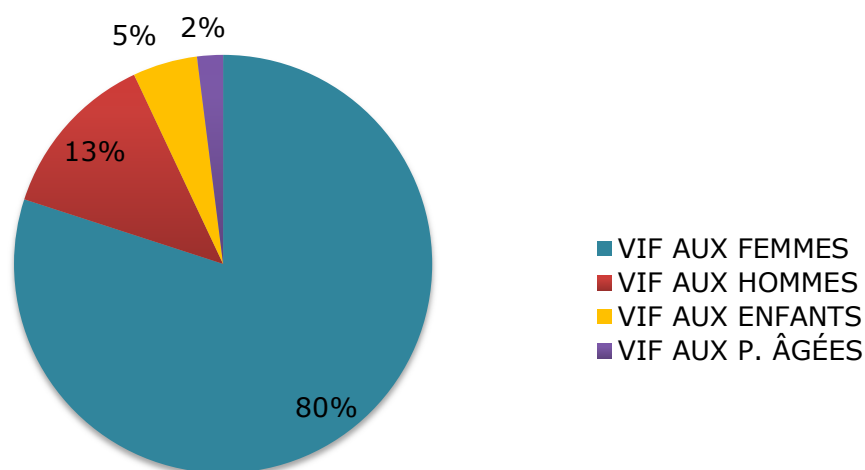
⁴⁰ Recupéré de: <http://www.bcn.cl/leyfacil/recurso/violencia-intrafamiliar>

⁴¹ La Encuesta Nacional de Victimización por Violencia Intrafamiliar y Delitos Sexuales, c'est une enquête qui est réalisée chaque certaines années (la dernière a eu lieu en 2007) dont l'objectif est de disposer d'une information éminente sur les niveaux de victimisation par VIF et les délits sexuels qui affectent les femmes, les enfants et les adolescents du pays.

Quant aux indices de VIF, selon des chiffres donnés par les *Carabineros de Chile* (le service de police du Chili) durant la période 2009-2013, un total de 565.219 dénonciations ont été enregistrées au niveau national, dont 452.527 concernent les dénonciations pour les délits de VIF envers les femmes, ce qui représentent 80 % des dénonciations du pays. Au moyen de ces chiffres, il est possible de visualiser l'énorme envergure que représente ce type de violence et l'importance de travailler dans ce domaine.

À la figure n°2, il est possible d'observer la portée de la VIF selon le type de violence commise.

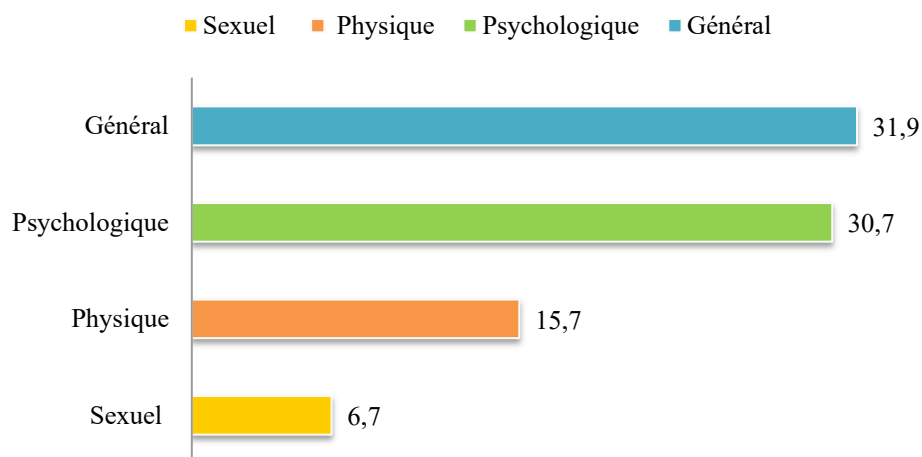
Figure 2 : Dénonciations pour faits de violence intrafamiliale 2009 - 2013, selon le type de victime



Source: Cámara de diputados de Chile

Le graphique suivant montre la prévalence de VIF envers les femmes, en indiquant que 31,9% des femmes ont manifesté avoir souffert d'une forme de violence de la part d'un ex-partenaire, conjoint ou proche au moins une fois dans leur vie.

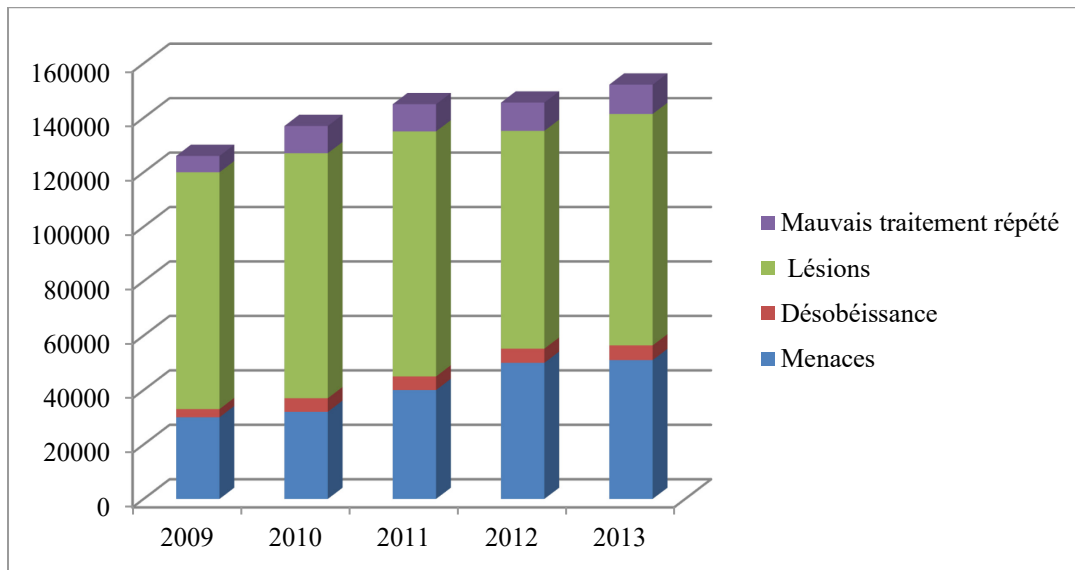
Figure 3: Prévalence vie VIF général chez les femmes



Source : Enquête Nationale Prévention du Délit – ADIMARK, 2012.

Par rapport aux détentions effectuées pour les cas de VIF, la police a réalisé, entre les années 2010 et 2015, 157.530 détentions. La cause principale était l'agression envers les femmes, atteignent les 128.149 victimes. En ce qui concerne les actes constitutifs de délits, entre la période de janvier à juin 2014, ont été admis au Ministère Public un total de 70.422 délits effectués dans le contexte de VIF, entre lesquels les lésions sont celles qui réunissent le plus grand pourcentage de délits, en atteignant 46,25 %, suivis par les menaces avec 39,67 %, alors que le mauvais traitement répété atteint 9,09 %. Dans le graphique suivant, il est possible d'identifier une tendance similaire dans les délits de VIF admis, ceux qui totalisent 661.345, entre lesquels les lésions continuent d'être le délit qui réunit les plus hauts indices.

Figure 4: Délits de VIF admis au Ministère Public



Source: Enquête Nationale Prévention du Délit – ADIMARK, 2012.

Conformément à ces hauts indices de VIF au Chili, il est possible de constater qu'il s'agit d'une « problème public » qu'il convient de traiter voire d'éliminer, et l'une des façons pour y parvenir est de considérer tous les domaines avec lesquels on peut travailler. De cette façon, on arrive au point suivant de ce mémoire, qui va démontrer le rôle que joue l'une des aires de travail peu développées encore au Chili, comme on pourra le constater, c'est-à-dire les programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence dans ce travail ardu qui tente d'éliminer la violence à l'intérieur des relations de couple.

2.1.3 Le rôle des programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs la violence conjugale au Chili.

Ce n'est qu'en février 2008 que le Ministère de la Justice et le Service National de la Femme se sont chargés de concevoir un programme adapté pour les hommes qui exercent de la violence contre leur femme dans un contexte intrafamilial. Ce programme surgit de la nécessité d'intervenir auprès des hommes qui exercent de la violence dans un contexte familial depuis

une perspective psycho-sociale. Celui-ci se matérialise en 2009 au moyen de cinq projets pilotes dans les villes de Santiago, Valparaiso, Concepción, Antofagasta et Copiapó. Ces projets pilotes ont été initialement supervisés directement par le Ministère de la Justice. Cependant, en 2010, ils ont été complètement transférés à la Gendarmerie du Chili (Morales et al. 2012).

Dans ce sens, la création de ces programmes pilotes vient à satisfaire une demande de spécialisation du système d'exécution pénale, dont l'objectif est de contribuer à l'amélioration de la cohabitation sociale et la sécurité citadine, spécialement la protection des femmes victimes de violence conjugale de la part d'hommes imputés ou condamnés pour des délits dans ce contexte, au moyen du changement des comportements violents (Gendarmería de Chile, 2011).

Une attention est prodiguée aux hommes âgés de plus de 18 ans qui exercent de la violence envers leur conjointe ou ex-conjointe et qui arrivent par leur propre volonté aux programmes d'intervention ou qui y sont référés depuis le système judiciaire. Les axes d'action sont l'interruption, la diminution, l'élimination de la violence ainsi que la prévention de la récidive.

Ces programmes gouvernementaux ont défini comme axes transversaux de l'intervention l'approche de genre, la responsabilisation de la propre conduite et de la motivation vers le changement. Comme il a été indiqué dans le chapitre antérieur, **l'approche de genre** se rattache à un système de croyances sociales rigides en relation avec les rôles hommes-femmes, motivés par le contrôle et le pouvoir.

Le programme cherche à démanteler les fondements socioculturels dans lesquels la violence de genre est soutenue, en agissant à partir d'aires distinctes: cognitive, affective et comportementale (Gendarmería de Chile, 2009).

En ce qui concerne la **responsabilisation**, l'un des buts principaux de l'intervention consiste en ce que le sujet accepte la responsabilité de ses actes et n'inculpe pas les autres. Un autre objectif est aussi qu'il assume sa responsabilité dans le but de cesser la violence et de changer

ses patrons relationnels. Les orientations techniques remarquent que la recherche de la responsabilisation, étant un processus personnel, permettra un meilleur contexte pour générer une motivation vers le changement et l'adhérence au traitement (Morales et al. 2012).

Enfin, en ce qui concerne la **motivation vers le changement**, les orientations techniques du programme remarquent que cette motivation, étant donné sa nature fluctuante, doit être travaillée depuis le premier contact jusqu'au dernier jour d'intervention avec le participant (Morales et al. 2012). Étant basée sur les postulats de Quinteros et Carvajosa (2010) par rapport aux différentes caractéristiques qu'auraient les hommes qui exercent une violence envers leur conjointe, les aspects cognitif, affectif et comportemental sont définis comme axes d'intervention pour, de cette façon, déployer des stratégies pour une déconstruction de la masculinité la plus traditionnelle, en favorisant le développement de formes de relation plus saines (Gendarmería de Chile, 2009).

Le processus d'intervention pour les programmes proposés par le Ministère se compose d'une modalité individuelle et groupale. Dans un premier temps, les professionnels réalisent des interventions au niveau individuel puisque, généralement, les participants se trouvent à un stade motivationnel « pré-contemplatif », c'est-à-dire qu'ils présentent une certaine résistance au changement. Cette première étape a une durée approximative de trois mois durant laquelle la sphère motivationnelle ainsi que l'adhérence au traitement sont travaillées. Ensuite, débute le travail groupal, modalité qui prime durant le processus d'intervention. Le travail groupal est conçu comme étant « la possibilité d'interagir et d'influer sur les autres au travers d'une relation construite dans les limites de normes, de règles, de rôles et d'identité commune » (Gendarmería de Chile, 2011:14)⁴².

Le processus d'intervention est composé de cinq phases: la phase de pré-rentrée, la phase de rentrée, la phase d'intervention, la phase de dépense et, finalement, la phase de suivi. Les Dispositions Techniques spécifient qu'il faut travailler dans chacune de ces phases, de manière

⁴² « La posibilidad de interactuar e influir a otros, a través de una relación que se construye en términos de normas, reglas, roles y una identidad en común »

permanente et transversale, les éléments de genre, de responsabilité de sa propre conduite et de motivation vers le changement.

2.1.4 Objectifs du mémoire et la question de recherche

L'objectif général de la recherche consiste à revoir les discours des intervenants-es du centre Hombres Libres y Familia sur les modalités de déconstruction de la masculinité opérées dans le cadre de leur programme d'intervention destiné aux hommes auteurs de violence conjugale, qui repose sur l'hypothèse d'un lien possible entre la construction d'identité de genre des hommes et une conduite agressive et des manifestations de violence au sein de la relation de couple. Pour ce faire, je tenterai de répondre aux questions suivantes: Quelles sont les stratégies adoptées par les intervenants-es des programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale pour remettre en question leur masculinité? Quelles sont les représentations de genre qui guident le travail des intervenants-es des programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale?

En ce qui concerne les objectifs spécifiques, il est possible d'identifier les objectifs suivants :

- a) Décrire la vision des intervenants-es en ce qui a trait aux principales caractéristiques des hommes qui assistent aux programmes d'intervention de violence conjugale, ainsi que des intervenant-es chargés de les mettre en œuvre ;
- b) Confronter les objectifs officiels de ces programmes d'intervention à la réalité des pratiques d'intervention (les difficultés rencontrées par les intervenants, les résistances qu'ils doivent affronter, les stratégies d'intervention qu'ils mettent en œuvre, etc.) ;
- c) Interroger les représentations de genre qui guident leur travail d'intervention orienté vers des tentatives de déconstruction de la masculinité (comment les intervenants expliquent la progression des hommes, comment définissent-ils une intervention qui « fonctionne » et une autre qui « échoue », etc.).

2.2 Méthodologie

2.2.1 Le choix du contexte chilien

Ce mémoire se développe dans le contexte socioculturel du Chili, spécifiquement dans la réalité de Santiago, sa capitale, au moyen de discours d'intervenants qui travaillent dans un programme d'intervention destiné aux hommes auteurs de violence conjugale.

Le contexte chilien pour ce mémoire est intéressant pour deux motifs spécifiques. Tout d'abord, la société chilienne possède un caractère plutôt traditionnel qui se manifeste par le maintien des stéréotypes plus classiques et conservateurs de genre. Ces valeurs en ce qui concerne l'éthique et la morale sont extrêmement influencées par la religion (catholique et évangélique en majorité) et par l'homogénéité, malgré la diversité culturelle issue de la population indigène et des immigrants qui sont arrivés au pays. Cette homogénéité se manifeste dans la façon de penser. Les changements sont vécus de façon lente et avec résistance.

Le deuxième motif repose sur le fait que les programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence, produits justement de cette résistance, ont vu le jour il y a seulement quelques années. Les premiers programmes d'intervention pour les hommes avaient fait leur apparition aux États-Unis durant les années 1970 (Brodeur, Lesieux, Rinfret-Raynor, & Pépin-Gagné, 2014). Au Chili, ils sont nés presque 40 ans plus tard. C'est seulement en 2009 que les premiers projets pilotes de la part de l'état ont commencé à fonctionner. La fondation Hombres Libres y Familia est née l'année 2008, mais elle n'était pas financée par l'état ni par aucune entité gouvernementale; elle ne s'est maintenue que par la motivation et la volonté de ses propres fondateurs. Le directeur de la fondation est un travailleur social dont les lignes d'expertise sont la masculinité et les études de genre. Accompagné de sa femme, qui partage la même vision envers ce type de programmes comme réponse à la lutte contre la violence conjugale, il a décidé de disposer de leurs propres ressources pour mettre en place cette fondation qui est autofinancée.

Le couple affirme n'avoir reçu jusqu'à présent aucun type d'aide financière de la part de l'État, des villes ou d'une entité privée. Aucun type de recours ne leur a été octroyé. Le fait que ce centre ait été conçu à partir d'un idéal et qu'il ait pu surgir et croître malgré tous les inconvénients, au moyen du travail et de l'effort de ses protagonistes, me semblait très intéressant.

La Fondation, créée par le couple, dispose de ses collaborateurs volontaires. Des professionnels volontaires et des étudiants en stage en sont les acteurs principaux. Ils ne reçoivent aucun type de rémunération pour le travail réalisé, le centre se maintient vivant uniquement grâce au paiement des hommes qui suivent un traitement. Ils donnent donc de leur temps pour « l'amour de l'art ».

Connaître le discours des intervenants-es qui travaillent dans un centre destiné aux hommes auteurs de violence dans un contexte conservateur comme la culture chilienne me semble pertinent et intéressant. Comme il est mentionné préalablement, les représentations de genre, féminines et masculines, tendent à être marquées et déterminées par chaque culture, et celles-ci seront plus visibles dans des sociétés comme la société chilienne. De plus, comme il s'agit de mon propre pays, il me semble pertinent de poser ce regard critique sur cette société.

2.2.2 Qu'est-ce que Hombres Libres y Familia?

La Fondation Hombres Libres y Familia est un groupe de professionnels (des assistants sociaux, des psychologues, des éducateurs et des sociologues) qui se sont unis pour réaliser un centre de soins pour les hommes auteurs de violence conjugale, les femmes victimes de cette violence et parfois les enfants qui se trouvent eux-mêmes dans ces situations de violence.

La Fondation a ouvert ses portes en 2008, et son premier objectif premier est l'éradication de la violence physique. Pour cela, le centre fournit des outils psycho-socioéducatifs afin que les participants apprennent à faire face à leurs conflits d'une manière non violente.

La fondation maintient comme mission: *Donner des stratégies psycho-socioéducatives pour que les hommes, les femmes et les enfants qui subissent de la violence aient la possibilité d'opter pour le changement en faveur d'une meilleure qualité de vie, qui se répercute positivement dans les familles*⁴³. Alors que sa vision est : *Être un espace de rencontre, d'accueil et d'acceptation inconditionnelle d'hommes, de femmes et d'enfants, pour une vie saine, fraternelle, familiale et en communauté, avec des relations affectives transcendantales, dans l'amour en tant qu'êtres humains égaux et libres*⁴⁴ (Hombres Libres y Familia).

Son objectif général est de contribuer à la reconstitution intégrale d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivent dans une situation de violence intrafamiliale, tandis que ses objectifs spécifiques sont :

- Accueillir des personnes en situation de violence depuis l'acceptation inconditionnelle;
- Orienter dans la prévention contre la violence, sur les mesures légales et formes de protection aux personnes qui se trouvent dans une relation d'abus;
- Stimuler le changement d'identité par rapport au pouvoir et la violence, de l'hégémonie à l'évaluation légitime de l'autre;
- Prévenir la spirale ascendante de la violence chez les hommes à travers une aide permanente;
- Évaluer une résolution non violente des conflits et l'expression explicite de l'affection et des émotions (Hombres Libres y Familia).

Le programme pour les hommes est le programme le plus systématisé et celui qui dispose de la plus grande expérience. Le traitement qu'il offre est composé de sept étapes décrites comme suit :

⁴³ Entregar estrategias psico-socioeducativas para que hombres, mujeres y infantes que sufren violencia, tengan la posibilidad de optar al cambio en pro de una mejor calidad de vida, que repercute positivamente en sus familias.

⁴⁴ Ser un espacio de encuentro, acogida, y aceptación incondicional de hombres, mujeres, niños y niñas, para una vida sana, fraterna, familiar y en comunidad. Con relaciones afectivas trascendentes, amándonos como seres humanos iguales y libres.

1. **L'accueil initial** : C'est l'espace où les hommes et les femmes entrent et peuvent exprimer leurs émotions et leurs sentiments. Ils sont accompagnés dans un processus de catharsis et de maintien. Ici le contrat thérapeutique est établi, la personne accepte les conditions du traitement, les droits et les devoirs de la part des deux parties sont stipulés (La fondation et le participant).
2. **L'attention individuelle** : Un processus de réflexion s'initie par rapport à la violence que vit le couple, ainsi que par rapport à sa propre histoire de vie. Dans cette phase, les premières techniques de contrôle d'impulsions sont inculquées pour que les hommes puissent graduellement éviter les situations tendues qui mènent à l'usage de la violence.
3. **Atelier de groupe socioéducatif** : Dans cette étape, la personne débute un apprentissage collectif mettant en évidence la construction de son identité de genre et sa relation avec la violence. Le cercle du pouvoir et du contrôle est utilisé avec l'éducation participative de Paulo Freire où la connaissance se construit à partir de la propre expérience de chacun et en utilisant la première personne.
4. **Évaluation intermédiaire** : La personne revient à une attention individuelle, sans la nécessité d'interrompre l'atelier groupal, pour évaluer la progression et les obstacles qu'il y a eu dans le processus de renoncement à la violence. Les nœuds critiques du processus de changement sont analysés.
5. **Une thérapie de groupe psycho-éducatif** : Cet atelier prend un caractère autodirigé en ce qui concerne les thématiques abordées. Il approche les préoccupations personnelles tout en permettant une remise en question mutuelle entre les participants. Lors de cette phase, les participants apprennent à se connaître de mieux en mieux, une confiance s'établit entre eux, leur permettant d'exprimer leurs expériences de façon plus intime.
6. **Dialogue de couple** : Les hommes ayant réussi à éliminer la violence physique et les menaces, avec le consentement de leur partenaire, peuvent passer aux séances de dialogue de couple, en présence des deux intervenants, celui de l'homme et celui de la femme. Ce dialogue a pour objectif de permettre à la femme d'exprimer ses attentes et ses craintes, tant au sein de sa relation, comme au niveau de l'intervention. Ces séances peuvent servir à évaluer la progression de l'homme, mais elles peuvent aussi être exclues si l'un des impliqués n'est pas d'accord.

7. **Évaluation finale et sortie** : Après avoir suivi un traitement d'une année et une évaluation de la part de l'équipe intervenante du participant et de sa partenaire, les hommes qui proviennent du système judiciaire peuvent être libérés. Cependant, la possibilité de continuer volontairement le processus leur est offerte. L'expérience de la fondation leur a démontré que beaucoup d'hommes décident de rester plus longtemps pour maintenir cet espace unique où ils peuvent converser de leurs problèmes intimes avec d'autres hommes, dans une atmosphère sérieuse, respectueuse et accueillante. Les hommes qui suivent volontairement un traitement peuvent sortir conformément aux progressions qualitatives, indépendamment de l'année chronologique. Avec tous les hommes qui parviennent à cette étape est abordée une réflexion sur la construction, la déconstruction et la reconstruction de leur nouvelle identité masculine, tout en laissant les portes ouvertes vers des consultations futures (Hombres Libres y Familia).

En ce qui concerne les programmes des femmes, ceux-ci ne disposent pas d'un schéma détaillé, comme nous avons pu le constater, puisque le programme des femmes se concentre surtout sur des consultations isolées et des thématiques particulières. La majorité des partenaires des hommes assistants à la fondation se trouvent dans un centre de traitement spécifique pour les femmes, c'est pourquoi la fondation répond aux requêtes plus particulières et sous forme de rétro-alimentation sur les changements que les participants peuvent avoir connus au long de leur intervention.

Le programme dirigé aux enfants n'est pas fourni actuellement.

2.2.3 Qui sont les intervenants-es?

Le choix de ce centre pour cette recherche a deux motifs : le premier motif est parce que j'y ai moi-même travaillé en tant qu'intervenante durant une année, entre les années 2012-2013. J'avais pour rôle d'effectuer des interventions individuelles et groupales au sein de l'atelier socioéducatif, ce qui m'a permis de connaître, de première source, le travail réalisé et le fonctionnement de la fondation.

Le deuxième motif est plus altruiste; comme indiqué antérieurement, la fondation ne reçoit aucune aide gouvernementale ni d'aucun autre type, raison pour laquelle j'ai trouvé extrêmement intéressant le fait de connaître le travail de personnes qui luttent pour une conviction, un idéal, et ce, en apportant quotidiennement leurs efforts et leur labeur.

Pour ce mémoire, cinq personnes ont été convoquées; deux femmes et trois hommes, professionnels des sciences sociales comme la sociologie, l'éducation, le travail social et la psychologie. De cette façon, il a été possible d'avoir une vision intégrale et pluridisciplinaire du travail offert à la fondation.

L'intervenant président de la fondation travaille en tant qu'intervenant depuis quinze ans et à la fondation depuis sa création, c'est-à-dire depuis huit ans. Il observe que la fondation est née en 2008, produit des politiques de violence de genre implantées par la Ministre de la Santé de l'époque, qui a considéré le fait d'aborder la violence contre la femme à partir uniquement de l'optique de la femme, en mettant totalement de côté tout ce qui est relatif à l'attention autour des hommes. Les hommes n'étaient plus autorisés dans les centres de santé familiale (CESFAM) ni dans aucun autre centre, ce qui a fait que beaucoup d'hommes sont restés sans aucun type d'intervention. Donc, le fondateur de la fondation et sa femme ont essayé d'apporter une solution à cette problématique et ont décidé d'ouvrir un cabinet⁴⁵ en installant un bureau pour y travailler gratuitement. En raison de la nouvelle politique qui refuse l'accueil des hommes dans les institutions de santé, ils n'ont pas pu poursuivre le projet. Ainsi, ils ont cherché l'appui d'autres institutions, notamment auprès d'un ensemble d'églises qui leur ont fourni leur nom juridique et leurs installations. Ils ont reçu une donation économique de la part d'une église du Costa Rica équivalent à un million de pesos et cinq cent mille pesos provenant d'une église de Santiago, ressources qui leurs ont permis d'ouvrir le centre. Dans un premier temps, ils se sont déclarés comme étant organisation sociale et après cinq ans, comme fondation.

⁴⁵ Un cabinet (consultorio) est un espace physique dans lequel un ou quelques médecins ou autres professionnels associés, accueillent les patients. Normalement les cabinets peuvent s'établir dans des appartements, des maisons, ou bien faire partie d'un centre d'aide sanitaire.

L'intervenante, cofondatrice de la fondation, travaille comme intervenante depuis huit ans, dès le début de la fondation. Elle a fait partie du programme de femmes et de l'atelier de groupe psycho et socioéducative. Elle indique, comme on le verra plus loin, que la motivation principale pour faire partie de ce projet est sa propre histoire de vie.

Un autre intervenant ne travaille plus à la fondation, mais il a fait partie de l'équipe pendant quatre ans. Dans un premier temps, il réalisait de l'attention individuelle, et, par la suite, avec l'éducatrice, de l'attention groupale au moyen de l'atelier psycho-éducatif. Son travail dans le domaine de la violence a débuté dans le cadre d'un programme pour les adolescents qui enfreignent la loi. Peu à peu, il a commencé à s'intéresser de plus en plus à ce secteur, en compilant l'information sur les théories de la violence et en réalisant un certificat sur la violence masculine. Il est entré à la fondation Hombres Libres y Familia dans le but d'approfondir ses connaissances, en plus d'avoir un intérêt personnel pour cette thématique.

Il a connu le couple lorsqu'il travaillait dans la municipalité de Puente Alto (municipalité où se trouve la fondation), à titre de chargé de sécurité citadine, puisqu'il avait orienté son travail vers les violences urbaines. Il y a eu un séminaire à cette époque dans la municipalité de Puente Alto sur la VIF et la fondation Hombres Libres y Familia. Le programme de sécurité citadine y a participé, ce qui lui a permis de connaître ce couple qui l'a invité à approfondir le projet, en plus de l'intégrer aux différents séminaires dont la violence était la thématique principale.

L'autre intervenant travaille à la fondation depuis trois ans. Comme plusieurs autres travailleurs de la fondation, il est arrivé à Hombres Libres y Familia pour y effectuer sa pratique. Il réalise de l'attention individuelle, en plus d'avoir effectué quelques séances d'ateliers de groupe avec l'éducatrice.

Il déclare que ce qui le motive pour continuer à la fondation est une conviction théorique et politique à l'égard de laquelle l'intervention sociale avec les hommes est une stratégie qui conduit à l'égalité de genre. Il souligne que le travail avec les femmes est fondamental, puisque les femmes victimes de violence doivent réaliser des processus de rétablissement

indispensables, mais il considère que le travail autour des hommes est essentiel pour arrêter la violence puisque ce sont eux-mêmes qui continuent de l'exercer et de la reproduire.

La dernière intervenante travaille depuis un an à la fondation, réalisant les ateliers socioéducatifs avec l'éducatrice. Elle est arrivée à la fondation pour réaliser son stage, mais elle indique que le travail qu'elle y exécute n'est pas en relation avec sa profession puisqu'il s'agit d'un travail d'intervention et non pas de recherche. La perspective de genre présente lorsque l'on aborde la violence conjugale constitue un des aspects de son intérêt, tout comme le fait d'aborder la problématique depuis une autre optique en travaillant avec les hommes.

2.2.4 Posture particulière de l'auteure

Je suis arrivée à Hombres Libres et Familia dès l'obtention de mon diplôme en tant que travailleuse sociale. J'ai suivi un cours à l'université sur les « masculinités » qui était enseigné par le directeur du centre. Ce cours a marqué un aspect important dans ma vie. J'ai pu découvrir un axe jamais exploré, un point de vue avec lequel je n'avais eu de contact auparavant.

Durant ce cours, il a été beaucoup question de l'intervention envers les hommes auteurs de violence conjugale. Je me rappelle que, dans un premier temps, je n'avais jamais imaginé pouvoir travailler dans ce secteur, car j'avais une vision fautive des hommes qui exerçaient de la violence. Je n'avais jamais pensé avoir de l'empathie envers ces hommes, je n'avais même pas pensé qu'ils pourraient être eux aussi des victimes dans une société où les stéréotypes de genre tendent à être très définis et où la culture conservatrice tend à dominer.

Grâce à ce cours, j'ai pu modifier mon opinion à propos de cette réalité, j'ai pu élargir ma manière de penser, et de façon inattendue, quelques années plus tard, je me suis jointe à l'équipe de travail de ce professeur.

J'ai travaillé au centre pendant un an. Les interventions individuelles et les ateliers socio-éducatifs ont fait partie de mon travail. Ceux-ci m'ont été terriblement significatifs puisqu'ils

m'ont permis de maintenir des espaces de conversation où les participants pouvaient échanger leurs opinions et leurs points de vue. Les hommes eux-mêmes étaient interpellés, créant des débats qui enrichissaient leur vision tout en provoquant des remises en question.

Comme je l'ai souligné préalablement en abordant le traitement médiatique, les mauvaises conceptions qui existent à propos de la violence de genre et beaucoup de ce que les médias exposent, sont le reflet du discours que plusieurs hommes assistants au centre maintiennent. Le concept d'amour basé sur la domination est très latent à l'intérieur du discours des hommes participants et, par le fait même, ce concept est travaillé tout au long des séances.

2.2.5 Processus Méthodologique

2.2.5.1 Méthodologie Qualitative

Cette étude sera abordée depuis une méthodologie qualitative puisque « les techniques qualitatives sont des dispositifs d'observation directe qui agissent sur une base de contact personnel entre un enquêteur et un/des enquêté (s), dans des conditions contrôlées. Essentiellement, ils s'orientent vers une captation/construction, analyse et interprétation des aspects significatifs de la conduite et des représentations des sujets et(ou) groupe enquêté » (Rodriguez, 1999)⁴⁶. Selon Taylor et Bogdan (1998), cela concerne la « recherche qui produit des données descriptives: les propres paroles des personnes, parlées ou écrites, et la conduite observable », où « la réalité qui importe est ce que les personnes perçoivent comme important » (p.13).

Dans ce type de méthodologie, l'enquêteur/trice fait front à un monde de signifiés depuis les théories et ses propres conceptions, à partir d'une idée personnelle qu'il se fait du monde. En fait, selon Rodriguez (1999) « dans la sélection des questions se trouve, sans aucun doute, la

⁴⁶ « Las técnicas cualitativas son dispositivos de observación directa que operan en base al contacto personal entre investigador e investigado (s), en condiciones controladas. En esencia, se orientan a captar/construir, analizar e interpretar los aspectos significativos de la conducta y de las representaciones de los sujetos y/o grupo investigado ».

préférence pour un type particulier de réponses »⁴⁷. Cependant, s'arrêtent tous les préjugés et, par conséquent, tout est sujet à être étudié, toutes les perspectives sont utiles, dans une connaissance plus profonde et responsable des êtres humains, en essayant de connaître directement la vie sociale.

Dans les études qualitatives est conféré un processus de caractère continu, où les phases se superposent et s'entremêlent. Choisir un bon informateur ou informatrice est très important. Rodríguez (1999) le/la caractérise : « ... c'est celui/celle qui dispose de la connaissance et de l'expérience que l'enquêteur requiert, qui a une habileté à réfléchir, communique avec clarté, qui a le temps d'avoir une entrevue et qui est positivement prédisposée à participer à l'étude »⁴⁸.

2.2.5.2 Type d'étude

Cette étude a été définie comme ayant un caractère **descriptif**, puisqu'« elle cherche à spécifier les propriétés importantes des personnes, des groupes, des communautés ou tout autre phénomène qui est soumis à une analyse » (Dankhe G. 1986 dans Hernández R. et Fernández C. 1998 : 60)⁴⁹. L'intention de l'analyse, dans cette étude, s'est orientée vers la description, au moyen des discours des intervenants-es, des modalités de déconstruction de la masculinité et des représentations de genre qui guident leur travail au centre.

2.2.5.3 Production de données

Devant une étude abordée depuis la méthodologie qualitative, l'interview se trouve être un instrument précieux capable de nous donner une information de qualité. Taylor et Bogdan (1998) indiquent que les entretiens suivent le modèle d'une conversation, où « le propre

⁴⁷ « en la selección de las preguntas se encuentra, sin duda, la preferencia por un tipo particular de respuestas »

⁴⁸ «...es aquel que dispone del conocimiento y la experiencia que requiere el investigador, tiene habilidad para reflexionar, se expresa con claridad, tiene tiempo para ser entrevistado y está predisuesto positivamente para participar en el estudio ».

⁴⁹ « busca especificar las propiedades importantes de personas, grupos, comunidades o cualquier otro fenómeno que sea sometido a análisis »

enquêteur est l'instrument de la recherche ... » (p. 101). Selon Rodríguez (1999), lors des entretiens, « l'interviewer désire obtenir l'information sur un problème déterminé et à partir de là il établit lui-même une liste de sujets ... » (p. 168). À la différence de l'entretien fermé, qui permettrait une meilleure comparaison des données, les interviews approfondis ou semi-directifs, entraînent une plus ample connaissance de la personnalité et du comportement global de la personne entrevue.

Le type d'interview utilisé est de type semi-directif, c'est-à-dire qu'« aucune question n'a de réponses préfixées » (Salgado, 2004). On pourrait dire qu'elle a pour objet d'accéder d'une manière plus fiable aux représentations individuelles des sujets appartenant au groupe d'étude, dans le but de nous rapprocher graduellement de leurs histoires de vie et, au moyen de leurs discours, d'englober leurs autoreprésentations et les manières dans lesquelles ils et elles élaborent leur vision de la vie.

Avant de réaliser ce type d'entretien, l'enquêteur prépare un scénario thématique sur ce dont il veut parler avec l'informateur/trice. Les questions posées tendent à être ouvertes. L'informateur/trice peut transmettre ses opinions, nuancer ses réponses et même dévier du scénario initial pensé par l'enquêteur/trice lorsque des sujets émergents précis sont à explorer. Il est nécessaire que l'enquêteur/trice maintienne l'attention suffisante pour introduire dans les réponses de l'informateur/trice les sujets d'intérêt pour l'étude, en enchaînant la conversation de manière naturelle. Au cours de la conversation, l'enquêteur/trice peut associer quelques réponses de l'informateur/trice avec une catégorie qui découle de l'interview et construire de nouvelles questions en liant sujets et réponses.

2.2.5.4 Procédure de collecte de données

Cinq intervenants ont accepté d'être interrogés pour discuter de leur expérience à titre d'intervenants au sein d'une fondation. Ceux-ci sont âgés entre 25 et 50 ans. Le nom de la fondation pour laquelle ils travaillent est *Hombres Libres y Familia*. Elle a ouvert ses portes en 2008 dans le but de prévenir les homicides commis envers les femmes et la violence

intrafamiliale, en servant d'espace thérapeutique aux hommes imputés par la loi de violence intrafamiliale, numéro 20.066 (Hombres Libres y Familia).

La collecte de données a été réalisée durant les mois de juillet et de septembre de l'année 2016. La convocation a été réalisée par courriel au moyen duquel ils ont été formellement invités à participer à la recherche. Dans le courriel, la thématique et les objectifs de recherche ont été mentionnés dans les grandes lignes pour ne pas interférer ou induire les réponses. L'interview a été faite au moyen de Skype, étant donné la distance géographique qui nous sépare. Les personnes interrogées appartiennent à la fondation Hombres Libres y Familia, située dans la commune de Puente Alto, à Santiago du Chili.

Les thématiques abordées au moyen des interviews ont été regroupées sur quatre axes. Le premier se rapporte au **parcours de l'intervenant**, où a été réalisée une introduction par rapport aux principales motivations qui ont amené les intervenants-es à travailler dans un centre avec ces caractéristiques. Ceux-ci ont ensuite été interrogés durant la période qu'ils ont travaillé dans ce centre.

Le deuxième axe concerne **les hommes pris en charge**. La recherche vise entre autres à préciser les caractéristiques des hommes qui nécessitent l'aide du centre. Nous abordons donc comment les intervenants-es décrivent, au moyen de leur propre expérience ces hommes, en essayant d'apercevoir les éventuels points communs entre chacun d'entre eux.

Le troisième axe se réfère au **déroulement des prises en charge**, c'est-à-dire la manière dont le traitement se développe, tant sur le plan des objectifs du centre que dans leur contexte réel : la durée réelle d'une thérapie pour un homme, ainsi que les changements que les intervenants-es perçoivent au courant de celle-ci.

Finalement, le quatrième axe, **la déconstruction de la masculinité**, est l'étape où il est possible de découvrir quelle est la perception des intervenants-es par rapport à ce type de programmes. Cela permet de connaître, au moyen de leur expérience, les principaux obstacles et les défis dans cette ligne de travail, ainsi que de se rendre compte de la possible difficulté de

débattre de la masculinité au milieu de la thérapie et à un niveau personnel. Ces quatre axes ont permis de pénétrer tant dans le rôle des intervenants comme dans celui des participants.

2.2.5.5 Analyse des données recueillies

Cette recherche a employé la technique de l'analyse de discours, une technique qui permet de passer de la parole (individuelle ou groupale) aux déterminations sociales et culturelles contenues dans un discours. Il s'agit de systématiser l'information compilée pour, de cette façon, apprécier comment les faits sociaux influent sur l'expérience individuelle, et comment les déterminations ou la contrainte de la réalité sociale finissent par se concrétiser dans le discours d'un individu (Salgado, 2004).

L'analyse de discours est un instrument efficace dans la compression d'imaginaires sociaux sur lesquels se construisent les discours. « Le langage ne se considère pas seulement comme un véhicule pour exprimer et pour refléter nos idées, mais aussi comme un facteur qui participe et a une ingérence dans la constitution de la réalité sociale. C'est ce qui est connu comme la conception active du langage, qui reconnaît la capacité de faire des choses (Austin 1982) et, par le fait même, qui nous permet de comprendre le discursif comme une manière d'action » (Santander, 2011)⁵⁰.

En tenant en compte de cela, on pourrait dire que le discours est construit dans le cadre d'une image du monde, d'un regard sur la réalité. Au moyen de l'analyse de discours, le texte se décompose de telle manière qu'il permet d'arriver à une vision du monde, de la comprendre, de la démonter, de la reconstruire, de découvrir ses suppositions, ses implications et déterminations. Dans cette étude en particulier, l'analyse de discours a permis de creuser dans les discours exposés par les intervenants-es du centre Hombres Libres y Familia par rapport aux modalités de déconstruction de la masculinité opérées dans le cadre de programmes

⁵⁰ « El lenguaje no se considera solamente un vehículo para expresar y reflejar nuestras ideas, sino un factor que participa y tiene injerencia en la constitución de la realidad social. Es lo que se conoce como la concepción activa del lenguaje, que le reconoce la capacidad de hacer cosas (Austin 1982) y que, por lo mismo, nos permite entender lo discursivo como un modo de acción ».

d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale, ainsi que les représentations de genre qui guident leur travail.

Le processus d'analyse du matériel obtenu a favorisé certaines étapes. La première a consisté en la lecture de chacune des interviews réalisées, à partir de laquelle a débuté un processus de catégorisation ouverte, qui a impliqué le développement d'une série de catégories, lesquelles ont réussi à rendre compte du verbalisé par les personnes interrogées. Un nombre a été assigné à chaque catégorie et appliqué à chacune des interviews, de telle manière que l'on tenait compte de la totalité du matériel.

La deuxième étape a consisté à la classification axiale dans laquelle les données se sont réorganisées à travers la réalisation de connexions entre les catégories qui ont résulté de l'étape de catégorisation ouverte. De l'analyse des données, il est possible d'identifier six grandes catégories ou axes.

Le premier d'entre eux a trait à la vocation de l'intervenant-e entre sa trajectoire biographique et sa formation professionnelle, où sont connus les principaux objectifs pour lesquels les intervenants-es travaillent dans ce milieu, en plus de connaître ce qu'ils attendent de la réalisation d'une intervention.

Le deuxième axe est en relation avec les caractéristiques des hommes qui suivent un processus d'intervention. De cette façon, cela permettra d'avoir une idée du public masculin qui se présente à la fondation.

Le troisième axe se réfère à la gestion des réussites et des échecs à partir de l'identité professionnelle des intervenants-es, section qui sera alimentée par trois aspects ayant une incidence sur cette conception de l'intervention : la confiance dans l'intérêt de celle-ci; les succès qu'elle occasionne et les échecs à court terme dans la perspective de changements à plus long terme, et la reconnaissance des forces socioculturelles et individuelles auxquelles les intervenants confrontent leurs actions.

Le quatrième axe concerne la politique publique et les organismes gouvernementaux en tant que facteur qui entravent l'intervention avec les hommes auteurs de violence conjugale. Ici, nous verrons le rôle des entités gouvernementales en matière de programmes d'intervention. L'avant-dernier axe traite la dialectique entre l'assistance et la sanction pour finalement, dans le dernier axe, répondre à la question « qui a changé? », nous permettant de savoir si le changement marque seulement les participants ou également les intervenants-es.

CHAPITRE III : LES RÉSULTATS : LA MASCULINITÉ DÉCONSTRUITE

3.1 Introduction

Au cours de cette recherche, il a été possible de trouver des éléments qui ont reflété l'hypothèse selon laquelle il y a un lien possible entre la construction d'identité de genre des hommes, leur conduite agressive et les manifestations de violence à l'intérieur des relations de couple. Dans ce chapitre, nous explorerons les programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale ainsi que les entrevues réalisées auprès des intervenants-es de la fondation Hombres Libres y Familia au travers de la littérature et documents institutionnels.

3.2 Programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale

À mesure que de nouvelles explications se produisaient sur le problème de la violence conjugale, un intérêt croissant se développait pour en savoir plus à propos de l'agresseur; c'est-à-dire pour comprendre qui il est, quelle relation il entretient avec son entourage et quelles sont les motivations qui l'entraînent vers l'agression des personnes les plus proches de lui. C'est pourquoi des perspectives théoriques distinctes sont reprises dans la littérature spécialisée sur les masculinités, en relation avec les facteurs et les processus qui provoquent le surgissement de la violence conjugale (Morales, Muñoz, Trujillo, Hurtado, Cárcamo et Torres, 2012).

La violence conjugale, pendant des années, a été soulevée dans les interventions auprès femmes victimes. Des programmes d'aide aux conjoints ayant des comportements violents ont été créés aux États-Unis à la fin des années 1970 afin de lutter contre la violence conjugale (Brodeur, Lesieux, Rinfret-Raynor, et Pépin-Gagné, 2014).

C'est ainsi que les programmes d'intervention destinés aux hommes auteurs de violence conjugale ont vu jour. Ceux-ci ont permis l'élaboration de propositions d'intervention visant à prévenir la répétition de ce type de conduites dès qu'elles sont détectées, ou bien à éviter leur apparition chez les nouvelles générations, avec l'idée qu'il est primordial de réfléchir au fait que toute tentative pour prévenir la violence doit inclure nécessairement les hommes.

Dans la partie suivante, une présentation des objectifs des programmes d'intervention pour les hommes sera effectuée, ainsi que des théories et des modèles d'intervention. Il sera indiqué le public cible de ces programmes, pour parler finalement des risques et succès d'une intervention auprès des hommes.

3.2.1 Objectifs de ces programmes

Au sens large, ces programmes sont constitués comme une option pour faire face à la violence de couple et pour, potentiellement, améliorer la sécurité et la qualité de vie des femmes. Cet objectif est intégré à un plus grand processus de changements culturels et politiques qui défendent la suppression des hiérarchies entre les genres, ainsi que des autres formes de violence tant à un niveau personnel que social (Parker et al. 2010; Geldshlager *et al.* 2010; Bonino, 2004; Welzer-Lang, 1992 dans Abarca, G., Aguirre, D., Carreño, M. 2014). « Les programmes visent l'élimination des conduites abusives en intervenant sur la résolution des conflits, la gestion des émotions et de la colère, la responsabilisation des individus face à leurs gestes violents et l'acquisition de compétences sociales » (Mathieu, Bélanger et Brisebois, 2006 dans Brodeur et al. 2014).

Pendant l'année 2010 ont été publiés les résultats d'un ensemble de programmes pour les hommes qui exercent de la violence, connu comme : *“Work with Perpetrators of Domestic Violence in Europe”* (WWP), réalisé entre les années 2006 et 2008. Le projet a été réalisé par huit entités européennes dans le cadre du programme Daphne II pour combattre la violence contre les enfants, les jeunes et les femmes et cofinancé par le Ministère Fédéral Allemand de la Famille, des Personnes Aînées, des Femmes et la Jeunesse. Dans ce projet, une enquête a été effectuée sur les caractéristiques principales de 170 programmes en vigueur dans 19 pays

de l'Union Européenne afin d'homogénéiser et de discuter des méthodologies et des expériences opposées, pour ensuite construire des critères de qualité pour les interventions. L'étude a permis la réalisation d'une journée d'experts de la même organisation, à Berlin, en 2008, où quelques lignes directrices ont été proposées pour obtenir un meilleur succès dans les interventions futures (Geldschläger, H., Beckmann, S. Jungnitz, L., Puchert, R., Stabingis, J., Dully, C., Kraus, H., Logar, R., Dotterud, P.K., Lorentzen, J., Schweier, S., 2010)

Bien que les programmes européens qui ont fait partie de ce projet, ainsi que d'autres programmes dans le monde, varient en ce qui concerne leur financement, leur public cible, leurs linéaments, leurs bases théoriques et dans beaucoup d'autres aspects, il a été possible, après la rencontre, de déterminer certaines lignes directrices considérées comme importantes concernant l'intervention avec des hommes auteurs de violence. C'est ainsi que certaines conditions et principes devraient être pris en compte ont été explicités par les auteurs de l'étude. En ce qui concerne les conditions préalables à l'intervention, il a été noté que :

- L'objectif principal devra être la priorisation de la sécurité des couples (les femmes) et de leurs enfants à tous les niveaux du programme ;
- Ces programmes devront représenter une partie d'un système d'intervention plus ample contre la violence conjugale, ne devant être, en aucun cas, exécutés de façon isolée ni remplacer les autres services d'appui pour les victimes. La collaboration et la formation de réseaux avec tous les autres services sont fondamentales ;
- Ces programmes devront être financés par des recours exclusif pour ce motif, et non aux dépens des services de l'appui aux victimes ;
- Les programmes doivent s'appuyer sur la totale réprobation de l'utilisation de la violence. Comprendre qu'il s'agit d'attitudes inacceptables et que les hommes en sont complètement responsables ;
- L'équipe professionnelle doit s'abstenir de justifier, tolérer ou minimiser la violence en plus de condamner n'importe quelle forme de culpabilisation de la victime ;
- Chaque programme d'intervention doit avoir une compréhension théorique explicite de la théorie de genre, de la compréhension de la hiérarchie de genre et de la masculinité, en incluant les influences sociales, culturelles, religieuses, ethniques et politiques. On

doit y définir la violence conjugale, les types de violence, ses origines ainsi qu'y retrouver une compréhension des causes et des mécanismes qui peuvent la favoriser ;

- L'intervention devra se concentrer sur trois facteurs éminents de la problématique: les facteurs socioculturels, relationnels et personnels des participants, ces derniers étant eux-mêmes traités selon trois catégories, les facteurs cognitifs, émotionnels et comportementaux.

En relation avec les principes décrits durant cette rencontre, il a été indiqué que :

- Il est nécessaire d'établir un contact avec la partenaire et lui apporter un soutien. Pour veiller à sa sécurité, il est important que la femme soit maintenue informée des objectifs et du contenu du programme. De plus, il faut l'informer si l'homme cesse d'assister au programme ou si les intervenants perçoivent une quelconque forme de danger pour elle ou ses enfants ;
- Les programmes d'intervention devront veiller au bien-être des enfants puisqu'ils sont affectés directement ou indirectement. Le programme devra établir une politique spécifique sur la protection des enfants, en prévoyant des étapes concrètes en cas de risque pour un enfant, adaptée au contexte local et à la réglementation légale ;
- Les programmes devront insister sur le fait que les hommes assument la responsabilité de leurs comportements violents et en assument également les conséquences. Il faut indiquer clairement que l'utilisation de la violence est un choix, qu'ils l'utilisent volontairement. Les programmes devront être précis et aiguiller les participants vers les services les plus appropriés à leurs nécessités dans le cas où ils présenteraient des problèmes d'un caractère particulier (toxicomanie, alcoolisme, problèmes psychiatriques, etc.) ;
- L'équipe professionnelle doit constamment se former, maintenir certaines conduites et de fortes connaissances sur la thématique abordée. Il est indispensable qu'elle maintienne un engagement envers les relations sans violence et l'égalité des sexes. De plus, avoir une formation spécialisée sur la violence est un atout. De plus, chaque membre doit réaliser une autoanalyse sur sa propre tendance personnelle envers un comportement violent et(ou) dominant, et avoir conscience de son historique personnel

lié à la violence. Finalement, ceux qui réalisent des ateliers avec des groupes doivent démontrer une habileté de conduite de groupes ;

- Un contrôle de la qualité du programme est finalement indispensable, c'est-à-dire disposer de la documentation des processus et des résultats en plus d'une évaluation du travail réalisé (Geldshlager et al. 2010).

Suivre ces lignes directrices pourrait marquer la différence entre un travail bénéfique et un échec.

3.2.2 Théories et modèles d'interventions

Nombreux sont les modèles et les approches théoriques avec lesquels les interventions pour les hommes auteurs de violence conjugale sont abordées. Pour les fins de ce mémoire, quatre théories d'intervention seront décrites qui nous permettront d'approfondir le modèle Duluth puisque c'est celui qui est utilisé dans la Fondation Hommes Libres y Familia, centre dans lequel cette recherche a été réalisée.

La première théorie est la **Théorie de l'apprentissage social** élaborée, entre autres, par Albert Bandura (1986). Elle constitue une variante du comportementalisme et elle s'approche des théories sociologiques de la transmission culturelle de Cohen et l'association différentielle de Sutherland (Morales et al. 2012). Au moyen de ce modèle théorique, on explique souvent la genèse de la criminalité violente. Elle acquiert, par là, sa pertinence pour pouvoir expliquer la violence commise au sein de la famille. Conformément à cette théorie, l'individu « ne naît pas comme un sujet violent, sinon qu'il apprend à devenir violent, à agir de cette façon au travers de ses expériences quotidiennes, de ses interactions avec les autres » (García-Pablos, 2008)⁵¹. Ainsi, pendant l'enfance, on peut observer certains exemples de conduites violentes qui proviennent de personnes proches, de sorte que les comportements agressifs des adultes « Modèlent la conduite de l'enfant, qui apprend à son tour à agir violemment » (Ibid.)⁵².

⁵¹ « No nace como un sujeto violento, si no que aprende a ser violento, a actuar así, a través de sus vivencias diarias, de su interacción con los demás ».

⁵² « Van modelando la conducta del niño, quién aprende de este modo a actuar violentamente ».

Cette théorie suppose comme technique d'apprentissage l'observation et l'imitation de la conduite des autres, sans que le sujet expérimente personnellement les conséquences de ses propres actes, mais en vérifiant dans la vie quotidienne, les actions d'autrui, en observant la façon dont celles-ci sont récompensées, punies ou ignorées. C'est-à-dire, il vérifie dans le comportement de l'autre si les actions commises sont bonnes et récompensées, ce qui l'incitera à imiter cette conduite et provoquera l'effet inverse s'il observe un comportement négatif.

Cette théorie semble prometteuse pour l'effet des interventions sur les hommes auteurs de violence qui permettent que les hommes « réapprennent » une nouvelle forme d'interaction face au groupe féminin (Medina, 2002), comme le cas des interventions effectuées par le modèle Duluth dont il sera question plus loin.

Une autre théorie proposée est la **Théorie de l'attachement**. Elle est définie à l'intérieur des démonstrations de la transmission intergénérationnelle de la violence, en tenant compte des relations établies durant l'enfance. La théorie est basée sur le fait que les enfants qui ne peuvent établir de liens de forme satisfaisante durant leur enfance développeront un manque d'assurance dans le futur. L'enfant peut aussi percevoir que son protecteur est inaccessible, ce qui génère un sentiment d'insécurité (Morales et al. 2012). L'agression dans le domaine de la violence conjugale surgirait en conséquence d'une histoire formée d'expériences de l'attachement ou de lien générant un manque de confiance en soi, ce qui pourrait dénaturer l'irritation et la transformer en une conduite violente (Kesner et al, 1997 en Medina, 2002).

Le Canadien Donald Dutton est un des auteurs reconnus de ce modèle théorique, il a cherché à construire un profil psychologique de l'homme violent en incorporant les éléments relatifs au lien générant un manque de confiance en soi. En particulier, il soutient que « le père qui fait honte, l'attachement ambivalent envers la mère, la violence au sein du foyer, tous ces éléments contribueront à créer un homme enclin à la violence » (Dutton, 2006 dans Morales et al.

2012)⁵³. L'auteur n'écarte pas l'importance des processus décrits par Bandura, mais il met en relief le fait que l'inclination vers la violence n'est pas quelque chose que l'on apprend uniquement en observant durant l'enfance, mais qu'elle est le produit de trois facteurs. Le premier vient des mauvais traitements subis par le père, spécialement lorsque celui-ci se sent repoussé et humilié par son père, un facteur qui constituerait le germe de la violence (Morales et al. 2012). Le deuxième facteur est la relation avec la mère puisque l'auteur remarque que les personnes qui ont eu un type d'attachement ambivalent avec la mère, adoptent la conduite d'approche/destruction avec leur partenaire.

Pour les auteurs Dutton et Golant (1997) (Morales et al. 2012), les hommes auteurs de violence ont maintenu, pour la plupart, une relation d'attachement anxieux - ambivalent ou colérique avec leur mère. Ce sont des hommes qui font ressortir un attachement colérique puisqu'ils ont appris qu'ils avaient besoin de leur mère pour satisfaire leurs besoins, mais qui, dans beaucoup de cas, manifestent ce besoin par une absence ou un rejet, expérimentant un conflit permanent entre contact et éloignement. Finalement, le troisième facteur dans la construction du profil de l'homme enclin à la violence est la présence d'une culture machiste. Être socialisé dans une culture machiste aurait pour conséquence la configuration de ce schéma, un rôle sexuel marqué et un stéréotype de genre enraciné dans la culture (Ibid.).

De son côté, **l'approche du genre** s'avère être la plus influente puisqu'elle a réussi à introduire des politiques publiques dans différents pays (Morales et al. 2012). Avec les slogans du mouvement féministe dans les années 70, dont « le personnel est politique », il y a eu une prise de conscience de la problématique de la violence, considérée auparavant dans les sphères privées.

Représentée par des auteurs comme Rebeca Dobash et Russell Dobasch, cette approche indique qu'il est possible de trouver les causes de la violence conjugale dans « la structure de genre de la société » (Hines, 2009:120). Les hommes seraient ceux qui détiendraient le pouvoir politique, économique et social, et l'utilisation de la violence serait une mesure

⁵³ « El padre que avergüenza, el apego ambivalente a la madre, la violencia en el hogar, todo esto contribuye a crear el hombre borderline propenso a la violencia».

stratégique pour maintenir ce statut social de souveraineté. Dans la structure de la société se trouverait le dénommé patriarcat, selon Ramirez (2000) est « un système de relations qu'utilisent les individus pour imposer le contrôle sur eux-même et sur les autres, pour utiliser leurs ressources et pour renforcer la domination de celui qui occupe une position supérieure. Par cela, il est important de comprendre la violence domestique ou intrafamiliale comme étant un problème de contrôle social d'un groupe sur l'autre, des hommes sur les femmes » (Quinteros y Carbajosa, 2008:104).⁵⁴

Sous la prémisse de cette approche, le système de domination serait intégré dans une culture dans laquelle les enfants sont éduqués en assumant des rôles définis pour les hommes et les femmes, c'est-à-dire rôles masculins et féminins, qui détermineraient les positions que chaque personne doit occuper selon son sexe (Quinteros y Carbajosa, 2008). La présence du patriarcat et de l'incapacité de développer des identités conforme aux notions dominantes de masculinité, comme il a été exposé dans le point sur la construction de la masculinité, peut amener certains hommes à réaffirmer leur identité à travers l'usage de la violence au sein du foyer (Messerschmidt, 1993, en Medina, 2002).

Finalement, se trouve la **Théorie écologique**, dont le modèle présenté par Bronfenbrenner en 1979, signale l'importance de l'atmosphère dans laquelle la conduite se développe. Cette théorie définit l'existence de couches distinctes structurées à différents niveaux, où chacun de ces niveaux contient l'autre et qui auraient une influence sur la conduite (Morales et al. 2012). Cette perspective se développe à partir de la reconnaissance du fait que « les comportements et les conduites que l'on peut observer sont le produit de l'interaction entre les personnes qui les émettent dans un environnement précis » (Bouchard, 1987). Pour les auteurs de cette tradition, l'environnement est « la juxtaposition de couches systémiques imbriquées les unes dans les autres (à la manière de poupées russes) où les interactions sont réciproques. Les interactions ne sont alors pas seulement présentes entre l'individu et un seul niveau environnemental, mais entre la personne et plusieurs niveaux à la fois, eux-mêmes en interaction. De plus, l'individu

⁵⁴ « Un sistema de relaciones que usa a los individuos para imponer el control sobre sí mismo y sobre otros, para usar sus recursos y reforzar el dominio del que ocupa una posición superior. Por esto es importante entender la violencia doméstica o intrafamiliar como un problema de control social de un grupo sobre otro, de los hombres sobre las mujeres ».

est un système capable d'influencer les autres éléments systémiques et non pas seulement sous l'influence de ceux-ci » (Bouchard, 1987).

Tous les niveaux du modèle écologique dépendent les uns des autres et, par conséquent, il est requis une participation conjointe de différents contextes et une communication entre ceux-ci. Ces couches seraient intégrées au Macrosystème, Exosystème, Mésosystème et Microsystème.

L'auteur Jorge Corsi (2006) a réalisé une adaptation du modèle, après avoir remplacé l'une des couches par un « Niveau Individuel » qui contient différentes dimensions psychologiques. Le schéma proposé par l'auteur est le suivant :

- 1) Le **Macrosystème**, dans lequel on placerait toute l'organisation sociale, les systèmes de croyances et de valeurs et les styles de vie qui prévalent dans une culture spécifique. Dans ce sous-système les approches féministes pourraient être hébergées, dans la mesure où l'on suggère l'existence d'une culture patriarcale qui soutient un modèle de famille vertical et une conception du pouvoir et de l'obéissance dans le contexte familial.
- 2) L'**Exosystème** est composé par un environnement social immédiat de la famille, c'est-à-dire la communauté intégrée dans les institutions religieuses, judiciaires, éducatives, de travail, récréatives, entre autres. Un autre composant important avec une grande influence sur la génération d'attitudes et de légitimation de conduite violente représenté par les médias produit de son potentiel multiplicateur et les modèles violents qu'ils peuvent fournir.
- 3) Le **Microsystème** se rapporte aux réseaux les plus proches de la personne, son interaction familiale et les histoires personnelles des membres du groupe familial. Dans ce contexte, par exemple, s'appliquent les théories qui cherchent à faire comprendre la violence comme étant un phénomène de transmission intergénérationnelle, au travers, par exemple, de l'apprentissage social où la violence apparaîtrait comme conséquence

de l'histoire personnelle de ceux qui l'exercent, associée aux familles d'origine ayant de hauts degrés de violence.

4) Le **niveau individuel** inclurait les dimensions psychologiques suivantes:

- **Dimension comportementale:** L'homme violent a l'habitude d'adopter une conduite dissociée. Ainsi, dans le domaine public, il se montre comme une personne équilibrée, alors que dans le domaine privé, il se comporte d'une manière menaçante ;
- **Dimension cognitive:** Il fait référence à la structure organisationnelle de la pensée qui soutient, aggrave et fait durer la violence. Par exemple, si l'on applique le point de vue de genre, cela reflèterait chez les hommes auteurs de violence, les idées machistes rigides et structurées en plus des techniques de neutralisation déployées comme la justification ou la minimisation de la violence qu'ils exercent ;
- **Dimension interactionnelle:** Elle est déterminée par les règles interactionnelles d'assurer le pouvoir auprès du partenaire en utilisant des moyens de manipulation ;
- **Dimension psychodynamique:** L'identité masculine traditionnelle serait construite sur la base de deux processus psychologiques simultanés et complémentaires : un important développement du « moi extérieur » et une répression de la sphère émotionnelle. L'homme violent est caractérisé par l'inexpressivité émotionnelle, c'est pour cela qu'il peut maintenir un équilibre entre les deux processus, il a besoin d'exercer un autocontrôle permanent qui règle l'externalisation de ses sentiments (Corsi, 2006).

Conformément à ce modèle, pour comprendre la violence, il serait nécessaire de comprendre chaque dimension et chaque système immergé dans chacune d'entre elle, c'est-à-dire, la dimension individuelle, le microsystème dans lequel le sujet se développe habituellement, les caractéristiques de la ville dans laquelle il vit et de la société à laquelle il appartient, si elle avale ou sanctionne la violence (Hines y Malley-Morrison, 2005 en Hines 2009).

Modèles d'intervention

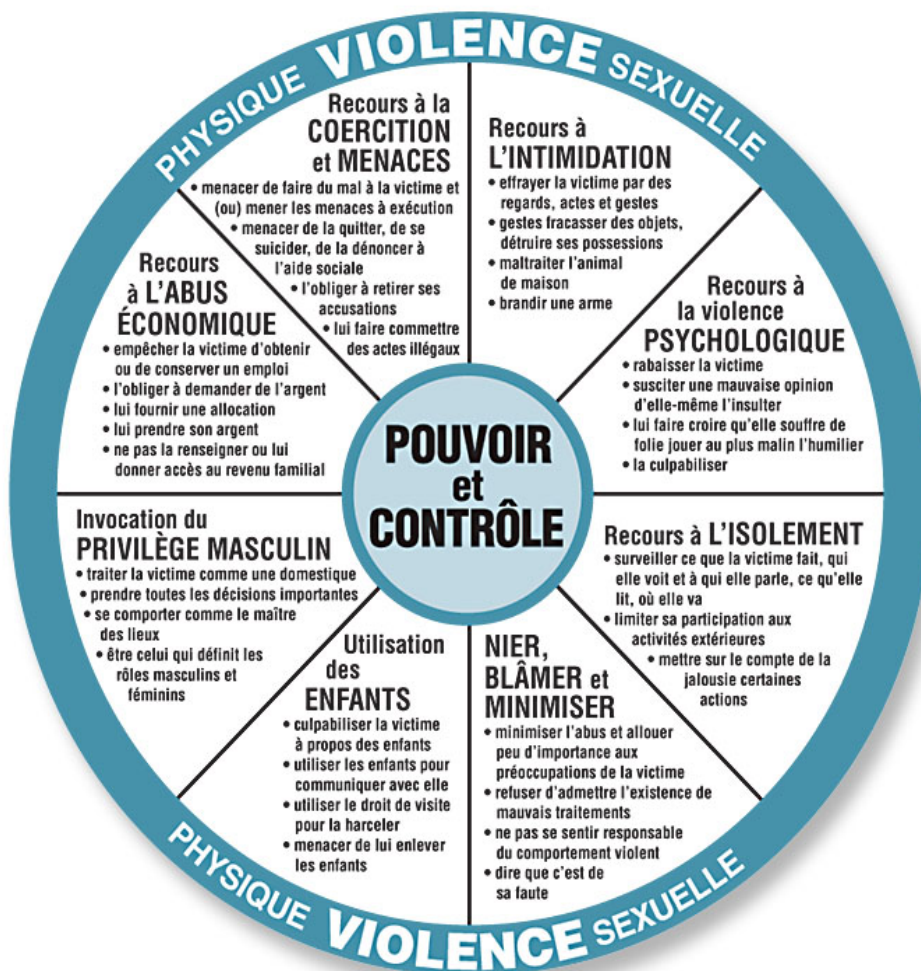
Le modèle d'intervention dénommé Duluth se rattache dans plusieurs influences théoriques. Ce modèle a fait son apparition en 1981 en tant que programme d'intervention pour les hommes, comme réponse aux multiples cas de violence manifestés envers les conjoints (Corvo, Dutton et Chen, 2009 dans Morales et al. 2012). L'objectif principal est la protection des femmes victimes d'un mauvais traitement au moyen d'un service coordonné de différentes institutions de la communauté.

Avant de pouvoir intervenir, il semble fondamental de distinguer si les cas présentent une violence continue ou pas et d'identifier la gravité de la violence. Le modèle ne croit pas en l'existence d'un seul traitement pour l'ensemble de la conduite, sinon qu'il entend qu'il est nécessaire de disposer de moyens comme la psychothérapie, la thérapie de couple et la justice réparatrice pour employer celui qui s'adapte le mieux aux nécessités des participants (Paymar y Barnes, 2009 dan Morales et al 2012).

Ce programme exige que l'auteur assume ses responsabilités par rapport aux actes de violence qu'il exerce et qu'il s'investisse en saisissant l'opportunité de changement qui lui est offerte. Cela implique de sa part de faire des efforts tant dans la gestion de la colère et du stress que dans la prise de conscience de l'influence des conflits familiaux et des stratégies de résolution de conflits. (Corvo, Dutton y Chen, 2009 dans Morales et al. 2012).

Le modèle Duluth se base sur les concepts de « Pouvoir et contrôle » puisqu'il part de la prémisse que les agresseurs utilisent la violence pour contrôler leur partenaire, violence qui est culturellement acceptée par une société machiste. Cependant, comme cette violence n'est pas innée, le sujet est susceptible au changement (Pence y Paymar, 1993; Paymar y Barnes, 2009). « Ce modèle est basé sur une approche de conscientisation dans laquelle l'intervenant confronte les croyances des hommes concernant le pouvoir, le contrôle et la domination envers l'épouse » (Barner et Carney, 2011 dans Brodeur 2014). Les différentes formes d'expression de la violence sont résumées dans « le cercle du pouvoir et du contrôle » :

Figure 5 : Le cercle du pouvoir et du contrôle



Source : L'accueil Sainte-Famille⁵⁵

Le modèle Duluth présente quatre principes stratégiques d'intervention parmi lesquels se trouvent différents agents sociaux (Courbé, Dutton et Chen, 2009), telles que :

- 1) La coordination entre les agences pour améliorer leur capacité de protection envers les victimes.
- 2) La génération d'une stratégie intégrale pointée sur la sécurité des victimes.
- 3) La collaboration conjointe entre les agences et les institutions impliquées.

⁵⁵ Récupéré de http://www.accueilstefamille.com/victime_de_violence.html

- 4) La responsabilisation constante de l'agresseur lors de ses actes de violence, incluant des stratégies à partir de programmes d'éducation, suivie des contrevenants pouvant les mener jusqu'à l'emprisonnement.

Par rapport à l'intervention, la discussion des croyances autour de la violence est maintenue, en promouvant l'utilisation de la pensée critique et de l'autoréflexion afin que les hommes puissent reconnaître que leur comportement violent se trouve très lié à leurs croyances. Leur donner des exemples de la façon dont la violence leur permet d'obtenir ce qu'ils veulent, en leur donnant aussi la possibilité de décider s'ils maintiennent ce type de dynamique dans la relation ou bien s'ils optent pour le changement (Paymar y Barnes, 2009 dans Morales et al. 2012).

3.2.3 Public cible de ces programmes

Le public cible de ces programmes « tant en Europe qu'aux États-Unis, la clientèle des programmes est composée majoritairement d'hommes envoyés par le système judiciaire à la suite d'agressions envers leur conjointe » (WWP, 2008; Price et Rosenbaum, 2009 dans Brodeur 2014) mais, maintenant, dans la majorité de ces programmes, une participation volontaire d'hommes qui veulent être intégrés à un programme destiné aux hommes auteurs de violence conjugale (Morales et al. 2012) est acceptée.

Il existe plusieurs critères d'exclusion définis concernant l'élection de la population pouvant participer à ces programmes, tels que:

- Les hommes qui entrent dans les centres doivent être âgés de 18 ans et plus ;
- Ne peuvent pas entrer dans les centres d'intervention les hommes imputés ou condamnés pour un délit n'ayant pas de relation avec la violence conjugale ;
- Les hommes souffrant de troubles de santé mentale sévères ;
- Les hommes éprouvant des problèmes de consommation d'alcool et(ou) de drogues (Morales et al, 2012).

De cette façon, les programmes se restreignent à un public réservé, où les problématiques externes comme les problèmes de consommation ne formeront pas un obstacle au moment d'offrir une possibilité de changement à l'intérieur du programme.

3.2.4 Bases sur lesquelles est appuyée l'intervention avec les hommes

Selon Jorge Corsi (2005), la plus grande ou la moindre efficacité que peut avoir ce type de programme dépendra en grande partie des bases éthiques, idéologiques et théoriques sur lesquelles s'appuie son schéma (Corsi, 2005). En d'autres mots, le regard et la conception qui existent dans la violence de genre seront déterminants au moment du succès de l'intervention. Selon l'auteur, lors de l'élaboration des programmes, certains des principaux risques ou maladresses seraient de les concevoir selon les traitements psychologiques conventionnels, en adoptant les tendances suivantes :

- **Problème rendu psychopathologique:** Pour Corsi, et en vue de ce qui a été antérieurement décrit, la violence de genre, et par conséquent, la violence conjugale, enfonce ses racines dans des facteurs historiques, culturels, sociaux, institutionnels et familiaux. C'est pourquoi la conduite violente doit être vue sous cette prémisse et non comme le produit d'une structure psychopathologique. Dans le cas où il existe une pathologie, celle-ci doit être traitée de la manière la plus convenable et dans l'institution adéquate, alors que, s'il n'existe pas de pathologie, il est adéquat de se tourner vers les programmes en tant que rééducation, réhabilitation ou traitement psycho-social;
- **Essayer d'aborder le problème depuis les modèles psycho-thérapeutiques conventionnels :** lorsqu'il n'existe pas de connaissance adéquate de la particularité du problème et du modèle théorique et méthodologique, le fait de prendre n'importe quelle orientation peut se convertir en un geste thérapeutique qui augmenterait le risque d'aggraver le problème, selon l'auteur, ou même le risque d'utiliser des techniques contre-indiquées pour les situations de violence;

- Ne pas considérer la variable du genre dans le diagnostic du problème: comme il a été antérieurement mentionné, les variables du pouvoir et du contrôle sont indispensables pour comprendre la problématique de la violence conjugale et les ignorer, selon l'auteur, peut mal diriger et créer de nouvelles représailles;
- Avaliser les notions de « neutralité », « secret » et « confidentialité » : pour Corsi, un contexte thérapeutique de neutralité, de secret et de confidentialité ne fait que symboliquement reproduire les conditions dans lesquelles la violence trouve sa meilleure atmosphère puisque, si ces situations se perpétuent dans le temps, c'est à cause du caractère privé qui les caractérise. C'est indispensable de freiner cette situation en dénonçant et en racontant les événements;
- Étiqueter les personnes qui utiliseront le programme : Éviter d'utiliser stéréotypes aux participants des programmes comme « agresseurs » ou « hommes violents ». Lorsque l'on parle de « hommes qui exercent une violence », il suppose une définition dans laquelle la violence est incluse comme quelque chose qui est « fait » et qu'elle pourrait être exercée ou ne pas être exercée, en adjugeant de cette façon la responsabilisation de ses actes, vers laquelle pointent, comme nous l'avons vu, ces programmes.

Au moyen d'une recherche de l'OMS, Emily Rothman a décrit quelles sont les thèmes qui caractérisent le travail des groupes dirigés vers les hommes qui exercent de la violence envers leur partenaire (Corsi, 2005). À partir d'une liste avec différentes thématiques, les intervenants ont été amenés à indiquer dans quelle mesure les sujets sont couverts lors de chaque séance. Au cas où d'autres domaines non mentionnés dans la liste seraient abordés, les intervenants doivent les décrire et les incorporer. Il est possible d'observer dans le tableau 2 quels sont les thèmes mentionnés et leur fréquence d'implication.

Table 2: Topiques d'intervention

Topic	Proportion of providers that cover this topic during intervention (n=50)	Programmes in developed nations (n=31)	Programmes in developing nations (n=19)
Masculinity: Discussion of the ways in which social norms about gender affect the way that men behave in intimate partnerships	90% (45)	84% (26)	100% (19)
Intimate partnership: Discussion of the differences between healthy and unhealthy intimate partnerships	88% (44)	84% (26)	95% (18)
Conflict resolution: Ways to solve problems without using violence	86% (43)	84% (26)	89% (17)
Cultural traditions: Discussion of the extent to which the culture of the abuser supports or discourages intimate partner violence	78% (39)	81% (25)	74% (14)
Anger management: Techniques for managing anger that avert violence	76% (38)	71% (22)	84% (16)
Fatherhood skills: The importance of parenting in a non-abusive manner	76% (38)	77% (24)	74% (14)

Criminal sanctions for intimate partner violence perpetration: Explanation of local laws regarding intimate partner violence	64% (32)	58% (18)	74% (14)
Alcohol and Drug use: The effects of alcohol and drugs on one's moods and capacity for violence	58% (29)	58% (18)	58% (11)
Trauma: The effects of childhood traumatic experiences on one's behaviour as an adult.	50% (25)	61% (19)	32% (6)
Stress: The effects of stress on one's behaviour.	50% (25)	55% (17)	42% (8)
Sexual health: Sexually transmitted disease and their relationship to healthy intimate partnership.	44% (22)	55% (17)	26% (5)
Oppression: How racism, classism or other forms of oppression affect one's behaviour.	44% (22)	52% (16)	32% (6)
Spirituality: How faith and spirituality affect one's behaviour and capacity for violence	22% (11)	26% (8)	16% (3)
Community Organizing: Discussion of mobilizing others to join a political or social cause.	14% (7)	19% (6)	5% (1)

Il est possible de vérifier, au moyen de ce tableau, que le consensus qui se rapporte à la construction de la masculinité est le facteur substantiel en ce qui concerne la violence conjugale. Pour Corsi, le fait qu'il « représente un vrai facteur de risque, non seulement pour la santé des hommes eux-mêmes, mais aussi en jetant les bases d'un déséquilibre de pouvoirs, ils exposent à des risques la sécurité des femmes et des autres hommes » (Corsi, 2005).⁵⁶

3.3 Analyse des interviews

3.3.1 Premier axe : La vocation de l'intervenant-e, entre trajectoire biographique et formation professionnelle

Parmi les réponses des intervenants-es, des objectifs concrets et spécifiques face au travail avec la violence ont été énoncés, comme la protection des victimes, tant les femmes que les enfants, et l'élimination de la violence physique. Par rapport aux autres types de violence, tels que la violence psychologique ou la violence économique, les intervenants mentionnent qu'ils sont conscients que les changements nécessitent une compréhension plus pointue de la signification de la violence de la part des participants, ce qui peut rendre le travail d'intervention plus long. Cependant, toutes concordent sur le fait que le travail autour des hommes est essentiel pour cesser la violence puisque ce sont eux qui l'exercent et la reproduisent.

D'autres réponses plus singulières ont été données où des objectifs à long terme ont été notés, comme par exemple le fait de permettre le développement des capacités et potentialités des participants. Un intervenant note à cet égard :

Parmi les objectifs, se trouve l'assistance envers les autres pour leur permettre un développement personnel de leurs capacités et de leurs potentialités. Pour qu'ils puissent être capables de sauter la barrière que les circonstances de la vie leur ont

⁵⁶ « representa un verdadero factor de riesgo, no sólo para la salud de los propios hombres, sino que sienta las bases de un desequilibrio de poderes que pone en riesgo la seguridad de las mujeres y de otros hombres ».

imposées, les empêchant de mettre à profit le potentiel qu'ils avaient acquis depuis leur naissance.

De cette façon, l'intervention pourrait être une première étape pour pouvoir abattre ce mur.

En ce qui concerne la fondation proprement dite, un intervenant indique que :

Nous cherchons à nous positionner comme un espace reconnu par la société, comme étant un espace d'accueil qui octroie des outils pour la résolution de conflits, mais aussi comme un espace académique, en ce qui concerne les séminaires et les discussions que nous offrons, un lieu où réside une forme puissante de travail avec les hommes.

Des objectifs plus biographiques ont aussi surgi dans les entrevues. Deux intervenants-es mettent l'accent sur leurs histoires de leur vie au moment de se rapporter à leur travail comme intervenant. Un professionnel indique qu'il n'avait jamais pensé se convertir en intervenant, que son caractère introverti et peu expressif ne lui permettait pas de se visualiser comme intervenant.

Je n'avais pas pensé devenir thérapeute. Je ne me visualisais pas comme thérapeute lorsque j'ai étudié psychologie. Je trouvais le sujet intéressant mais, au début, il s'agissait d'un parcours qui ne m'attirait pas. J'étais une personne très introvertie, peu expressive. J'ai étudié psychologie dans le but de comprendre le profil qui me caractérisait. Les qualités dont nous avons besoin pour être thérapeute concernent justement le fait de reconnaître et projeter les sentiments. Prendre cette décision m'a permis de changer mes faiblesses en forces, de pratiquer un aspect de moi que je ne possédais pas, une espèce de parcours personnel, plus qu'une orientation claire et nette vers le travail d'intervention.

Une professionnelle interrogée indique que l'une de ses motivations principales pour être intervenant a été l'histoire de sa vie. Elle remarque ceci :

Je suis fille survivante d'une famille où j'ai été victime de tous les types de violence et d'abus existants. Je voudrais aplanir le chemin et collaborer pour le bien-être des générations futures, desquelles font aussi partie mon fils, ma fille, mes petits-fils, mes petites-filles, etc.

Elle précise qu'elle croit profondément dans le fait que l'être humain peut changer et que, pour que cela se produise, un accompagnement est nécessaire, comme il est nécessaire de problématiser la violence masculine au sein des propres hommes qui l'exercent. Au travers de la fondation est offert aux hommes un espace où ils sont traités comme des êtres humains ayant un « besoin de soutien », vulnérables, leur permettant à la fois de protéger les victimes.

Les intervenants-es soulignent que le fait d'être intervenants-es les rend conscients du fait que la violence existe dans les relations de couple et que s'il n'y a pas de la violence physique à l'intérieur de la relation, cela ne signifie pas qu'aucun type de violence existe. Il existe des formes de violence plus subtiles qui doivent être travaillées. Une intervenante met l'accent sur la disposition des participants face au processus d'intervention, en indiquant:

La disposition des participants à effectuer un changement est très importante. Tous les niveaux éducatifs et les outils peuvent être apportés mais si la personne n'a pas la capacité de changer, alors il sera très difficile de parvenir à un résultat satisfaisant. Si la personne arrive et n'est pas disposée à écouter, à changer, il sera très difficile de commencer l'intervention, cela provoquera un abandon rapide, et ce sera tout le contraire s'il existe un niveau minimal de disposition et d'attitude.

Un autre intervenant remarque également :

Nous sommes conscients que les changements que les patients effectuent sont le fruit de leur motivation, mais nous sommes certains que, sans notre intervention, la personne se démotivera.

Il est possible de le visualiser d'un point de vue psychologique, où, dans les dernières années, l'importance de la régulation des émotions (ER) a été signalée, celle qui se rapporte aux difficultés dans l'habileté de régler ou de moduler l'émotion, élément important présent chez les personnes qui assistent à une thérapie (Vargas, R., Muñoz-Martínez, A., 2013). Des études dans le secteur (Albert *et al.*, 2008; Caycedo *et al.*, 2005; Costello *et al.*, 2003; Coté *et al.*, 2010; Marquéz-González *et al.*, 2008; Sheffield *et al.*, 2010 dans Vargas, R., Muñoz-Martínez, A., 2013) indiquent que :

« Les stratégies, les buts et les résultats sont différents selon les individus bien qu'ils aient été exposés à la même intervention, avec l'objectif fondamental de pratiquer l'habileté de réguler ou moduler son émotion chez les participants. Ces différences entre l'attendu et l'obtenu dans l'intervention pourraient marquer l'importance d'une plus grande précision dans la définition du concept de régulation des émotions et les éléments qui se rapportent à ce terme » (Vargas, R., Muñoz-Martínez, A., 2013)⁵⁷.

3.3.2 Deuxième axe : Les caractéristiques des hommes qui suivent un processus d'intervention

Un obstacle au changement provient de la société elle-même, de l'environnement dans lequel la personne se développe. Tant un participant au programme que n'importe quel homme reçoit quotidiennement des messages qui perpétuent la conduite hégémonique « micromachismes » que Bonino (2004) décrit comme « attitudes de domination "douce" ou de "petite intensité", des formes et des manières cachées et niées d'abus et d'imposition dans la vie quotidienne. C'est spécifiquement un art habile dans la domination, dans les comportements subtils ou insidieux, réitératifs et presque invisibles que les hommes exécutent d'une manière

⁵⁷ « Las estrategias, metas y resultados son diferentes entre los individuos a pesar de haber estado expuestos a la misma intervención con el objetivo fundamental de entrenar en los individuos la habilidad de regular o modular su emoción. Estas diferencias entre lo esperado y lo obtenido en la intervención podrían señalar la importancia de una mayor precisión en la definición del concepto de regulación de emociones y los elementos que se relacionan con este término »

permanente»⁵⁸. Ces attitudes sont régularisées et naturalisées, et empêchent de marquer un tournant dans la conduite et le regard existants envers les différents genres. Bonino ajoute «Maintenant que les "grandes" violences et les dominations masculines se délégitiment socialement de plus en plus, probablement les armes, les blocs, les ruses et les pièges les plus fréquents que les hommes utilisent pour exercer actuellement leur autorité sur les femmes sont ceux qui représentent une grande partie de leur répertoire de comportements masculins "normaux" envers celles-ci»⁵⁹. Ces micromachismes peuvent se répercuter sur toutes les sociétés et tous les hommes, mais pour la personne qui participe à un programme d'intervention, c'est un élément qui lui demande, d'une certaine manière, de devenir déviant par rapport à des normes valorisées par leurs groupes de pairs. Un intervenant l'explique de la manière suivante :

Ceux-ci sont parfois limités puisque, dans un autre contexte que celui de l'intervention ou de la vie de couple, ce que les intervenants leur apprennent semble incongru par rapport aux normes sociales. Par exemple, avec leurs groupes d'amis, les hommes ne peuvent pas s'exprimer de la même façon qu'ils s'expriment lors de l'intervention ou avec leur partenaire. Ceci apparaît comme des entités régulatrices de masculinité hégémonique, comme les éléments qui les mènent à adopter à nouveau des comportements de leur passé.

Comme il a été mentionné dans le traitement médiatique, les « piropos » dites fréquemment dans les rues du Chili, renforcent les « micromachismos » et les naturalisent. Le fait de les confronter dans les interventions aide aux participants à changer ce type de pratiques, en approfondissant le caractère violent de l'acte en soi. On leur fait comprendre comment, au moyen de celui-ci, on tend à objectiver la femme en plus de la dénigrer.

⁵⁸ « Actitudes de dominación "suave" o de "bajísima intensidad" formas y modos larvados y negados de abuso e imposición en la vida cotidiana. Son específicamente hábiles artes de dominio, comportamientos sutiles o insidiosos, reiterativos y casi invisibles que los hombres ejecutan permanentemente »

⁵⁹ « Ahora que las "grandes" violencias y dominaciones masculinas se están deslegitimando socialmente cada vez más, probablemente sean las armas, trucos, tretas y trampas más frecuentes que los hombres utilizan actualmente para ejercer su autoridad sobre las mujeres ocupando gran parte del repertorio de comportamientos masculinos "normales" hacia ellas ».

Les intervenants-es indiquent qu'il est très peu commun de recevoir un homme avec un problème psychologique ou un quelconque type de pathologie. Lorsqu'ils font face à ce type de problème, ils transfèrent ces cas puisqu'ils ne disposent pas des ressources nécessaires pour offrir un traitement adéquat à ces personnes. Cependant, dans la grande majorité des cas, ils sont en mesure d'intervenir, car les hommes auxquels ils ont affaire présentent des problèmes de violence dus à des caractéristiques socioculturelles plutôt qu'à des pathologies mentales.

Comme on l'a mentionné antérieurement, Corsi marque que dans l'usage de la violence, quand aucune évidence pathologique n'existe, celle-ci doit être traitée par les programmes en tant que rééducation, réhabilitation ou traitement psycho-social.

Comme cela a été souligné dans ce qui précède, deux grands groupes ont recours à ce type de traitement. Les hommes qui proviennent des tribunaux de justice (ceux qui ont reçu un type de condamnation pour cause de violence à une ou quelques reprises à différents épisodes de leur vie) et ceux qui viennent volontairement demander de l'aide, c'est-à-dire des « demandes spontanées ».

Les caractéristiques entre les deux groupes sont généralement très similaires. Il existe des discours communs entre ceux-ci qui vont plus loin que la condition sociale ou économique à laquelle ces hommes peuvent appartenir. Ces hommes considèrent les femmes comme étant des êtres émotionnels, peu capables de prendre des décisions rationnelles. Ils considèrent que la tâche de « penser » et « prendre des décisions » repose sur eux.

Un autre discours commun est la minimisation de leur conduite violente, ou au moins, de l'action particulière commise qui les a menés à l'intervention. Des déclarations comme « je l'ai seulement poussée, je ne l'ai pas cognée » ou encore « cela s'est seulement passé une fois, elle a exagéré » sont des récits assez communs entre les deux sortes d'hommes qui consultent. Malgré le fait que, dans les deux groupes, les hommes tentent de prouver qu'ils n'ont pas fait autant de mal qu'on le prétend, les hommes volontaires tendent, d'après les intervenants-es, à réaliser une réflexion un peu plus profonde que les autres.

En ce qui a trait à la rationalisation et la minimisation de leurs actes, il s'agit en fait de formes de résistances à la thérapie auxquelles les intervenants-es doivent s'attaquer au cours de leurs interventions, surtout lors de la première phase d'intervention. Ceux-ci expliquent qu'ils ont recours à des techniques afin de pousser ces hommes à s'ouvrir à eux et à leur faire confiance. Parmi les astuces utilisées, ils partent du principe de « l'acceptation inconditionnelle de l'autre ». Cela veut dire qu'ils débutent l'intervention en faisant savoir aux hommes qu'ils ne se feront pas juger. Tout ce qui est dit lors des séances demeure confidentiel⁶⁰, et les intervenants ne jugent pas les paroles de leurs participants. Ils sont conscients que, si les participants développent une relation de confiance avec eux, ils seront ensuite beaucoup plus réceptifs à l'intervention, ce qui aidera à ce que celle-ci porte ses fruits. Ainsi, ces hommes entreront aussi en processus d'auto-mise en question, c'est-à-dire que les jugements ne proviendront pas des intervenants mais d'eux-mêmes.

Il est donc très important, pour les intervenants-es, lors des premières séances, de ne pas argumenter par rapport à ce que dit le participant, malgré le fait que celui-ci puisse faire des commentaires ou « des plaisanteries » à fort caractère violente ou discriminatoire envers la femme. Ces affirmations ou plaisanteries seront reprises plus loin, dans les processus de confrontation durant lesquels le participant devra avouer la violence qu'il a exercée. Un intervenant indique :

L'important, en tant qu'intervenant, est de générer des stratégies pour entamer une confiance avec la personne, comment identifier les discours par exemple. Comment laisser passer une plaisanterie et ne pas la confronter pour éviter un climat de méfiance, mais la reprendre plus loin lorsque la confiance sera générée. Dans cette interpellation, il y a des réponses distinctes. De la colère, de la négation, de la minimisation, mais l'élément commun qui apparaît est le peu de capacité à se sentir responsable de l'exercice de la violence.

⁶⁰ Sauf s'ils exercent de la violence, dans ce cas là, les intervenants dénonceront.

Tout ce qui a été marqué antérieurement est réaffirmé par les résultats d'une étude où sont synthétisées les principales découvertes publiées en Espagne sur les programmes de la réhabilitation pour agresseurs de violence du genre comme mesure alternative à la prison (Sordi, 2015) indique en ce sens que :

« Les données empiriques révèlent quelques caractéristiques communes entre les agresseurs qui ont fréquenté un programme de réhabilitation. On doit détacher l'intelligence émotionnelle ("masque d'autosuffisance"), l'instabilité émotionnelle (spécialement dans une relation au contrôle de la colère et de l'anxiété), la conduite autoritaire, la présence de jalousie excessive, de rigidité dans les rôles de genre, de la violence assumée comme stratégie estimée pour faire face aux problèmes et la difficulté en accepter que sa conduite soit un délit ou qu'il puisse affecter son épouse / partenaire ou aux personnes qui sont autour de lui, comme les enfants» (Conchell, R., Lila, M., Catalá, A., 2012 dans Sordi, 2015)⁶¹.

3.3.3 Troisième axe : La gestion des réussites et des échecs comme identité professionnelle des intervenants

Il existe différentes facettes de la manière dont les intervenants-es gèrent les contraintes de leur action. Dans cette section, on abordera trois aspects : la confiance dans l'intérêt de l'intervention; les succès pendant l'intervention et les échecs à court terme dans la perspective de changements à plus long terme et, finalement, la reconnaissance des forces socioculturelles et individuelles auxquelles s'affronte leur action.

3.3.3.1 La confiance dans l'intérêt de l'intervention

⁶¹ «Los datos empíricos revelan algunas características comunes entre los agresores que frecuentaron un programa de rehabilitación. Debe destacarse la limitada inteligencia emocional ("máscara de autosuficiencia"), inestabilidad emocional (especialmente en relación al control de la ira y de la ansiedad), conducta autoritaria, presencia de celos excesivos, rigidez en los roles de género, violencia asumida como estrategia válida para hacer frente a los problemas y dificultad en aceptar que su conducta es un delito o que puede afectar a su esposa/compañera o personas que están a su alrededor, como los infantes ».

Les intervenants-es disent travailler de façon chaleureuse, ils représentent leur travail de cette façon. La motivation pour le traitement se base sur la sympathie, sur le fait d'être traité avec humanité et gentillesse, sans les étiqueter à partir du regard gouvernemental qui les a identifiés comme agresseurs ou délinquants. Ils favorisent une relation plus empathique avec les participants, en posant des gestes qui vont de leur offrir un café à les traiter comme des sujets égaux, des sujets dignes de droit et, surtout, sans émettre de jugement sur eux. Ils essayent que de faire en sorte que cette action proviennent plutôt d'eux-mêmes et non pas de la part des intervenants.

Un élément qu'ils considèrent au moment d'évaluer le succès de l'intervention est l'expressivité des personnes. Quand l'intervention est bénéfique, les intervenants remarquent qu'ils reçoivent beaucoup de sympathie de la part des participants. Ils le démontrent verbalement et leur expression corporelle le témoigne aussi.

3.3.3.2 Les succès pendant l'intervention et les échecs à court terme dans la perspective de changements à plus long terme

Les intervenants-es reconnaissent la difficulté d'atteindre les objectifs dans le cadre de l'intervention tout en maintenant l'espoir qu'ils soient atteints à terme.

Malgré cela, ils ont aussi indiqué comme objectif une transformation de l'identité masculine, en recherchant une identité masculine équitable dans laquelle les hommes peuvent être plus affectifs et proches. Ils indiquent qu'ils cherchent à octroyer des outils pour la résolution de conflits, tels que les habiletés communicationnelles et(ou) émotionnelles. Cependant, l'un des points forts de l'intervention est de controverser la masculinité hégémonique et, à partir de là, de proposer différentes alternatives de masculinité. Au moment de rechercher quel serait le type de masculinité le plus adéquat, un intervenant indique :

Nous n'avons pas de concept, cependant nous cherchons un type de masculinité plus proche, avec certaines caractéristiques définies comme la collaboration et la

sensibilité. Une masculinité qui contrevient les structures de domination à l'intérieur de la famille et du couple.

Un autre intervenant remarque que :

L'intervention n'est pas l'espace pour déconstruire une masculinité hégémonique puisque le travail pour tenter d'éliminer chez les hommes très hégémoniques qui exercent de la violence cette forme d'être « homme », est un exercice difficile, mais d'une certaine manière, on se dirige vers cela.

Ce professionnel indique que l'intervention se dirige vers cet objectif, malgré les caractéristiques des participants. On peut dire qu'il se dirige vers la nouvelle masculinité.

Ce qui est considéré comme étant un succès ou un échec dans l'intervention, au niveau du centre et au niveau personnel, peut être expliqué comme suit : les intervenants-es ont noté que, comme premier objectif, une intervention à succès est celle qui donne comme résultat un homme qui cesse de frapper sa femme et cesse de lui faire subir de la violence physique.

Un intervenant a parlé des trajectoires distinctes que les participants à ces programmes peuvent suivre. Pour lui, c'est un mécanisme pour identifier le succès ou l'échec d'une intervention, ou au moins une manière d'évaluer les résultats. Celles-ci peuvent aller au-delà des objectifs planifiés tant de façon individuelle qu'à l'intérieur du centre. Il s'agit de trois trajectoires, la première se rapporte aux « changements qui ne sont pas des changements », c'est-à-dire ceux qui passent par une intervention et ne réalisent aucun changement. Ils peuvent cesser d'exercer de la violence physique, mais ils continuent de réaliser une conduite patriarcale. La deuxième trajectoire concerne les hommes qui font effectivement des changements, qui évaluent la femme et finissent par la considérer comme un être à part entière avec des droits égaux. Alors que la troisième trajectoire est la plus significative, car c'est elle qui se rapporte aux changements qui vont au-delà de ce que l'équipe professionnelle envisage, puisque ce sont les transformations dans l'histoire de vie de chacun, dans les projets et la vocation.

En référence à ces trajectoires, un intervenant indique que l'élimination de la violence physique serait considérée comme un succès de la première trajectoire, alors que l'échec serait la continuation du cycle de la violence. Un succès de la deuxième trajectoire serait l'élimination de la violence physique et psychologique et, suite à cela, la coupure de la relation de couple, car il a été noté que, dans plusieurs cas, lorsqu'une relation de couple est maintenue, les dynamiques établies à l'intérieur de celle-ci se conservent également. En revanche, ce qui serait considéré comme étant un échec, c'est le fait que l'homme élimine la violence physique, par exemple, mais maintient sa relation de couple et continue d'exercer sa relation de pouvoir et de contrôle sur sa conjointe. Dans la troisième trajectoire, étant donné qu'il ne s'agit pas d'objectifs maintenus par la fondation ou les intervenants, le facteur succès-échec n'est pas mesuré.

L'intervenant raconte le cas d'hommes qui terminent leur relation de couple, car ils ne peuvent pas contrôler leurs impulsions et continuent d'exercer le contrôle et le pouvoir. Ceux-ci n'ont pas de nouvelles relations dues précisément à ce problème, et ceci est considéré comme étant un succès puisque le succès de l'intervention ne réside pas dans la construction d'un homme sans masculinité hégémonique. De parvenir à ce résultat doit être constaté comme un changement dans la trajectoire trois. Un intervenant donne l'exemple de cette dernière trajectoire après avoir remarqué que :

Un exemple de cette trajectoire (la troisième) est celui d'un homme qui a changé de ligne philosophique, pour ainsi dire, et maintenant participe aux ateliers sur l'amour étant devenu moniteur de l'un d'entre eux. Il ya ceux qui peuvent fortifier leur âme la plus spirituelle et ceux qui peuvent donner un revirement complet à leur vie en allant même jusqu'à changer de profession. Parmi ces hommes qui ont remodelé leur vie, les intervenants ont pu observer qu'ils ont même terminé leur relation de couple puisqu'ils ne parvenaient pas à changer leur vie en conservant la même relation en vertu de la dynamique de couple qui s'était établie.

Un intervenant raconte, par rapport aux changements de cette même trajectoire, que certains hommes ont pu reconstruire leur projet de vie en s'ouvrant vers d'autres voies, en renforçant

leurs aptitudes acquises auparavant et qu'ils n'avaient jamais pu développer à cause de leur masculinité hégémonique.

En ce qui concerne la déconstruction de l'identité masculine, un intervenant signale qu'il ne l'a jamais projetée comme objectif, car il ne s'agit pas, selon lui, d'un concept abordable depuis la psychologie de l'identité. Les attitudes, les traits de personnalité ou les stratégies de communication, en revanche, peuvent être travaillées et, ce faisant, peuvent conduire à un changement de l'identité. Il ne croit pas en une déconstruction de l'identité masculine, mais plutôt en un « repositionnement » de l'identité masculine. Il indique que lorsque la conduite change, l'identité peut changer aussi.

L'intervenant note que l'homme ne fait pas attention à l'émotionnel. Il est « invulnérable émotionnellement ». Cela doit donc devenir un objectif personnel que d'essayer d'abattre cette barrière émotionnelle et d'accepter d'être projeté comme un être fragile. Il parle d'« asepsie émotionnelle » pour souligner la faible capacité émotive de l'homme, mais aussi la relation avec un concept d'interdépendance. De cette manière, le concept d'interdépendance est favorisé, c'est-à-dire que les êtres humains dépendent les uns des autres, tant physiquement que psychologiquement, et remarque que les hommes participants au centre ont généralement la caractéristique de rendre l'autre invisible, ayant une concentration forte sur eux-mêmes.

Nous pouvons noter que certains intervenants-es remarquent que la déconstruction de la masculinité n'est pas l'axe de leur intervention, mais « qu'ils se dirigent, d'une certaine manière, vers cela ». Ils ont remarqué que, à cause des caractéristiques des participants, ce processus est compliqué, que la déconstruction ferait partie d'un changement dans la trajectoire trois et que, finalement, depuis la discipline que l'intervenant-e exerce, il ne serait davantage possible d'effectuer un changement dans la conduite du participant.

D'une manière générale, on a remarqué que, dans un premier temps, le fait d'arrêter la violence physique est le premier degré de succès des intervenant-e-s. Développer une habileté émotionnelle, sociale et communicationnelle dans les relations de couple est le deuxième signe de succès de l'intervention. Cette capacité s'accompagne de l'habileté à résoudre les conflits de

manière non violente, de l'expression des émotions tout au long de l'intervention, ainsi que de l'impulsion vers une masculinité plus communicative et égalitaire à partir de la conception de masculinité hégémonique. Les intervenants-es inscrivent ainsi les succès et les échecs qu'ils perçoivent dans plusieurs temporalités qui permettent de maintenir la confiance dans l'intérêt de l'intervention, même si ces résultats à court terme semblent décevants.

3.3.3.3 La reconnaissance des forces socioculturelles et individuelles auxquelles les intervenants-es affrontent leur action

Dans les facteurs socioculturels, les intervenants-es observent qu'il y a effectivement un lien entre la construction de la masculinité et l'exercice postérieur de la violence. La culture et la société ont beaucoup influencé la façon dont la masculinité et la féminité sont cimentées et ont imposé certaines caractéristiques qui s'apparentent à chaque genre. Deux intervenants ont dit explicitement avoir constaté que l'influence des stéréotypes imposés par la société et culture chilienne est très présente et qu'elle est à la source de leurs interventions. Une intervenante indique :

Il est très évident dans les interventions que nous réalisons que celles-ci sont en relation avec cet aspect socioculturel du pays ; c'est-à-dire qu'il s'agit d'une société très machiste, très patriarcale, où tous les hommes ont été socialisés pour exercer le contrôle et la domination de la femme partenaire...

Tandis qu'un autre dit :

Un point important marqué par les intervenants qui obstrue le changement de conduite hégémonique est la société elle-même et la culture. Une société dans laquelle ne pas se comporter d'une manière hégémonique est considéré comme « être un perdant »: être un employé et esclave de la femme. De cette façon, la société en soi serait construite à partir du pouvoir et de l'abus de l'autre, en conspirant pour que ne s'effectue pas une déconstruction de cette masculinité. Les hommes qui génèrent des changements

finissent par être un peu désadaptés du monde agressif, violent et compétitif en vigueur dans la société.

Un dernier facteur dans cette catégorie, c'est le fait que la violence soit fonctionnelle. Les intervenants-es constatent que la société chilienne est violente. Il est reconnu que la masculinité hégémonique est fonctionnelle dans la société puisqu'elle est orientée vers le rendement, la réussite, la compétitivité, ce qui lui permet d'avoir une place dans notre système de société actuel.

Les participants élaborent souvent les raisons de leur conduite autour du concept d'amour. C'est pour cette raison que les intervenants-es travaillent beaucoup sur ce concept. Les participants justifient leur geste de la façon suivante « par amour », « par protection ». Un intervenant remarque :

Nous travaillons sur le concept de l'amour puisque, selon le point de vue des participants, par « amour » ils les protègent, par « amour » ils les contrôlent, par « amour » ils les frappent et NON PAS pour leur faire mal. Cela n'est pas travaillé uniquement avec les hommes participants, mais aussi avec leur partenaire, puisque celles-ci l'entendent généralement de la même façon qu'eux. Parfois, lorsque les hommes réussissent à faire des changements significatifs, les femmes terminent la relation puisqu'elles interprètent ce changement de conduite comme étant un manque d'amour. Elles cessent de se sentir protégées et donc aimées.

Les intervenants-es se placent ainsi dans la lignée des recherches qui montre qu'il « est intéressant de se rendre compte que la motivation des conduites violentes n'est pas de faire du mal à l'autre, mais de le soumettre par la force, c'est-à-dire, de l'obliger à faire ce qu'il ne ferait pas par sa propre volonté. C'est ce qui se passe dans la majorité des cas de violence contre la femme, l'homme exerce de la violence et déclare ne pas avoir l'intention de blesser, mais

simplement d'être obéi » (Del Martin, 1976; Corsi, 1994; Barudy, 1992 dans SERNAM, 2012 : 6)⁶².

D'un autre côté, la rupture possible de la relation peut devenir un obstacle pour continuer l'intervention puisque beaucoup d'hommes, principalement ceux qui rentrent volontairement à la fondation, entrent au programme dans le but d'essayer de « sauver leur relation ». Ils croient que, après être rentrés à la fondation, leur partenaire les verra comme engagés pour changer leur conduite, et ils ont la conviction qu'en assistant à quelques séances, ou au moins à celles qu'ils considèrent les plus importantes, ils pourront faire les changements nécessaires pour continuer avec leur vie de couple. Si la relation se termine, ils finissent par désertir le programme. Depuis le début de l'intervention, les intervenants indiquent et informent que l'intervention n'est pas pour sauver ou pour récupérer une relation de couple. Elle n'est pas non plus une thérapie de couple ni une thérapie familiale, mais bien une intervention qui vise à construire des relations non cimentées sur la violence.

Un autre élément mis en avant par les hommes qui entrent à la fondation est la jalousie. C'est une des caractéristiques les plus difficiles à travailler puisqu'il existe selon ces participants une grande nécessité d'exercer un contrôle sur la femme, de connaître ses activités, où elle fréquente, où elle se trouve. L'insécurité présente dans presque tous les participants à la fondation est un facteur avec lequel les intervenants doivent lutter à chaque séance.

La capacité des participants à présenter une « double façade » est un autre facteur qui pose un obstacle à l'intervention dans son ensemble. Les hommes participants, au moment où on leur demande de se décrire comme personnes et comme partenaires, indiquent qu'ils sont de bonnes personnes protectrices et calmes. La vision qu'ils ont d'eux-mêmes contredit leur comportement quotidien, celui qui est exposé par la femme au moment de son entrevue ou lors de l'intervention qui est réalisée avec elle. Il existe une différence entre leur comportement

⁶² « Es interesante que la motivación de las conductas violentas no son las de dañar al otro, sino la de someterlo por la fuerza, es decir, obligarlo a hacer lo que por su propia voluntad no haría. Estos es lo que ocurre en la mayoría de los casos de violencia contra la mujer, en que el golpeador declara no tener la intención de dañar, sino simplemente de ser obedecido».

dans la sphère publique et leur comportement dans la sphère privée, où ils ont l'habitude de s'irriter avec une plus grande facilité, d'être plus agressifs et distants.

Plus largement, expliquent les intervenants-es, l'histoire de vie des participants peut aussi présenter une difficulté à la réalisation des changements. La majorité des hommes qui assistent aux séances de la fondation ont subi un abus et(ou) une violence dans leurs familles d'origine. Ils ont donc l'habitude de reproduire cette action avec leur propre famille et leur partenaire. De façon générale, ils ne connaissent pas d'autre manière d'agir qu'au moyen de la violence. Cette conduite est donc habituelle dans leur vie. Une intervenante se rend compte de cette situation :

La majorité des hommes assistants à la fondation ont subi un type de violence tout au long de leurs vies, principalement de la violence physique, psychologique et sexuelle.

Une autre intervenante renforce cette idée :

L'une des caractéristiques que l'on retrouve dans la majorité des cas, est l'histoire de violence de la part de la famille d'origine, et ce trait se répète chez les partenaires. C'est-à-dire que la forme qu'ils ont de s'attacher est violente parce que le fait d'avoir appris d'une façon violente fut déterminante pour eux.

Cette situation complique le processus de prise de conscience, puisque, bien que généralement, ils peuvent comprendre qu'ils ont fait du mal au moyen de violences plus « concrètes » comme la violence physique ou sexuelle, ils ont énormément de difficulté à comprendre des types plus subtils de violence comme la violence psychologique, économique, ou même symbolique. Selon les intervenants-es, cela produit souvent une résistance au programme puisqu'il s'agit pour eux de situations normales, qui font partie de leur vie et d'une forme naturelle de s'exprimer. Cela se joint à la résistance à l'insertion dans un programme d'intervention. Ils le rapportent comme étant une thérapie psychologique qu'ils stigmatisent comme étant réservée aux personnes « folles ». Les intervenants-es remarquent qu'ils essaient

de vaincre ce rejet en utilisant les méthodologies participatives qui les font sentir comme étant égaux.

Un autre facteur individuel, qui sera repris dans la dernière partie, vient du côté des intervenants-es. Il repose sur le processus propre de déconstruction de la part des intervenants-es, puisqu'ils remarquent que cela peut devenir un obstacle au moment de réaliser un processus d'intervention. Pour cela, un intervenant souligne que :

Un obstacle peut être l'intervenant lui-même. Comment a-t-il créé son propre processus, comment a-t-il controversé toute la structure patriarcale « masculin-hégémonique » en la dénuant de tout le sens signifiant « être homme ». C'est l'une des principales caractéristiques qui apparaît dans les plages que nous avons à travailler. Travailler ces aires sur soi-même est primordial afin de pouvoir travailler les aires de l'autre. Il est essentiel de pouvoir identifier quelle a été sa propre structure patriarcale, quel a été son propre exercice de la violence. Ceci est indispensable, car il n'est pas possible de détecter quelque chose chez l'autre que l'on ne peut voir chez soi-même.

3.3.4 Quatrième axe : La politique publique et les organismes gouvernementaux comme facteur qui entrave l'intervention avec hommes auteurs de violence conjugale

Le problème des moyens destinés aux programmes est l'un des plus grands problèmes de la fondation. Cette fondation, comme il a été dit précédemment, ne reçoit pas d'aide gouvernementale ni municipale. Elle travaille donc avec des recours limités provenant des hommes participants eux-mêmes. C'est-à-dire que ce sont eux qui autofinancent leur « traitement ». Le prix qui s'applique varie selon le revenu de la personne, mais la différence n'est pas très importante. Cela limite énormément l'action de la fondation, les recours reçus permettent de payer les services de base que le centre génère et d'organiser les séminaires.

Un dernier facteur dans cette aire, qui semble minime, mais qui, avec l'expérience, peut marquer la différence, se situe au niveau des jours et des horaires dans lesquels les

programmes d'intervention sont accordés. Hombres Libres y Familia maintient un horaire continu, mais la plus grande quantité de séances sont effectuées en soirée entre 19h00 et 21h00. Étant donné que tous les participants au centre travaillent, solliciter une permission au travail ou travailler moins d'heures pour pouvoir assister aux séances de la fondation, leur cause un grand problème d'organisation. Les centres d'intervention ne disposent pas tous d'horaires flexibles, ce qui peut produire un obstacle au processus.

Les politiques publiques en vigueur dans Chili n'aident pas à améliorer la problématique de violence conjugale selon ce qui a été mentionné dans les entrevues. Les moyens octroyés pour le travail avec les hommes ne sont pas suffisants pour la demande existante. Malgré les recherches et l'expérience internationale sur le sujet, les recours injectés s'adressent principalement aux interventions envers les femmes victimes, mais pas envers la contrepartie. Selon un intervenant, cette situation ne fait que perpétuer cette structure violente à l'intérieur de la société. Les hommes auront d'autres partenaires avec lesquelles ils répéteront leur conduite violente, en faisant de cette réalité une réalité cyclique. Il y trouve un certain degré de perversion dans ce pari de la part du gouvernement de voir que le fait de tenir les femmes agressées est une source constante de travail :

Si les femmes ne sont plus la proie de la réalité, les organismes chargés d'effectuer les politiques et les centres d'intervention n'auront plus de travail, remarque-t-il.

Dans la même ligne de la politique publique, le fait qu'il n'existe pas, à niveau politique, une loi qui considère le concept de violence conjugale ou de violence envers la femme est un facteur fondamental actuel pour pouvoir faire face à la problématique. Tout type de violence effectuée envers la femme se retranche derrière le même concept de violence intrafamiliale et n'est pas catalogué dans des concepts différents. Le couple et la famille sont des constructions distinctes, il est donc nécessaire de préciser le concept. La même situation survient devant n'importe quel type de violence exercée contre la femme pour un motif de genre. Un intervenant donne l'exemple de l'importance de voir la violence de genre sur les propres hommes eux-mêmes violés et tués dans les prisons des États-Unis.

Certains hommes tuent pour être hommes, ce qui devrait aussi être considéré comme étant de la violence de genre, mais elle est rendue invisible. Des hommes meurent pour une construction culturelle où ils doivent démontrer leur masculinité, se montrer forts, durs et violents. Donc une manière d'éliminer la violence conjugale, ou au moins de la réduire, serait de visualiser que tous les couples sont composés de deux personnes à l'intérieur duquel il est coutumier d'établir des relations de pouvoir qui peuvent répéter la structure patriarcale, un dominant et un dominé.

Les intervenants-es soulignent l'importance du travail avec les hommes pour que, justement, cette visualisation nous montre que nous sommes tous intégrés dans cette construction de genre et de pouvoir et que travailler seulement avec 50 % de la population affectée ne permet pas d'obtenir des changements importants. Un intervenant met l'accent sur l'importance d'apercevoir la violence que les personnes subissent chez un couple hétérosexuel, homosexuel, transsexuel, indigène, migrant, qui en général, ne se dénonce pas comme étant dans une situation illégale. Il souligne l'importance de ne jamais oublier le contexte culturel dans lequel ils se trouvent parce qu'il peut être influent, à grande ou moindre échelle, conformément à chaque cas.

Un intervenant illustre l'importance de la reconnaissance publique d'un enjeu pour que des moyens lui soient attribués, en précisant qu'il y a des années, il n'existait pas de programme d'intervention pour la violence envers la femme dans les communes aux revenus plus élevés. Quand certains maires en ont pris la responsabilité au moyen d'une autre vision de la problématique, les programmes ont pu enfin se mettre en place. L'argument qui avait été fourni pour ne pas les créer consistait en ce que les femmes n'avaient pas besoin de ces programmes. Il s'agissait de femmes avec des ressources économiques suffisantes, dans milieu dans lequel la violence conjugale n'existait soi-disant pas puisque celle-ci se trouvait seulement dans les secteurs les plus défavorisés. L'intervenant dit que, clairement, ils se sont trompés, puisque les femmes qui étaient victimes de violence dans ces secteurs, étaient moins protégées que les femmes provenant de communes aux revenus plus bas. Cela découlait du fait que leur système de santé étant privé, elles ne pouvaient pas accéder au système public et bénéficier, de cette façon, des programmes offerts par le gouvernement, de violence conjugale

ou d'autre type. Les partenaires masculins contrôlaient les recours, en offrant aux femmes seulement « l'opportunité » de recourir à leurs psychiatres particuliers, lesquels veillaient au secret professionnel, en les empêchant de porter plainte, les laissant, de cette façon, déprotégées face au système.

3.3.5 Cinquième axe : La dialectique entre le soin et la sanction

Selon quelques intervenants-es, paradoxalement, c'est le mouvement féministe en charge du SERNAM qui empêche une bonne réalisation du traitement des hommes. Le mouvement propose la prison. Un intervenant attribue cela au fait que plusieurs de ces femmes ont vécu les pires expériences de leur vie de la part des hommes lors de la dictature militaire. Plusieurs d'entre elles ont été torturées par les militaires, leur animosité envers ceux-ci est donc compréhensible et ce sont elles qui constituent l'Institution chargée de planifier et de réaliser des projets pour l'éradication de la violence conjugale. Les intervenants-es indiquent qu'il est entre leurs mains de favoriser des recours plus importants à ces types de programme, en ne considérant pas uniquement la sanction de la prison comme seule mesure donnant une réponse au problème.

Un intervenant indique que la position que pendant des années ont maintenu les entités chargées de générer politiques publiques pour arrêter la violence conjugale est celle d'un rejet pour ces types de programme. Il dit :

Nous apparaissions plusieurs fois comme des ennemis, (du SERNAM) nous ne devrions pas exister. Nous justifions la violence. Malgré le fait que notre objectif principal est la protection de la victime, nous sommes ceux qui portons le plus plainte quand l'homme exerce de la violence envers la femme en traitement, nous-mêmes le dénonçons, ce qui signifie que nous n'avons aucune complicité avec la violence mais, malgré cela, il est difficile de changer ce discours.

Il existe des divergences envers les programmes d'intervention autour des hommes, puisque ce ne sont pas tous les gouvernements qui en tiennent compte. Au Chili, nous avons vu que le

programme proposé par le gouvernement a débuté il y a seulement quelques années, envisageant de sérieuses limites en ce qui concerne sa couverture. En Espagne, pays où ces programmes ont commencé en 1995 (Universitat de les Illes Balears), Soledad Cazorla⁶³, après presque trois ans d'application de la Loi Organique des Mesures de Protection Intégrale contre la Violence de Genre, déclare ne pas savoir s'il est possible de réhabiliter les agresseurs, spécialement, quand les données indiquent qu'un tiers d'entre eux sont récidivistes et que la majorité ne respecte pas les ordres d'éloignement puisque les agresseurs ne se présentent aux programmes de réhabilitation que pour éviter la sanction, sans aucun intérêt en ce qui concerne la réflexion et la modification de leur conduite (Sordi, 2015).

Ce point est controversé. La femme procureure explique que les intervenants de la fondation Hombres Libres y familia le perçoivent comme un certain avantage puisque, à l'inverse de ce que vivent les hommes qui entrent dans un programme de manière volontaire, les hommes qui proviennent des tribunaux ont l'obligation de réaliser l'intervention. Mais, comme le souligne un intervenant, malgré le caractère impératif que possède l'intervention, les hommes ont toujours la « liberté » de ne pas la suivre. Ils en assument le prix, naturellement. Pour les intervenants-es, le fait que l'intervention soit obligatoire est un grand avantage puisque s'ils ne continuent pas à suivre le programme, ils s'exposent à des amendes, des annotations dans leurs antécédents pénaux, en plus de la réouverture du processus judiciaire, prix que peu d'hommes voudront assumer. Cela les fait se maintenir au programme d'intervention même s'ils considèrent qu'ils n'en ont pas besoin. Il est important de remarquer, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, que des peines de prison sont prévues pour les hommes qui n'accomplissent pas les mesures judiciaires établies, mais que le fait de renoncer ou d'abandonner un programme d'intervention n'implique pas de pénalité de ce type.

Le fait suivant mentionné par la femme procureur, que les hommes se présentent aux programmes pour éviter la sanction, correspond largement à la perception des intervenants-es. Les intervenants-es ont précisé, à moins qu'il ne s'agisse d'un homme allant volontairement au centre, que les participants pensent à leur arrivée ne pas avoir besoin de l'intervention, que

⁶³ Soledad Carzola travaille comme Procureur de Salle avec spécialité en violence de genre à Malaga, Espagne

celle-ci ne les intéresse pas. C'est pourquoi l'une des tâches des intervenants-es est de parvenir à obtenir cet intérêt.

Pour cela, une situation qui facilite l'intervention est l'engagement et la sympathie avec lesquels ils sont traités à la fondation. Les hommes proviennent des tribunaux où ils ont été traités comme des délinquants. Lorsqu'ils arrivent à la fondation, ils y sont traités de manière empathique et sans jugement. De cette façon, ils se sentent plus confortables et réussissent à entrer dans un processus d'auto-mise en question parce qu'ils savent qu'ils ne seront pas jugés. Les intervenants-es soulignent qu'ils ne jugent pas les hommes, mais ils les confrontent. Cependant, ce processus survient une fois que l'intervention est un peu plus avancée, après avoir obtenu un peu plus de confiance de la part du participant. L'espace physique où ils sont placés agit également comme facilitateur. Malgré que ce soit une installation plutôt modeste, elle est organisée pour être la plus accueillante possible et pour générer une atmosphère agréable et non punitive.

3.3.6 Sixième axe : Qui a changé? La masculinité des participants et intervenants-es interrogés.

Les propos des intervenants-es font, enfin, intervenir les récits des changements produits chez les participants. Ils montrent que, pour ces professionnels, ces transformations sont solidaires de l'évolution des intervenants eux-mêmes. Les processus de déconstruction de la masculinité hégémonique qui tendent à prendre le dessus sur les participants sont abordés dans les ateliers socioéducatifs et psychothérapeutiques qu'ils réalisent après les 8 ou 10 premières séances individuelles. Dans ces ateliers de groupe, commence à se développer une série de thématiques en lien avec la violence préalablement établie. À titre d'exemples, les intervenants amènent les patients à réfléchir sur la définition de la violence, sur les différents types de violence, sur ce que signifie être un homme, sur les critères de la masculinité et de la féminité. Très rapidement, dans les ateliers psychothérapeutiques, les intervenants-es abordent des thématiques plus émergentes, des choses plus quotidiennes qui peuvent entraîner des situations de violence à l'intérieur de la relation de couple. Ce qui est important et intéressant en ce qui concerne ces ateliers, c'est leur caractère collectif qui permet une confrontation entre les

différents hommes au travers de leurs expériences distinctes. Cela crée également des débats et des controverses qui peuvent enrichir les perspectives des participants.

Après avoir répondu à la question si les hommes participants au centre remarquent des changements dans leur perception de la masculinité, les intervenants-es remarquent qu'effectivement ils reconnaissent leurs changements et les mesurent au travers de leurs expériences actuelles en comparant comment ils étaient auparavant et comment ils sont aujourd'hui. Parfois ils ne savent pas comment le définir ou l'expliquer aux intervenants-es, il est parfois difficile d'expliquer ou de définir des émotions, mais ils remarquent qu'ils agissent différemment. Ils réussissent à être mieux connectés à leurs émotions, expérimentent la peine, la peur, la frustration, tout en évitant d'accumuler de la tension qui pourrait donner le pas vers l'usage de la violence.

Selon les intervenants-es, les premiers à observer des changements chez les hommes participants sont les enfants. Les intervenants-es disent que ce sont les premiers à percevoir si leur père a eu un changement de conduite ou pas. Ce sont les premiers à croire en ce changement, parce qu'ils ont, selon les intervenants, des relations plus subjectives et intenses. La femme en revanche, expliquent les intervenants-es, suite aux situations vécues et répétées lors du cycle de la violence, est plus méfiante avant d'admettre les changements. Cependant, à mesure que le programme avance, elle peut les reconnaître avec plus de facilité.

Les intervenants-es expliquent que les participants sont capables d'identifier avec une plus grande facilité leurs sentiments, de raconter des histoires où ils se sont sentis dépassés par la rage et, grâce aux outils qu'on leur a donnés, ils sont capables de résoudre leurs conflits sans employer la violence, en les considérant comme indicateurs de succès. Face à cela, un intervenant remarque :

Les premiers changements notables sont ceux qui se distinguent lors des premiers mois de la thérapie qui se rapportent à des changements comportementaux. Le fait de cesser la violence physique est l'un des premiers changements que nous observons. Comment, au moyen des stratégies qui lui sont fournies, mettent-ils un terme à la violence

physique. Ils peuvent identifier quand ils sont irrités et savoir comment réagir face à cette situation pour ne pas être amenés à exercer de la violence. Nous observons très vite des changements autour des relations, comment l'homme assume les travaux ménagers à partir d'une logique différente, comment il développe une aire émotionnelle qui auparavant était fermée, comment il se connecte à ses émotions pour savoir ce qu'il sent. Comment sont composées les nouvelles formes de relations, plus collaboratives. Le fait qu'il n'impose pas, ne dise pas "nous allons faire telle chose", mais le suggère, le propose, négocie, génère des accords. Ce sont des éléments communs que nous identifions après un processus d'intervention et qui ont pour résultat d'interrompre le climat de violence dans lequel ils avaient l'habitude de vivre.

Dans les changements effectués lors de la trajectoire trois, les hommes génèrent un questionnement sur la société, il leur est difficile d'avoir la même relation avec leurs pairs, leur groupe familial, leur voisinage, ce qui engendre un impact global sur leur vie ; ils sont parfois amenés à changer de travail, ne pouvant pas continuer comme avant.

Face à cela, je me rappelle le cas d'un homme duquel j'ai dirigé l'intervention dans les années où j'ai travaillé à la fondation. Il était homosexuel et travaillait dans la construction. La construction, au Chili, est l'un des secteurs d'emploi où la masculinité hégémonique est la plus saisissante, où les attitudes de « mâle », les plaisanteries chargées de stéréotypes de genre et l'objectivation de la femme forment le « pain de chaque jour ». Il me disait l'inconfort qu'il vivait chaque jour, dû au fait de devoir feindre et se montrer comme quelqu'un qu'il n'était pas. Cela faisait près de dix ans qu'il travaillait à cet endroit et aucun de ses compagnons ne connaissait son homosexualité. « Si quelqu'un apprend que je suis homosexuel, ils vont me détruire », me disait-il.

Les intervenants-es indiquent qu'au moment de confronter la masculinité hégémonique présente entre les participants au moyen de l'intervention, ils obtiennent un type de masculinité qu'ils ne savent pas définir exactement, mais que cela tend à être une masculinité plus collaborative, plus ouverte aux émotions qui étaient plutôt très fermées antérieurement. Un intervenant donne les cas d'hommes, de la trajectoire trois, qui ont complètement remis

leur choix de vie en question suite à l'intervention, car ils se rendaient compte qu'ils avaient manqué des opportunités tout simplement parce qu'ils considéraient que celles-ci « n'étaient pas pour les hommes ».

Les intervenants-es indiquent que, dans certaines occasions, ils ont le sentiment qu'ils remettent des hommes désadaptés au sein de la société, c'est-à-dire que tout le travail qu'ils font avec ces hommes les rendent meilleurs, mais en même temps, vulnérables, car la société (Chilienne) est « patriarcale » et « machiste » et elle conspire à plusieurs occasions en faveur de la violence et non contre celle-ci.

Comme il a été observé, les changements qui sont perçus se trouvent plus dans des limites relationnelles et(ou) comportementales que dans des limites structurelles (lesquels s'identifient plus à la trajectoire trois). Une intervenante indique que des remises en question au-delà de ce qui peut être appris à la fondation au moyen d'interventions individuelles ou groupales, ne sont pas réalisées. Elle mentionne que, lorsque l'on parle de masculinité hégémonique, les participants sentent moins de pression sur ce que signifiait pour eux être un homme, mais par contre, en ce qui concerne la remise en question des privilèges masculins, ils ne parviennent pas à en faire une intériorisation de la même manière. Depuis cette perspective, les changements se situeraient principalement à un niveau « pratique », pour résoudre les problèmes que leur conduite génère dans la vie quotidienne, mais pas identitaire.

Par rapport à leur propre processus de déconstruction de la masculinité, comme il a été indiqué plus haut, les intervenants-es constatent qu'il est primordial de réfléchir, d'être eux-mêmes conscients de leurs caractéristiques et d'éliminer le plus possible les éléments de ce type de masculinité. Une intervenante affirme :

Nous, les intervenants, sommes également dans une thérapie constante. Et nous le partageons avec les participants puisque nous nous analysons continuellement. Par exemple, si nous parlons de la jalousie d'une femme envers son mari, nous-mêmes commençons à nous autoanalyser, nous commençons à penser à notre relation de

couple ou aux relations de couple de nos amis ou celles de notre famille, et cela nous permet d'établir des relations d'égalité avec les personnes qui sont dans le groupe.

Tandis qu'un intervenant remarque :

Au début, j'étais beaucoup plus autoritaire que ce je suis de nos jours. L'homophobie est un sujet que j'ai beaucoup travaillé. Au début, j'avais beaucoup de méfiance envers les personnes homosexuelles, cela fait quatre années que j'ai commencé à les accepter et maintenant, je partage avec eux, je ne les juge pas et je peux même envisager une amitié. Je peux aussi discuter mon propre machisme à partir d'une recherche de pouvoir au travers de la connaissance et du savoir. J'évite de me vanter de mes titres professionnels et je m'adresse aux autres d'être humain à être humain, et ce, dans tous les aspects de ma vie.

Ils parlent aussi de changements dans une relation de paternité. Que l'intervention leur a aussi permis de se questionner sur cet aspect de la vie. Un intervenant indique :

J'essaie d'établir une relation plus forte avec mes enfants pour être présent durant leur croissance, suivre leurs propres intérêts, cela signifie moins de temps pour voir la télévision, pour aller aux cours et aux séminaires, concrètement, moins de temps "pour mon égoïsme" et plus de temps pour l'autre. Cela change quand l'un cesse de se concentrer sur lui-même et centre plus son intérêt sur les autres.

L'intervenant parle du processus d'intervention et sur le « profil » que doit avoir un intervenant qui traite ces thématiques. Il souligne que le processus s'est renversé vers son propre être, en mettant en doute sa propre structure personnelle. Il remarque :

Il y a sept ans, j'étais un homme très patriarcal, machiste, qui croyait être capable de faire changer les autres hommes mais qui, en fait, ai changé moi-même...l'un commence à visualiser la même conduite que les hommes qu'il soigne et la légèreté

avec laquelle il vit ces comportements. Je ne peux pas nier l'abus de pouvoir que j'exerçais ou la manipulation à laquelle j'avais recours.

Les hommes, à la fondation, réalisent le processus d'intervention durant un an. Mon processus a duré sept ans.

On a pu visualiser le processus de déconstruction complexe qui implique non seulement les hommes qui assistent à ces programmes, mais aussi les intervenants-es eux-mêmes. Il est possible de constater, de cette façon, l'enracinement profond de certaines conduites propres à la masculinité hégémonique qui ont été inculquées depuis la plus tendre enfance, dont le processus de déconstruction se montre la plupart du temps long et parfois douloureux.

CONCLUSION

On a pu mettre en évidence, au moyen de ce mémoire, l'importance de déconstruire certains linéaments hégémoniques dans la construction de l'identité masculine de genre, surtout dans les sociétés traditionnelles comme l'est la société chilienne. Cette déconstruction vise à prévenir certains types de conduites violentes qui, non seulement entraînent des situations nocives pour celles qui les vivent, mais qui, de plus, empêchent les hommes de vivre leur propre masculinité de manière plus libre et harmonieuse, liée à leurs émotions et émancipée d'archétypes irréalisables.

Au moyen du récit des intervenants-es, on peut constater que les hommes qui exercent de la violence sont pour une large part des hommes qui ont intériorisé les normes de la masculinité hégémonique et qui ont également subi différentes violences. Ce ne sont pas non plus des hommes qui ont des problèmes psychologiques, dont la pathologie leur ferait exercer de la violence. Mais, au moyen du récit des intervenants-es, nous remarquons que la culture et leur histoire de vie sont les sources de la violence qu'ils exercent pour résoudre les conflits, contrôler leur partenaire et leurs enfants, et démontrer leur virilité.

La question de départ de ce mémoire était tout d'abord de connaître au moyen du discours des intervenants-es, les stratégies adoptées par ceux-ci pour remettre en question la masculinité et aussi d'apprendre quelles sont les représentations de genre qui guident le travail des intervenants-es. En ce qui concerne les stratégies utilisées, on peut dire que la plus importante est le traitement de confiance qu'ils essaient d'acquérir en début d'intervention. Le début est le moment crucial puisque l'homme qui arrive au centre se trouve dans un état d'esprit négatif. Il vient d'une institution, d'un tribunal de justice, où il n'a pas vécu la meilleure expérience. Il arrive en pensant qu'il n'a pas besoin de ce type d'intervention, en plus d'avoir des idées erronées à propos de la thérapie qu'il recevra puisque, comme il a été mentionné, il arrive en pensant qu'il s'agit de thérapies psychologiques que seulement les « fous » doivent réaliser. De plus, il arrive souvent furieux envers sa partenaire ou sa famille puisqu'elle est vue comme responsable de son passage devant les tribunaux. C'est là que le principe de « l'acceptation

inconditionnelle de l'autre » joue un rôle fondamental, étant donné que les intervenants-es débutent l'intervention en faisant savoir aux hommes qu'ils ne se feront pas juger par eux. Ils essaient d'établir la confiance puisqu'ils sont conscients, comme on avait dit dans le chapitre précédent, que si les participants développent une relation de confiance avec eux, ceux-ci seront ensuite beaucoup plus réceptifs à l'intervention, ce qui peut la fortifier et la conduire vers le succès.

En ce qui concerne les représentations de genre que les intervenants-es cherchent au moment de faire l'intervention, aucun d'entre eux n'a pu préciser le concept en un seul mot, mais ont donné de nombreuses pistes de ce qu'ils cherchent à générer durant le programme. « *Nous n'avons pas un concept, cependant nous cherchons un type de masculinité plus proche, avec certaines caractéristiques définies comme la collaboration et la sensibilité* » a indiqué un intervenant, ce qui rend compte des caractéristiques associées à un type de masculinité plus libre, équilibrée et harmonieuse. Développer des habiletés émotionnelles, sociales, communicationnelles, faisait partie de certaines pistes que nous ont données les intervenants-es de ce qu'ils cherchent durant l'intervention. En ce qui concerne la déconstruction de la masculinité hégémonique, ils ont indiqué que ce n'est pas un but à suivre, mais une direction. C'est une forme d'orienter son travail, mais pas son objectif.

Les éléments qui représentent un obstacle pour l'intervention ou pour le développement des programmes dirigés aux hommes auteurs de violence sont variés, depuis l'aspect politique jusqu'aux aspects socioculturels et individuels. Parmi tous les éléments cités, les facteurs socioculturels sont ceux qui sont mentionnés le plus souvent et, selon moi, il est possible que ce soit l'un des aspects les plus difficiles à combattre. La culture existante au Chili, où les « micromachismos » sont acceptés et reproduits chaque jour, entrave n'importe quelle tentative de changement dans la conduite de quelqu'un.

Sur ce point, un intervenant a parlé de l'incidence sur la société et particulièrement sur la société chilienne: *Une société dans laquelle ne pas se comporter d'une manière hégémonique est considéré comme «être un perdant »: être un employé et esclave de la femme (...). Les*

hommes qui génèrent des changements finissent par être un peu désadaptés du monde agressif, violent et compétitif en vigueur dans la société.

Il est intéressant de voir ce qui se produit avec les intervenants-es durant le développement du programme. Les changements ne se portent pas uniquement vers le public cible, mais aussi vers ceux qui réalisent le processus d'intervention. Tous sont interpellés. Un intervenant se rend compte de son processus de déconstruction qu'il a porté pendant toutes les années qu'il a travaillé comme intervenant. Il a pris conscience de la façon dont il a modifié sa perception de lui-même et des autres au moyen du processus d'intervention. Cela peut permettre de vérifier à quel point la masculinité hégémonique est enracinée profondément chez les personnes et que ce n'est pas juste à travers de la violence que se maintiennent et reproduisent certaines conduites attribuées à ce type de masculinité.

Pour ouvrir la discussion sur la problématique au niveau national, je considère qu'au Chili, il n'existe pas une remise en question réelle de la masculinité de l'homme et de la manière dont celle-ci peut influencer sur l'utilisation de la violence. On peut voir au moyen du discours des intervenants-es qu'on continue de penser que les hommes qui exercent de la violence envers leur conjointe ont des problèmes psychologiques. Il manque une mise en question culturelle, une visualisation que la violence peut être enracinée dans les structures sociales et dans les caractéristiques culturelles plus que dans les problèmes psychologiques spécifiques de certains individus. Je pense qu'il faut un regard critique sur la société chilienne basée sur son agressivité et son identité profondément « machiste », comme l'a fait José Bengoa.

Les programmes d'interventions destinés aux hommes auteurs de violence conjugale ne peuvent pas dépendre des personnes qui veulent apporter quelque chose à la société de manière désintéressée. Il doit exister un engagement concret de la part de l'État dans la mise en place de politiques publiques. Celui-ci doit se rendre compte de la demande réelle que présente le pays. Huit projets pilotes pour un pays comme le Chili, et ses indices de violence conjugale sont très insuffisants. Je pense qu'il y a un manque de sérieux de la part des organismes chargés de la problématique étant donné que la thérapie dans un centre

d'intervention pour les hommes qui exercent de la violence est prise en compte dans les mesures légales, mais les centres appartenant à l'État n'arrivent pas à couvrir la demande.

Cette recherche rend manifeste la réalité vécue au Chili, par rapport aux programmes d'intervention avec hommes et les obstacles auxquelles ils font front.

BIBIOGRAPHIE

Abarca, G., Aguirre, D, Carreño, M. (2014). Sobre la responsabilidad como criterio de calidad de las intervenciones con varones que ejercen violencia en contextos de pareja. *Punto Género*, (4), 107–125.

Bengoa, J. (1996). El Estado desnudo: Acerca de la formación de lo masculino en Chile. *Dans* Montecino, S. et Acuña, M. (ed.) (1996). *Diálogos sobre el género masculino en Chile*. Universidad de Chile, Santiago.

Biblioteca del congreso nacional de Chile (BCN). Recuperé de:

<http://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=242648> : Ley chilena

<http://www.bcn.cl/leyfacil/recurso/violencia-intrafamiliar> : Violencia intrafamiliar

www.bcn.cl/leyfacil/recurso/femicidio : Femicidio

Bonino, L. (2003). Masculinidad hegemónica e identidad masculina. *Dossiers Feministes*, (6), 7-36.

Boscán, A. (2008). “*Las nuevas masculinidades positivas*”. Universidad de Zulia, Maracaibo, Venezuela. Artículos. Utopía y praxis latinoamericana, año 13. N° 41.

Bouchard, C. (1987) « Intervenir à partir de l’approche écologique : au centre, l’intervenante » *Service social*, 36 (2-3), 454-477.

Blondin, O. (2015). *Les trajectoires de femmes victimes de violence conjugale : les facteurs qui expliquent la dynamique de la violence physique à travers le temps*. (Mémoire sociologie). Université de Montréal, Montréal, Canada.

Brodeur, N., Lesieux, E., Rinfret-Raynor, M., et Pépin-Gagné, J. (2014) Portrait des programmes québécois d'aide aux conjoints ayant des comportements violents. *Service social*, (1), p 1-14. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/1025130ar>

Clare, A. (2002). *La Masculinidad en crisis*. España: Santillana.

Cámara de diputados de Chile (2005). Evaluación ley 20.066.

Carballeda, A. (2008). La intervención en lo social en los escenarios de la exclusión y el desencanto. Argentina: Paidós.

CRI-VIFF (2014). Guide d'implantation pour une pratique concertée en violence conjugale et maltraitance. Repéré dans https://www.criviff.qc.ca/upload/publications/pub_251.pdf

Connell, R.W. (1995). La organización social de la masculinidad. Dans Valdés, T. y Olavarría, J. (ed.). *Masculinidad/es: poder y crisis*, 2 (24), 31-48.

CORSI, J. (2005). Modelos de intervención con hombres que ejercen violencia en la pareja. *Feminismo/s*, (6) 137-146. Récupéré de <http://rua.ua.es/dspace/handle/10045/3186>

CORTÉS, J. M. (2004): *Hombres de mármol*. Barcelona/Madrid: Egales.

De Medina, A. (2001). *Libres de violencia familiar*. Texas: Mundo hispano.

Dionne, A. M. (2012). Construire son identité de garçon : les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse. *Service social*, 58 (1), 85-98.

Dutton, D. (2006). Rethinking Domestic Violence. Dans Morales, A., Muñoz, N., Trujillo, M., Hurtado, J., Cárcamo, J. et Torres, J., (2012). *Los programas de intervención con hombres que ejercen violencia contra su pareja mujer*. Chile: Ministerio de Justicia.

Fausto, L. (2011). La violencia en América Latina. *Anales de la Facultad de Medicina*, 72(4), 269-276. Récupéré de :
http://www.scielo.org.pe/scielo.php?pid=S1025-55832011000400008&script=sci_arttext

Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMHF) Récupéré de :
<http://www.fede.qc.ca/mission>

Figuroa, J. (2016). Algunas reflexiones para dialogar sobre el patriarcado desde el estudio y el trabajo con varones y masculinidades. *Revista Latinoamericana Sexualidad, Salud y Sociedad* .22, 221-248.

Figuroa, J.G et J. Franzoni (2011). Del hombre proveedor al hombre emocional: construyendo nuevos significados de la masculinidad entre varones mexicanos. Dans Aguayo, F. et Sadler, M. (eds.), *Masculinidades y Políticas Públicas: Involucrando a los hombres en la equidad de género*. Santiago de Chile: FACSU-Universidad de Chile (pp. 64-82).

García-Pablos, A. (2008) *Tratado de criminología*. Valencia: Tirant Lo Blanch

Geldschläger, H., Beckmann, S. Jungnitz, L., Puchert. R., Stabingis, J., Dully, C., Kraus, H., Logar, R., Dotterud, P.K., Lorentzen, J., Schweier, S. (2010) Programas Europeos de Intervención para Hombres que ejercen Violencia de Género: Panorámica y Criterios de Calidad. *Intervención Psicosocial* 19 (2), 181-190. doi: 10.5093/in2010v19n2a9

Gouvernement du Québec. (1995). *Prévenir, dépister, contrer la violence conjugale. Politique d'intervention en matière de violence conjugale*. Récupéré de :
<http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2000/00-807/95-842.pdf>.

Harway, M. et O'Neil, J., (eds.). (1999). What causes men's violence against women (Thousand Oaks, Sage Publications, 1999); WHO Multi-Country Study on Women's Health and Domestic Violence Against Women: Initial Results on Prevalence, Health Outcomes and Women's Responses (Geneva, WHO, 2005); and WHO, World report on violence and health

(Geneva, WHO, 2002). Dans Naciones Unidas (2006). Poner fin a la violencia contra la mujer: De las palabras a los hechos: Publicación de las Naciones Unidas.

http://www.un.org/womenwatch/daw/public/VAW_Study/VAW-Spanish.pdf

Hernández, F., Vidiella, J., Herraiz, F., et Sancho J.M. (2007) El papel de la violencia en el aprendizaje de las masculinidades, *Revista de Educación, Violencia de género y relaciones de poder: implicaciones para la educación*, 342.

Hernandez, R., Fernández, C. et Baptista, P. (1991). Metodología de la investigación. México: McGraw-Hill.

Hombres Libres y Familia. Récupéré de : <http://www.hombreslibres.cl/>

Johnson, J, et Repta, R. (2012) Sex and Gender beyond the binaries dans Roy, P. (2012). La sociologie du genre : une contribution originale à la compréhension du suicide chez les hommes. *Santé mentale au Québec*, 37(2), 45-55.

Jociles, M. (2001). *Estudio sobre las Masculinidades: Panorámica General*. Madrid: Universidad Computense.

Kimmel, M. (2001): Masculinidades globales: restauración y resistencia. Dans Hernández, F., Vidiella, J., Herraiz, F., et Sancho J.M. (2007) El papel de la violencia en el aprendizaje de las masculinidades, *Revista de Educación, Violencia de género y relaciones de poder: implicaciones para la educación*, 342.

Krug, E., Dahlberg, L., Mercy, J., Zwi, A. et Lozano, R. (2002). World Report on Violence and Health. Dans Labrador, F., Rincón, P., Estupiñá, F., Edume, A. et Lignon, S. (2007). Violencia doméstica e intervención psicológica, *Guía del Psicólogo*. Madrid: Pirámide.

Labrador, F., Rincón, P., Estupiñá, F., Edume, A. et Lignon, S. (2007). Violencia doméstica e intervención psicológica, *Guía del Psicólogo*. Madrid: Pirámide.

Lapierre, S. et Côté, I. (2014) La typologie de la violence conjugale de Jhonson: quand une contribution profémministe risque d'être récupérée par le discours masculiniste et antifémministe. *Intervention*, 140, 69-79.

León, T., Grez, M., Prato, J., Torres, R. et Ruiz, S. (2014). Violencia intrafamiliar en Chile y su impacto en la salud: una revisión sistemática. *Revista Médica Chile*, 142. 1014-1022
Récupéré de <http://www.scielo.cl/pdf/rmc/v142n8/art09.pdf>

Lessard, G., Monttminy, L., Lesieux, E., Flynn, C., Roy, V., Gauthier, S., Fortin, A., (2015) Les violences conjugales, familiales et structurelles: vers une perspective intégrative. *Revue Internationale : Enfances, Familles, Générations*, (22) 1-26. doi : 10.7202/1031116ar

Medina, J. J. (2002). *Violencia contra la mujer en la pareja: Investigación comparada y situación en España*. Valencia: Tirant lo Blanch.

Ministerio de Salud del Gobierno de Chile. Normas Nacionales de Regulación de Fertilidad, Capítulo de Anticoncepción en Hombres. Récupéré de www.minsal.cl

Ministerio del Interior y Dirección de Estudios Sociológicos de la Pontificia Universidad Católica de Chile [DESUC] (2008). Encuesta nacional de victimización por violencia intrafamiliar y delitos sexuales. Santiago de Chile. Récupéré de : http://www.seguridadpublica.gov.cl/filesapp/presentacion_violencia_intrafamiliar_v2.pdf

Ministerio de la mujer Chile. Récupéré de www.minmujeryeg.gob.cl

Morales, A., Muñoz, N., Trujillo, M., Hurtado, J., Cárcamo, J. et Torres, J., (2012). *Los programas de intervención con hombres que ejercen violencia contra su pareja mujer*. Chile: Ministerio de Justicia.

Mosquera, C., Martínez, M.J. et Lorente B. (2010), *Intervención social, cultura y ética: un debate interdisciplinario*, Bogotá: Editorial Facultad de ciencias humanas.

Naciones Unidas (2006). Poner fin a la violencia contra la mujer: De las palabras a los hechos: Publicación de las Naciones Unidas. Récupéré de:

http://www.un.org/womenwatch/daw/public/VAW_Study/VAW-Spanish.pdf

Nogueiras, B. (2005) La violencia en la pareja. Dans Blanco, P. (2005) *La violencia contra las mujeres: prevención y detección, como promover desde los servicios sanitarios relaciones autónomas, solidarias y gozosas*. España: Díaz de Santos.

Olavarría, J. (2003). Los estudios sobre masculinidades en América Latina, *Nueva Sociedad*. 6, 91-98.

Organización Mundial de la Salud (OMS) (2003). Informe mundial sobre la violencia y salud. (588). Récupéré de:

http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/112670/1/9275315884_spa.pdf

Organisation des Nations Unies, (1993) dans Gouvernements du Québec. Récupéré de :

<http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2013001/article/11766/intro-fra.htm>

Organización de las Naciones Unidas (2006). Poner fin a la violencia contra la mujer: De las palabras a los hechos: Publicación de las Naciones Unidas. Récupéré de:

http://www.un.org/womenwatch/daw/public/VAW_Study/VAW-Spanish.pdf

Posada, M. (2012). La experiencia sociológica en el campo de la intervención social. (Mémoire sociologie). Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá.

Pleyers, G. (2010). *En la búsqueda de actores y desafíos sociales: La sociología de Alain Touraine*. México: El colegio de México.

Quinteros, A., et Carbajosa, P. (2008). *Hombres Maltratadores. Tratamiento psicológico de agresores*. Madrid: Acebo.

Ramos, M. (2005) *Manual sobre violencia familiar y sexual*. Perú: Movimiento Manuela Ramos.

Rocha, C. (2014). *Políticas públicas, masculinidades y género: La experiencia de la Intendencia de Montevideo*. Uruguay: Intendencia de Montevideo.

Rodríguez, G., Gil, J. y García, E. (1999). *Metodología de la Investigación Cualitativa*. Granada: Ediciones Aljibe.

Rodríguez, N. (2008). *Manual de sociología de las profesiones*, Barcelona: Editorial de la Universidad de Barcelona.

Roy, P. (2012). La sociologie du genre : une contribution originale à la compréhension du suicide chez les hommes. *Santé mentale au Québec*, 37(2), 45-55.

Statistique du Canada (2011). La violence familiale au Canada : un profil statistique. Récupéré de : <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/85-224-x2010000-fra.pdf>

Salgado, M. (2004). *Satisfacción en participantes de un tratamiento psicoterapéutico grupal para hombres que ejercen violencia basado en el enfoque gestáltico*. (Mémoire psychologie). Universidad de Chile, Santiago, Chile.

Sanfélix, J. (2011). Las nuevas masculinidades: Los hombres frente al cambio en las mujeres. *Prismasocial* (7).

Santander, P. (2011). Por qué y cómo hacer Análisis de Discurso. (41), 207-224. Recuperé de www.moebio.uchile.cl/41/santander.html

Servicio Nacional de la Mujer (SERNAM) (2009). Programa Chile Acoge: Objetivos de la representación judicial. Récupéré de:

http://www.sernam.cl/vif/documental/pdf/0000054_20111104_153036.pdf

Servicio Nacional de la Mujer, SERNAM (2012). Orientaciones Técnicas modelos de intervención centros de la mujer.

Taylor, S. et Bogdan, R. (1998). Introducción a los Métodos Cualitativos de Investigación: La búsqueda de significados. Barcelona: Paidós.

Touraine, A. (1986). Introducción al método de la intervención sociológica. *Estudios Sociológicos*, 4 (11), 197-213.

Valdés, T y Fernández, M. (2006.). Género y Política: Un análisis pertinente. *Revista de Ciencia Política*, (46).

Vargas, R., Muñoz-Martínez, A. (2013). La regulación emocional: precisiones y avances conceptuales desde la perspectiva conductual. *Psicología USP*, 24(2) Récupéré de: <http://dx.doi.org/10.1590/S0103-65642013000200003>

Winstok, Z. (2008). Conflict escalation to violence and escalation of violent conflicts. Dans Blondin, O. (2015). Les trajectoires de femmes victimes de violence conjugale : les facteurs qui expliquent la dynamique de la violence physique à travers le temps. Mémoire sociologie. Université de Montréal

ANNEXES

Grille d'entretien avec les intervenants des programmes pour les hommes auteurs de violence conjugale

Titre de la recherche :

La masculinité déconstruite : les programmes d'interventions auprès de conjoints violents.

1/ Le parcours de l'intervenant

Depuis combien de temps travaillez-vous en tant qu'intervenant dans ce centre ?

Pourquoi travailler dans ce centre ? Quelle motivation ?

2/ Les hommes pris en charge

Quels sont les principaux motifs pour lesquels les hommes se présentent à ce centre ?

Quelles sont les principales caractéristiques des hommes qui se présentent au centre ?

Existent-ils des dialogues communs entre eux ?

Quels sont, selon vous, et en tenant compte de votre expérience dans le secteur, les principaux motifs pour lesquels les hommes exercent de la violence envers leur partenaire ?

3/ Le déroulement des prises en charge

Au début, les participants opposent-ils un quelconque type de résistance à la thérapie ?

Si oui: lesquels ?

Quels sont les principaux objectifs du centre ?

Quelle est la durée d'une intervention dans votre centre?

Quelle est la durée moyenne d'une thérapie ? Au cas où les hommes se retirent avant la fin de la thérapie, quels sont les principaux motifs d'abandon que vous identifiez?

Parmi les hommes qui ont fini la thérapie, ou ceux qui sont sur le point de la finaliser : visualisez-vous des changements importants dans leur conduite masculine ? Et si oui: quels changements et de quel type sont-ils ?

Remarquez-vous si les hommes participant au centre sentent des changements dans la perception de leur masculinité ? Se rendent-ils compte de cela?

4/ La déconstruction de la masculinité

De votre point de vue, quelle est l'incidence de ces programmes sur les hommes et leur perception de la masculinité ?

Comment décririez-vous une intervention « réussie » ? Et une intervention « échouée » ? Avez-vous des exemples ?

Comment est-ce que vous évaluez la réussite d'une intervention ? Quels signes ?

Quels sont les obstacles que vous estimez principaux tant pour réaliser une thérapie comme pour remettre en question des paradigmes masculins ?

À votre avis, quelles seraient les solutions pour pouvoir éradiquer la violence à l'intérieur des relations de couple ?